

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE RETOUR DU BALANCIER ÉCONOMIQUE
DE LA VILLE DE BURLINGTON AU VERMONT : FRATERNITÉ OU
ARGENT ?

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
CORINNE HARBEC-LACHAPELLE

DÉCEMBRE 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La rédaction de ce mémoire n'aurait été possible sans le soutien de nombreuses personnes qui ont su m'accompagner tout au long de cette expérience, malgré les découragements et les moments d'impatience.

Je tiens à remercier les membres de ma famille et mon amoureux qui ont su m'épauler et faire preuve d'écoute tout au long de mes études universitaires. J'aimerais spécialement mon directeur, Frédérick Gagnon, pour son écoute, sa disponibilité et ses judicieux conseils tout au long de l'écriture de ce mémoire. Merci Frédérick pour ton intérêt et pour ton attitude positive m'incitant à repousser mes limites.

Une mention spéciale aux acteurs rencontrés lors de mon séjour sur le terrain dans la ville de Burlington au Vermont ayant permis la réalisation d'entrevues utilisées dans ce mémoire. Un grand merci pour leur participation à ce projet à Sonya C. Enright, fondatrice de l'organisation Vermont-Québec Initiative, Norman Blais, conseiller municipal et dépositaire du projet de loi étudié dans ce mémoire, et Adna Karabegovic, responsable du marketing pour le Church Street Marketplace.

Je ne peux passer sous silence les organismes qui m'ont supportée financièrement au cours de ma maîtrise : la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) de l'Université Laval ainsi que la Fondation de l'UQAM.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LES PÉRIODES CLÉS DE L'HISTOIRE DES CANADIENS FRANÇAIS EN SOL AMÉRICAIN.....	17
1.1 Mise en contexte de l'immigration : le départ vers les «États».....	17
1.2 What's in a name ? De Canadiens français à Francos.....	23
1.3 Les menaces.....	25
1.4 Les impacts sociaux de la Deuxième Guerre mondiale.....	32
1.5 Constats globaux sur l'émigration en sol américain.....	36
CHAPITRE II	
VERS UNE RENAISSANCE ETHNOCULTURELLE DES FRANCO-AMÉRICAINS ?.....	38
2.1 Les initiatives et les programmes de reconnaissance.....	38
2.2 La première tentative de renaissance ethnoculturelle avec l'aide du Québec.....	41
2.3 Les facteurs d'échecs.....	45
2.4 Les possibles facteurs de réussite d'une nouvelle tentative à l'aube du 21 ^e siècle.....	48
2.5 Constats globaux sur la Franco-Américanie (2000-2011).....	53
CHAPITRE III	
L'ULTIME TENTATIVE DE COOPÉRATION ENTRE LES DEUX COMMUNAUTÉS.....	57
3.1 L'importance de l'industrie du tourisme au Vermont.....	57
3.1.1 La situation avant et après le 11 septembre 2001.....	60
3.1.2 Les impacts de la crise économique de 2008.....	63

3.1.3 Comparaison des données d'importance pour l'industrie du tourisme avant et après la crise de 2008.....	64
3.2 Les acteurs, les motivations et le projet de résolution volontaire d'affichage bilingue de la ville de Burlington, VT.....	67
3.3 Les intérêts parfois divergents face à la résolution.....	71
3.4 La relation d'affaires : les facteurs influençant l'économie du Vermont.....	75
3.5 Témoignages des acteurs autour du projet de résolution volontaire d'affichage bilingue.....	79
3.6 Initiatives similaires dans d'autres villes de la Nouvelle-Angleterre et perspectives d'avenir.....	84
CONCLUSION.....	88
ANNEXE A DOCUMENT DE CONSENTEMENT POUR L'ENTREVUE.....	99
ANNEXE B LISTE DE QUESTIONS D'ENTREVUE.....	100
BIBLIOGRAPHIE.....	101

RÉSUMÉ

Dans le cadre de ce mémoire, nous chercherons à démontrer par quels moyens les Franco-Américains, plus particulièrement de la Nouvelle-Angleterre, tendent à renouer les liens historiques, culturels et linguistiques avec le Québec. Pour le bien de ce mémoire, nous nous pencherons sur un cas précis, celui de la ville de Burlington, VT. Notre but est de démontrer les motivations derrière le projet *Resolution Relating to French Language and Cultural initiatives*, adopté en août 2011 par le conseil municipal de cette ville. Notre hypothèse principale est que deux motivations ont poussé les membres du conseil municipal à présenter et à entériner ce projet de résolution volontaire d'affichage bilingue. Pour ce faire, nous utiliserons un cadre d'analyse composé de deux approches théoriques, soit l'*American Political Development* (étude du développement politique américain ou APD) et le *Rational Choice Theory* (théorie du choix rationnel ou TCR). Afin de déterminer si l'hypothèse est exacte, nous nous référerons aux entrevues réalisées sur le terrain avec des acteurs gravitant autour du conseil municipal de la ville de Burlington, VT. La première hypothèse supportée par l'approche du TCR est celle que la motivation du conseil municipal était d'ordre économique, soit de favoriser l'exploitation d'un marché cible du tourisme au Vermont. Parallèlement, la deuxième hypothèse supportée par l'approche de l'APD était d'ordre culturel, dont le but était de relancer un climat d'entraide entre les Canadiens français des deux côtés de la frontière. Basée sur une présence historique, une langue, une culture et une histoire commune, la relation entre les Canadiens français aux États-Unis et ceux du Québec a été influencée par une multitude de facteurs depuis le début de l'émigration dans les années 1860. D'une part, ce mémoire cherche à relater les principales périodes clés de l'histoire des Canadiens français en sol américain (chapitres 1 et 2). D'autre part, ce mémoire cherche à présenter la tentative de *renaissance ethnoculturelle* grâce à la coopération du Québec.

Mots clés : Franco-Américanie, renaissance ethnoculturelle, tourisme linguistique, Burlington, émigration canadienne-française, American Political Development, théorie du choix rationnel

INTRODUCTION

Ce mémoire a pour but de présenter une facette récente de l'étude de la Franco-Américanie. Il faut d'emblée affirmer que cet objet d'étude est assez vaste, car il est marqué par l'opposition entre les études régionales qui se penchent sur des régions comme la Nouvelle-Angleterre, et les études spécifiques, qui se penchent sur des États américains en particulier. Le présent mémoire adopte une perspective spécifique, puisqu'il se concentre sur le cas de l'État du Vermont, et plus spécifiquement sur la ville de Burlington. Cette recherche a été réalisée en deux temps, notamment puisqu'il apparaissait important d'inclure une partie historique (chapitres 1 et 2) qui remonte jusqu'au début de l'immigration canadienne-française en sol américain. Néanmoins, la principale partie de ce mémoire se consacre à la période contemporaine, spécifiquement post-2011 (chapitre 3), période correspondant au dépôt d'un projet de résolution volontaire d'affichage bilingue (*Resolution Relating to French Language and Cultural Initiatives*) au conseil de ville (*City Council*) de la ville Burlington, VT.

Il apparaît évident que les communautés de descendance canadienne-française hors Québec ne font pas souvent l'objet d'intérêt scientifique, social ou médiatique. En fait, plusieurs chercheurs redoutent ce champ de recherche, puisqu'ils craignent de ne pas être en mesure de dépeindre les différentes perceptions d'une même réalité ainsi que « les succès comme les échecs, et aussi les dilemmes auxquels sont régulièrement confrontés les Franco-Américains, qui révèlent la difficulté de leur entreprise en sol étatsunien, souvent marqué par de profondes divisions¹». Comme le souligne l'historien François Weil, depuis plus de trois décennies, l'historiographie des Franco-Américains connaît une certaine stagnation. Comparativement aux années

¹ Yves Frenette et Nive Voisine, «Yves Roby, l'homme et l'historien». Dans *Les Parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby*, sous la dir. de Yves Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre. (Sillery : Les Presses de l'Université Laval, 2002), 14-15.

1970 et 1980, le nombre de thèses est en diminution, tout comme le nombre de spécialistes, menant à un retour de l'indifférence historiographique vécue auparavant. Depuis ce temps, il semble que peu d'études aient été produites sur le sujet, notamment en science politique, puisque peu d'universitaires et de chercheurs s'intéressent à l'étude de la Franco-Américanie. Ces derniers forment un nombre infiniment petit d'individus qui se connaissent peu et qui travaillent de manière individuelle. Cela peut être expliqué par le fait que la méthode plurisectorielle ne semble pas être privilégiée au sein du champ, ce qui tend à séparer les genres et les domaines de recherche, notamment en raison de la spécialisation de la profession². Cette situation fait en sorte que certains sujets sont l'unique objet de recherche de certains auteurs. Il s'agit donc d'un élément d'intérêt majeur pour un chercheur qui souhaite participer au développement d'un champ d'études encore peu exploité.

Bien que l'émigration canadienne-française vers les États-Unis demeure un élément peu connu de notre histoire, elle a pourtant eu des effets et des conséquences notables sur la société québécoise et les communautés franco-américaines. Il ne faut jamais perdre de vue le contexte socioéconomique et socioculturel, qu'il soit québécois, américain ou franco-américain. Notamment, puisque tout élément est « matière à réflexion sur l'intégration des groupes ethnoculturels dans la société canadienne et sur l'avenir des francophonies nord-américaines³ ». De ce fait, les débuts et les finalités de ce phénomène demeurent des objets de discorde chez les historiens, géographes, sociologues et politologues. On peut évoquer d'autres éléments tels que la nature de la définition de Franco-Américain, l'avenir de la communauté, l'ampleur du phénomène dans l'historiographie québécoise et américaine, le rôle des institutions dans la transformation de l'identité, etc. Ce mémoire permet à la fois de se pencher sur un sujet qui demeure actuel dans la mesure où il continue d'influencer la société

² François Weil, « L'espace franco-américain: réflexions sur de nouveaux chantiers ». *Culture française d'Amérique*, (2002) : 198.

³ Yves Frenette et Nive Voisine, *Op. cit.*, 15-16.

québécoise et la francophonie nord-américaine. « Il ne s'agit plus seulement, en effet, de faire le bilan des avancées passées, mais bien de donner une nouvelle pertinence à l'étude des Franco-Américains et de stimuler ainsi les recherches futures⁴ ». De plus, il s'agit d'une occasion d'évaluer la possibilité d'assister à une *renaissance ethnoculturelle* des Franco-Américains aux États-Unis, soit la possibilité de redéfinir et d'adapter la culture franco-américaine au contexte actuel. En d'autres mots, il s'agit d'évaluer la possibilité d'actualiser un phénomène identitaire touchant une minorité ethnoculturelle souvent oubliée au sein du *melting-pot* américain.

L'étude de la Franco-Américanie comporte plusieurs contraintes, dont il a fallu tenir compte dans le choix du corpus de littérature. Comme il a été souligné plus tôt, un monopole d'auteurs s'intéresse à ce sujet. Certains sont apparus essentiels à notre analyse tels que Yves Roby, Armand B. Chartier, Gérard J. Brault et Yves Frenette. L'utilisation de leurs ouvrages illustre la prédominance de la discipline de l'histoire dans ce champ de recherche. Cette situation peut être expliquée par le fait que le contexte social des années 1970, marqué par les grands débats sur la langue, l'immigration et l'avenir du Québec a incité plusieurs chercheurs à s'intéresser aux phénomènes identitaires⁵. À cette époque, l'émergence de deux types d'histoires fait surface, soit l'histoire sociale ainsi que l'histoire des migrations et de l'ethnicité⁶. De celles-ci, la première a eu une importance catégorique pour plusieurs historiens, dont Yves Roby qui a procédé à l'étude de la « *nouvelle histoire sociale* américaine, essentielle pour comprendre l'expérience franco-américaine⁷ ». Cette dernière se définit comme étant l'étude des transformations des rapports sociaux au sein des villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre, au cours des 19^e et 20^e siècles⁸. Dans le cadre de ce mémoire, l'histoire sociale permet aux lecteurs de pénétrer dans l'univers

⁴ François Weil, *Op. cit.*, 197.

⁵ Yves Frenette et Nive Voisine, *Op. cit.*, 13.

⁶ François Weil, *Op. cit.*, 195-196.

⁷ Yves Frenette et Nive Voisine, *Op. cit.*, 14.

⁸ François Weil, *Op. cit.*, 195.

franco-américain, d'abord en formation (chapitre 1) et ensuite, en évolution (chapitre 2).

Il apparaît primordial d'exposer les éléments récurrents de l'étude des Canadiens français en sol américain. Il faut tout de même débiter par une spécification, puisque l'étude de ce phénomène se traduit par une classification, soit l'étude de phénomènes locaux, régionaux ou généraux. Les phénomènes locaux sont ceux propres à une ville, par exemple Lewiston, ME ou Woonsocket, RI. Ces études sont menées dans le but de dégager des généralités propres au phénomène des Canadiens français aux États-Unis au sein de grands centres franco-américains. Parmi les sujets traités, l'exemple de la ville de Lewiston, ME a permis de dégager l'étude des stratégies familiales, l'évolution du français franco-américain ainsi qu'un point de comparaison avec l'étude de la Louisiane francophone et du Midwest américain. L'étude de phénomènes régionaux est utilisée comme un moyen de dégager les grandes périodes de crise traversées par les Canadiens français depuis leur établissement en sol américain. Ces phénomènes sont souvent attribuables à l'ensemble des communautés dans le même État américain, bien que cela demeure un facteur changeant d'un État à un autre. Il est possible de citer plusieurs menaces qui sont notamment traitées dans ce mémoire, comme les tensions avec l'épiscopat irlandais, la crise ouvrière suscitée par le rapport Wright et la peur créée par les mouvements nativistes.

Enfin, les facteurs généraux représentent des phénomènes ayant été vécus par pratiquement l'ensemble des communautés canadiennes-françaises. Les études qui en traitent ont souvent porté sur des sujets comme les conjonctures économiques difficiles, les menaces intérieures; linguistiques et juridiques, le rôle de la *Survivance*, le rôle de l'Église et des écoles paroissiales dans la perpétuation de l'identité franco-américaine ainsi que le rôle des sociétés mutuelles comme oasis sociale. Dans l'ensemble de ces recherches, plusieurs méthodologies ont été utilisées. Alors que la plupart des articles et des monographies portent sur la classe ouvrière,

l'assimilationnisme, la survivance, la démographie et la dimension pratique, il est certes temps d'innover⁹.

La coopération entre les États de la Nouvelle-Angleterre et le Québec a toujours existé, bien que sa nature et son importance varient selon les décennies. Après de multiples tentatives marquées par des échecs, des mésententes et des réussites, la crise économique de 2008 a peut-être créé une conjoncture idéale pour rallier les deux territoires au sein d'une coopération mutuelle. Cette dernière pourrait prendre une forme encore peu exploitée jusqu'à maintenant, c'est-à-dire une autre forme qu'une coopération sociale, culturelle ou linguistique. En misant sur la relation économique, ce type de coopération pourrait permettre une relance de l'identité franco-américaine à travers des mesures économiques et touristiques, comme acte ultime de coopération entre le Québec et le Vermont. Depuis les dernières décennies, de multiples organismes ont tenté de rallier les communautés francophones de la Nouvelle-Angleterre. Toutefois, leurs succès ont fortement dépendu de la volonté politique et de l'importance accordée aux autres enjeux. Depuis les années 1980, la majorité de ces projets ne sont plus actifs, ou du moins limités entre les deux États. Devant l'impossibilité d'atteindre une coopération active par l'ensemble des mesures ayant été utilisées jusqu'à maintenant, il semble intéressant de favoriser une coopération essentiellement économique. Cela pourrait être réalisé par un moyen détourné, comme peut l'être le tourisme, qui apparaît comme une solution bénéfique pour les deux partenaires.

Ce renouvellement des liens entre le Vermont et les Québécois a ainsi pu prendre forme à travers le projet de résolution volontaire d'affichage bilingue (*Resolution Relating to French Language and Cultural Initiatives*) de la ville de Burlington, VT, déposé à l'été 2011. Bien que ce projet semble avoir ravivé un sentiment de fraternité

⁹ Madeleine Giguère, « Recent and Current Sociological and Anthropological Research on Franco-Americans ». *Culture française d'Amérique*, no 1 (1991) : 85.

des deux côtés de la frontière, il importe de se questionner sur les motivations derrière ce projet. À ce titre, ce mémoire tente de répondre à la question suivante : *comment expliquer l'implantation de mesures de tourisme linguistique au sein de la ville de Burlington, VT depuis l'été 2011 ? S'agit-il uniquement d'une volonté des acteurs politiques et économiques de cette ville de relancer l'économie locale ou doit-on y voir une tentative de raviver les liens culturels et historiques qui existent entre les Franco-Américains et le Québec depuis les années 1860 ?*

En d'autres termes, il s'agira ici de savoir si l'implantation de mesures touristiques émane d'un désir de la communauté franco-américaine de vivre une *renaissance ethnoculturelle* ou s'il s'agit d'une mesure de l'État du Vermont motivée par un intérêt économique. Après l'observation de plusieurs facteurs, tels que l'intérêt envers l'apprentissage d'une langue étrangère, l'augmentation des échanges économiques et touristiques et le regain d'intérêt pour l'ethnicité et les racines généalogiques, on peut déduire qu'il existe un intérêt pour le renforcement des liens culturels entre les Franco-Américains et les Québécois. Cela peut avoir rapport au fait que la Franco-Américanie cherche à savoir si le Québec est encore essentiel au maintien de son identité. La thèse défendue est d'une part que l'intérêt derrière l'implantation du projet de résolution volontaire d'affichage bilingue (*Resolution Relating to French Language and Cultural Initiatives*) était un argument économique, soit celui de favoriser l'exploitation d'un marché cible de l'industrie du tourisme au Vermont. D'autre part, ce projet avait également pour but de relancer un climat d'entraide entre les Canadiens français des deux côtés de la frontière, basé sur une présence historique ainsi qu'une langue, une culture et une histoire communes.

A) LES LIMITES DE L'ANALYSE

À l'heure actuelle, il existe un vide dans l'historiographie des travaux sur la Franco-Américanie. Alors que la majorité des recherches porte sur les années 1870 à 1920, les deuxième et troisième tiers du 20^e siècle ont beaucoup moins fait l'objet d'études. Les années 1980 à aujourd'hui sont délaissées à quelques exceptions près. Comme le remarque l'historien François Weil, il existe un vide dans « l'étude de l'ensemble des mécanismes d'évolution des enclaves ethnoculturelles de Nouvelle-Angleterre¹⁰ ». Ce vide peut être expliqué par le fait que depuis les années 1960-1970, l'étude de la Franco-Américanie est souvent axée sur la question de la consommation et sur les différentes enclaves ethnoculturelles de l'Amérique urbaine, mais très peu sur les effets de la désindustrialisation¹¹. Ce phénomène est pourtant essentiel pour « comprendre l'éloignement croissant entre les élites et la masse des Franco-Américains [...] dans une perspective qui ne néglige pas les interactions avec la société américaine au sens large¹² ». Face à ce phénomène, ce mémoire est relativement novateur. D'une part, puisqu'il combine les perspectives historique et politique, tout en s'attardant aux aspects économiques, sociaux, linguistiques et culturels des liens entre le Québec et les États de la Nouvelle-Angleterre. D'autre part, puisqu'il se consacre à l'un des chantiers les moins explorés de l'histoire des Franco-Américains, soit la dimension géographique, notamment la proximité entre le Québec et l'État du Vermont¹³. Pour le bien de ce mémoire, il est apparu impératif de se consacrer uniquement aux descendants canadiens-français, mais d'exclure les Acadiens, les Cajuns et les Franco-Américains de descendance française. Il faut noter qu'il existe deux visions de l'historiographie, soit celle de l'élite et celle de la population. Cet aspect est abordé d'une manière plus contemporaine dans ce

¹⁰ François Weil, *Op. cit.*, 200.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

mémoire, car il illustre des divergences de visions à propos de l'identité franco-américaine. Cela se répercute notamment sur la manière de concevoir l'avenir de cette communauté. Alors que certains croient qu'elle est condamnée et qu'il est préférable de passer à autre chose, d'autres croient qu'il est toujours possible d'atteindre un point de *renaissance ethnoculturelle*. C'est donc principalement à partir de ce dernier constat que ce mémoire tente d'identifier les bases d'une possible *renaissance ethnoculturelle* entre le Québec et les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Il faut tenir compte de deux importantes limites à l'analyse de la réalité des Canadiens français en sol américain. La première limite est qu'il n'existe pas à proprement dit d'études canadiennes-françaises. On parle plutôt d'études de la francophonie ou d'études québécoises qui sont intégrées aux programmes d'études canadiennes. À ce propos, le pédagogue Armand B. Chartier affirme:

Quebec is nearly always mentioned in studies of Franco-Americans yet there exists no serious survey of Quebec's influence on Franco-Americans through the years, no scholarly inventory of the linkages between the mother country and the emigrants of their descendants. This state of affairs is particularly surprising because the subject is so obvious, vast and varied, lending itself to serious research in so many disciplines, because linkages have existed in all major spheres of activity¹⁴.

Cette situation pose problème puisqu'elle rend l'apprentissage et la diffusion des études sur la Franco-Américanie difficile, en plus du fait que très peu d'établissements offrent ces cours. Malgré cela, le Québec qui n'est toujours pas un pays ni une patrie a néanmoins conservé une valeur de curiosité, du moins, dans le sens touristique du terme¹⁵. La deuxième limite est que l'histoire de migration des

¹⁴ Armand B. Chartier, «Franco-Americans and Quebec: linkages and potential in the Northeast», dans *Problems and Opportunities in U.S. and Quebec Relations*, sous la dir. d'Alfred O. Hero Jr., Marcel Daneau et collaborateurs. (Colorado : Westview, 1984), 151.

¹⁵ Robert Schwartzwald, «Le rôle des universités américaines dans la diffusion de la culture francophone en Amérique du Nord», dans *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, sous la dir. de Claude Poirier. (Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 1994), 113-114.

Canadiens français vers les États-Unis demeure un objet marginal pour l'histoire québécoise et relève plutôt de l'histoire *étatsunienne*¹⁶. Ainsi, l'expérience franco-américaine est bien intégrée dans l'histoire des États-Unis, notamment puisque de nombreux chercheurs se sont intéressés aux régions d'accueil et aux mécanismes d'insertion économique, sociale, culturelle et politique de la Nouvelle-Angleterre¹⁷. Cela s'explique en partie par le fait qu'en quittant le Québec, « les migrants quittaient aussi l'histoire québécoise, ils rompaient à leur manière le contrat social qui les unissait à leur patrie, et c'est pourquoi les historiens du Québec, soucieux d'inscrire leur propos dans le cadre national, les négligent¹⁸ ». Plusieurs d'entre eux proposent de réintégrer cette partie d'histoire québécoise à l'histoire nord-américaine et transatlantique. Comme le souligne Weil, « la réintégration de l'émigration dans l'histoire québécoise – car les données ne manquent pas – pourrait constituer un signe des transformations de cette histoire nationale [...] [et mener à] la fin de l'*exceptionnalisme* québécois¹⁹ ». Face à cette situation, il importe de s'interroger sur le rôle accordé à la diaspora canadienne-française dans l'histoire actuelle de l'Amérique française. L'insertion des migrants canadiens-français doit être considérée dans le contexte d'une histoire des francophonies nord-américaines²⁰. Le concept d'*américanité québécoise* au sens d'américanité géographique datant des années 1970 peut alors refaire surface. Jusque-là peu exploité, ce concept apparaît maintenant pertinent pour explorer « une comparaison entre la migration québécoise et l'autre grande migration interne à l'Amérique du Nord vers les États-Unis, celle des Mexicains – autre manière, encore une fois, de tourner le dos à tous les "exceptionnalismes"²¹ ». De cette manière, l'apport conceptuel d'une certaine

¹⁶ François Weil, *Op. cit.*, 197-198.

¹⁷ *Ibid.*, 199.

¹⁸ *Ibid.*, 198.

¹⁹ *Ibid.*, 199. L'auteur définit l'exceptionnalisme québécois comme étant le caractère unique du Québec vis-à-vis l'histoire nord-américaine, en raison de ses mécanismes économiques, sociaux, culturels et politiques.

²⁰ *Ibid.*, 202.

²¹ *Ibid.*, 201.

tradition du Canada colonial pourrait être délaissé et on pourrait accorder une place pour la diaspora québécoise dans l'histoire de l'Amérique francophone.

B) CADRE D'ANALYSE

B-1) DEUX APPROCHES THÉORIQUES

De manière générale, les recherches sur la Franco-Américanie ont été réalisées selon une perspective historique. Le but de ce mémoire est de revisiter le sujet, en observant un cas d'étude contemporain à l'aide d'un cadre d'analyse composé de deux approches théoriques, soit l'*American Political Development* (étude du développement politique américain ou APD) et le *Rational Choice Theory* (théorie du choix rationnel ou TCR). Les chapitres 1 et 2 se concentrent sur les périodes clés de l'histoire des Canadiens français en sol américain et sont guidés par l'approche de l'APD. Le chapitre 3 porte sur la tentative de coopération entre le Québec et le Vermont et est guidé par l'approche du TCR. Cette approche tente de cerner les motivations des élus locaux à proposer un projet comme celui de coopération économique de la ville de Burlington, VT.

Il est vrai qu'étudier les politiques institutionnelles et sociales à travers l'histoire n'a rien de nouveau. Après un recul des approches historiques dans le champ d'études de la politique américaine (*American politics*), celles-ci regagnent en popularité depuis quelques décennies. Parmi celles-ci, l'*American Political Development* (APD) a été retenue pour l'écriture de ce mémoire²². Cette approche se concentre sur les causes, la nature et les conséquences des périodes clés de l'histoire politique américaine

²² Rogan Kersh, « The Growth of American Political Development ». *Perspective in Politics*, 3, no 2 (juin 2005) : 336.

(*American political history*)²³. L'approche APD vise à mettre en relief les périodes clés de l'histoire américaine en procédant à l'observation des ressemblances et des divergences entre ces dernières. Dans le cadre de ce mémoire, les périodes clés apparaissent comme celles étant marquées par des mesures de coopération entre les Canadiens français et divers acteurs (Église, État fédéral, etc.), mais s'étant soldées par des échecs. Les chercheurs qui utilisent l'APD mettent l'emphase sur les processus historiques (*historical processes*). Il s'agit d'analyser la politique américaine en procédant à l'étude de l'histoire pour en faire ressortir les facteurs nous permettant de valider le fait que le passé et le présent sont interreliés²⁴. Cette approche s'intéresse au phénomène de changement politique et dresse le portrait des politiques américaines actuelles en comparant ce qui se produit aujourd'hui avec ce qui s'est produit dans le passé lors de périodes similaires²⁵. Ces éléments sont intéressants, car ils permettent de cerner si le projet de résolution volontaire d'affichage bilingue correspond à une récurrence. En procédant à l'observation de l'histoire, il devient alors possible de comparer les périodes historiques pour découvrir si les actions entreprises à Burlington, VT représente une nouveauté ou non. Puisqu'il est sensible aux transitions, aux ruptures et à d'autres changements temporels, l'APD recourt à de multiples influences théoriques pour cerner le développement de la politique américaine²⁶.

Dans le cadre de ce mémoire, cela demeure pertinent, car ce projet a été influencé par plusieurs disciplines telles que l'histoire, la science politique et l'économie. Contrairement aux historiens, les politologues qui recourent à l'APD n'ont pas pour unique but de relater ce qui s'est produit dans le passé, mais aussi d'étudier les différents changements au sein de la politique américaine. « Constants, cycles,

²³ *Ibid.*, 335.

²⁴ Karen Orren et Stephen Skowronek. *The Search for American Political Development*. (Cambridge : Cambridge University Press, 2004), 4.

²⁵ *Ibid.*, 4.

²⁶ Rogan Kersh, *Op. cit.*, 336.

watersheds, boundaries, breakpoints – all are seen in APD research to exert themselves on political action in the moment at hand. They are not factors in the background but constitutive elements of the situation under analysis²⁷». Ces derniers sont à la recherche de récurrences (patterns), démontrant un changement apparent (breakpoint) ou minime à travers le temps.

Pour l'analyse du chapitre 3, l'approche du *Rational Choice Theory* (TCR) apparaît essentielle. Contrairement à l'APD, le TCR s'intéresse à l'individu, à ses motivations et aux décisions qu'il prend. Cette approche stipule que l'individu agit en fonction de ses intérêts²⁸. De manière générale, le TCR affirme que si l'individu agit rationnellement, l'ensemble de la société en bénéficie. Le principe de base du TCR est que l'individu agit avec une intention et un but déterminé basé sur une hiérarchie de préférences. « An actor will choose an action rationally [...] that promises a net gain of benefits minus costs, or [...] that promises the highest net benefit to the actor and the highest probability of its concurrence²⁹». Néanmoins, chaque individu fait face à des contraintes quant à l'assouvissement de ses intérêts. Il dispose de ressources et d'opportunités qui diffèrent d'une situation à l'autre³⁰. Un autre élément encore plus déterminant est l'idée selon laquelle chaque individu ne dispose pas de la même information. De ce fait, la qualité, l'irrégularité ainsi que la capacité de contrôle (contenu, source, quantité et véracité) de l'information deviennent d'autres sources de contrainte³¹. L'individu doit aussi prendre en compte les chances d'atteindre son but, ce qui peut le pousser à viser un objectif de second ou même de troisième ordre s'il considère ses chances d'atteindre l'objectif le plus avantageux trop limitées. Ce dernier doit aussi prendre en compte qu'il existe des normes

²⁷ Karen Orren et Stephen Skowronek, *Op. cit.*, 11.

²⁸ Donald P. Green et Ian Shapiro. *Pathologies of Rational Choice Theory: A critique of Applications in Political Science*. (New Haven : Yale University Press, 1994), 15.

²⁹ *Ibid.*, 2.

³⁰ *Ibid.*, 2-3.

³¹ *Ibid.*, 3.

institutionnelles qui limitent l'action des individus. Dans le cadre de ce mémoire, l'approche du TCR est pertinente, car elle permet d'encadrer les réponses qui ont été recueillies lors des entrevues avec les intervenants gravitant autour du conseil de la ville de Burlington, VT. Il est donc possible d'analyser leurs motivations à formuler, endosser et adopter le projet de résolution volontaire d'affichage bilingue. À partir de ces dernières, il est également possible de vérifier si les défenseurs du projet de résolution volontaire d'affichage bilingue étaient surtout motivés par leur volonté de plaire aux électeurs en vue d'être réélus en proposant des mesures visant à relancer l'économie de Burlington, ou s'ils souhaitaient plutôt favoriser une coopération globale entre le Québec et les États-Unis³².

B-2) OPÉRATIONNALISATION DU CADRE D'ANALYSE

Le but de ce mémoire est de comprendre pourquoi, depuis l'été 2011, la ville de Burlington, VT a mis en place des mesures de *tourisme linguistique* vis-à-vis des touristes québécois et principalement ceux de descendance canadienne-française. Dans le but de fournir une réponse à la question de recherche, il apparaît essentiel de procéder en deux temps. D'un côté, il faut établir si le but du projet de résolution volontaire d'affichage bilingue et les autres mesures de *tourisme linguistique* avaient pour but de relancer l'économie ou de raviver les liens de coopération entre le Québec et la Nouvelle-Angleterre. Le *tourisme linguistique* se définit par trois piliers, soit 1. L'éducation linguistique ; « ce fondu entre éducation linguistique et tourisme qui a pour conséquence toute une série de pratiques [comme les cours de français de l'AFLCR offerts aux commerçants]. [...] La combinaison de l'éducation en matière de langue et de tourisme au niveau du discours contribue à la commodification

³² David R Mayhew. *Congress: The Electoral Connection*. 2e éd. (New Haven : Yale University Press, 1974), 6.

[commercialisation] de l'expérience qu'est l'apprentissage d'une langue³³». Ensuite, 2. L'utilisation de la langue maternelle des visiteurs ; le français québécois pratiqué par les visiteurs dans l'acte du tourisme ainsi que 3. L'utilisation de matériel de sensibilisation culturelle ; soit les macarons, la documentation touristique bilingue, la tente touristique, etc. Cette proposition s'explique par le fait qu'au départ des Canadiens français vers les États-Unis (1860-1930), le but était de s'y rendre pour accumuler des économies. Avec l'arrivée de la crise économique de 2008 et la mise en place de mesures de *tourisme linguistique*, le but est d'attirer des visiteurs à l'aide d'un lien culturel et linguistique fondé sur les trois piliers évoqués plus haut. De l'autre côté, il importe de déterminer si ce projet de résolution se réfère au concept d'action d'*effet de balancier*, soit un balancier qui revient à son point de départ en guise de service ou de «retour d'ascenseur». Ce concept permet de nommer les mesures de coopération en termes de continuités et de ruptures au sein de la relation entre les Canadiens français du Québec et du Vermont, entre 1860 et aujourd'hui. Reprenant l'idée que toutes les tentatives de coopération ayant été entreprises jusqu'en 2011 se sont soldées en échecs, il est pertinent d'introduire le concept de *retour du balancier économique* pour proposer une piste de réflexion. Suite à la crise économique de 2008, ce concept peut alors expliquer que les Franco-Américains de la ville de Burlington cherche à retourner le mouvement d'*effet de balancier* vers leur terre natale que représente le Québec. Cela serait dans l'optique qu'à son tour, le Québec aide les individus du Vermont à accumuler des économies par la voie du tourisme, car il s'agit d'un secteur d'activité essentiel pour cet État.

Afin de répondre à ces questions, il faudra utiliser deux méthodes. La première est l'analyse des projets de coopération entre les deux États à l'aide de sources

³³ Maia Yarymowich, «Language Tourism in Canada: a mixed discourse», dans *La communication touristique: Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, sous la dir. de Fabienne H. Baider, Marcel Burger et Dionysis Goutsos. (Éditions de l'Harmattan : Paris, 2005), 257.

secondaires, soit des documents officiels, des monographies et des périodiques. Les indicateurs à prendre en compte pour réaliser notre analyse sont les perceptions, opinions et comportements exprimés par les différents groupes et acteurs ayant participé à ces projets. De cette manière, il sera possible de déterminer les continuités, les récurrences ou différences entre les tentatives de coopération. Dans le cadre de ce mémoire, les tentatives de coopération sont désignées comme étant des mouvements de *balancier* qui ont pris place à travers le temps. En d'autres mots, ce concept cherche à définir les actions de coopération entre le Québec et le Vermont, notamment à travers la participation à l'économie touristique de cet État américain. La deuxième méthode consiste à l'analyse de données récoltées lors d'entrevues, afin de cerner les motivations derrière le projet de résolution d'affichage bilingue. Cette partie réalisée à l'aide du TCR permet de cerner les motivations des individus à agir ainsi que les résultats éventuels escomptés grâce à ce projet. La situation est notamment plus intéressante depuis que d'autres villes de la Nouvelle-Angleterre songent à implanter des projets similaires, tels que Plattsburgh, NY et Old Orchard, ME. Les critères d'analyse sont les incitatifs et les motivations derrière le projet de résolution volontaire d'affichage bilingue.

B-3) MÉTHODOLOGIE

Ce mémoire est une recherche qualitative réalisée à partir de sources primaires et secondaires. Puisqu'il existait un nombre limité de recherches sur le sujet depuis les années 1980-1990, la production de sources primaires s'est avérée essentielle. De ce fait, des entrevues semi-dirigées ont été réalisées avec des individus clés gravitant autour du projet de résolution volontaire d'affichage bilingue adopté à Burlington, VT, en août 2011. Cette formule est apparue la plus appropriée pour aborder les thèmes du mémoire. L'entrevue semi-dirigée tente de comprendre le sens donné « à une expérience particulière, à un phénomène donné. [...] C'est grâce au contact étroit

et à la qualité de la relation établie avec chacun des interviewés que le chercheur sera en mesure de développer une riche compréhension du phénomène³⁴». Les questions dirigées avaient pour but de connaître les motivations personnelles et générales derrière ce projet. Les intervenants ayant participé au projet qui ont accepté d'être identifiés sont Sonya C. Enright, fondatrice de l'organisation *Vermont-Québec Initiative*, Norman Blais, conseiller municipal et dépositaire du projet ainsi qu'Adna Karabegovic, responsable du marketing pour le *Church Street Marketplace*.

³⁴ Lorraine Savoie-Zajc, «L'entrevue semi-dirigée», dans *Recherche Sociale: De la Problématique à la Collecte des Données*, sous la dir. de Benoît Gauthier. (Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 2008), 342.

CHAPITRE I

LES PÉRIODES CLÉS DE L'HISTOIRE DES CANADIENS FRANÇAIS EN SOL AMÉRICAIN

Histoire pour histoire, traditions pour traditions, je préfère celles de mon pays natal; et [...], je suis heureux d'être citoyen loyal de ce pays [les États-Unis], mais également je suis fier et orgueilleux d'être Canadien-français³⁵.

- Ferdinand Gagnon, premier idéologue canado-américain (1882)

1.1. MISE EN CONTEXTE DE L'IMMIGRATION: LE DÉPART VERS LES «ÉTATS»

C'est à la suite de la division du Canada avec l'Acte de Québec (1774) et l'Acte constitutionnel (1791) que se déclenche un mouvement d'émigration vers les États-Unis³⁶. Néanmoins, c'est au tournant du 19^e siècle que l'on remarque que la plupart des Canadiens français partent vers les États-Unis pour contrer les effets économiques désastreux du Québec. Comme l'affirme l'historien Yves Roby, comptant uniquement le clergé comme guide, « c'est essentiellement la misère, la famine dans certains cas et l'incapacité des autorités québécoises à résoudre leurs problèmes qui les ont poussés à l'exil³⁷ ». Plusieurs retournent à la terre natale fréquemment, puisqu'ils y comptent la majorité des membres de leurs familles et parfois même encore des biens immobiliers ou des fermes. À partir de 1812, on assiste à la pratique d'une économie mixte, alors que plusieurs Canadiens français gardent leurs fermes

³⁵ Joseph-André Senécal, « De "Canadiens français aux États-Unis" à "Franco-Américains" : What's in a name? ». *Francophonies d'Amérique*, no 2 (1992) : 213.

³⁶ Irène Belleau, « L'émigration québécoise aux États-Unis ». *Québec français*, no 37 (1980) : 72.

³⁷ Yves Roby, « Les élites franco-américaines et le recours au passé (1880-1940) ». *Culture française d'Amérique*, (1995) : 115-116.

tout en travaillant dans une manufacture ou en faisant dans la contrebande de fausse monnaie, tabac, thé et tissus³⁸. À partir de 1830, les mauvaises récoltes et la concurrence pour les emplois à la ville (Québec et Montréal) et dans les régions de l'ouest provoquent de nombreux départs vers le Mid-Ouest et la Nouvelle-Angleterre³⁹. « Dans cette dernière région, c'étaient les zones frontalières qui attirèrent d'abord, puis, avec l'extension du réseau ferroviaire et l'industrialisation, les localités les plus au sud⁴⁰ ». Un phénomène de «migration par étape» prend place dans le grand chantier qu'est alors le Vermont, adoucissant l'adaptation au milieu industriel et urbain. En 1840, alors qu'on estime à 8700 le nombre de Canadiens français en Nouvelle-Angleterre, on en compte près de 37 420 à peine 20 ans plus tard, principalement dans les États du Maine et du Vermont⁴¹. En 1861, ce nombre équivaut à cette époque à 14% des Canadiens français vivant hors des frontières du Québec⁴².

À l'exception de certains centres comme Burlington, VT, Biddeford-Saco, ME, Manchester, NH, Southbridge, MA et Woonsocket, RI, les migrants font partie de petites communautés d'à peine quelques dizaines ou centaines d'individus. Ces derniers constituent une population surtout urbaine et pour la plupart d'entre eux, le dépaysement est total, alors que la vie à l'usine est relativement opposée à la vie sur la ferme. Ces derniers travaillent principalement dans les filatures et les manufactures (*facteries*) de coton ainsi que dans les *mills* de bois, de briqueterie et de cordonnerie⁴³. La réalité du temps n'est pas aussi agréable qu'on le prétend; au

³⁸ *Ibid.*, 120.

³⁹ Yves Frenette, « La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Maine, 1800-1860 ». *Communications historiques*, 24, no 1 (1989) : 79-80.

⁴⁰ *Ibid.*, 80-81.

⁴¹ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*. (Sillery : Septentrion, 2000), 30.

⁴² Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des "soldats d'avant-garde" de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», dans *Le Destin américain du Québec*, sous la dir. de Guy Lachapelle. (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 2011), 31.

⁴³ Irène Belleau, *Op. cit.*, 73.

contraire, la vie y est plutôt misérable. L'émigré est mal logé et souffre de solitude, en raison du peu de loisirs disponibles. « Il ignore la langue du pays et trop souvent, il est privé des secours de la religion. Au mieux, il doit fréquenter l'église irlandaise où il se sent étranger et mal accueilli⁴⁴ ». On constate rapidement que la dispersion et l'isolement mènent à l'indifférence religieuse et à la renonciation de l'usage de la langue française. Les Canadiens français sont désignés comme des « voyageurs » d'une « classe qui reste la plus étrangère à l'église, qui s'affranchit le plus aisément des devoirs religieux⁴⁵ ». Jusqu'en 1870, les francophones s'intègrent à la société américaine tout comme les Canadiens anglais ayant migré en sol américain, alors qu'ils se définissent par l'occupation et les revenus plutôt que par l'ethnicité⁴⁶. Sous l'égide des prêtres irlandais, les Canadiens français se fondent au milieu dominant, allant même jusqu'à traduire leurs noms de famille. L'historien Hugh Mason Wade désigne ce phénomène comme celui de « l'âge noir » des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre⁴⁷.

Trois types de migrants se côtoient, soit les permanents, temporaires et saisonniers. Entre 1860 et 1880, la plupart des Canadiens français sont des migrants et non pas des immigrants, puisqu'ils n'ont pas l'intention de s'y établir, mais plutôt d'y gagner leur vie temporairement⁴⁸. Il faut alors attendre une plus grande concentration d'immigrants pour voir des changements s'opérer, alors qu'entre 1880 et 1930, les Canadiens français ne comptaient que pour 2% des 27 millions d'immigrants arrivés aux États-Unis⁴⁹. C'est grâce à des réseaux de parenté que débudent les « processus de migration en chaîne », soit le partage d'information des migrants vers des parents et

⁴⁴ Yves Roby, « De Canadiens français des États-Unis à Franco-Américains: une analyse des discours de l'élite franco-américaine », dans *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, sous la dir. de Simon Langlois. (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1995), 208.

⁴⁵ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 30.

⁴⁶ Yves Roby, « Les élites franco-américaines et le recours au passé (1880-1940) », *Op. cit.*, 121-122.

⁴⁷ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 30.

⁴⁸ Yves Frenette, « La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Maine, 1800-1860 », *Op. cit.*, 81-82.

⁴⁹ Yves Roby, « Les élites franco-américaines et le recours au passé (1880-1940) », *Op. cit.*, 122.

des amis restés au Québec⁵⁰. Ce phénomène comporte plusieurs avantages, soit de renseigner sur les possibilités d'emplois, les salaires, les modalités d'embauche et procure une sorte de police d'assurance en cas de difficultés économiques ou de problèmes d'adaptation. Le moment précis où le Canadien français résidant aux États-Unis prend la décision de vendre sa terre au sein de sa paroisse d'origine illustre son désir de rester en terre américaine ou même de s'y établir de manière définitive⁵¹. Ces individus immigreront et tentent de reproduire en miniature des régions du Québec dans les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre. Parmi ceux-ci, on compte la ville de Worcester, VT, peuplée par des individus originaires de la vallée du Richelieu, de Montréal et de Saint-Hyacinthe⁵². Comme certains autres groupes de migrants venus en Amérique, les Canadiens français créeront des microsociétés à l'intérieur des États-Unis⁵³. Celles-ci seront connues sous la forme de «ghettos culturels» ou d'enclaves ethniques nommées les *Petits Canadas*. Ces derniers permettent aux Canadiens français de conserver leurs coutumes et de développer une vie catholique et française. À l'intérieur de ces communautés, la paroisse représente une oasis et « en un siècle environ, 300 églises francophones, 200 écoles paroissiales et 300 journaux, dont 3 à Burlington, VT [sont fondés]⁵⁴ ». Bien que le nombre d'institutions soit imposant, ce sont les rôles assumés par celles-ci qui sont essentiels, soit assurer les pratiques culturelles et l'instruction, sans délaissier les exigences de l'État américain. Parmi celles-ci, c'est l'église paroissiale qui semble être la plus influente, puisqu'elle est la première en contact avec la jeunesse⁵⁵.

⁵⁰ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 29.

⁵¹ Bruno Ramirez, et Jean Lamarre, « Du Québec vers les États-Unis: l'étude des lieux d'origine ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38, no 3 (1985) : 420-421.

⁵² Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 30.

⁵³ Louise Péloquin, « Une langue doublement dominée: Le français en Nouvelle-Angleterre ». *Francophonies d'Amérique*, no 1 (1991) : 134.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Claire Quintal, «Les institutions franco-américaines: pertes et progrès», dans *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre*, sous la dir. de Dean Louder. (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1991), 64.

Le mouvement migratoire donne lieu à des mouvements de retour (*return migration*), en raison de «facteurs de répulsion» (*push and pull factors*) dépendamment des époques⁵⁶. Les élites et le clergé s'inquiètent de voir les Canadiens français qui ont trouvé refuge dans les villes américaines s'en remettre à «l'apostasie religieuse». On craint également que les Canadiens français soient touchés par le goût du luxe, de l'ivrognerie, de la paresse et de l'imprévoyance⁵⁷. Néanmoins, l'enquête de 1857 de l'Assemblée nationale du Bas-Canada révèle que les véritables motifs étaient l'attrait de la parenté installée en sol américain, les salaires plus élevés, les mauvaises récoltes répétées et le surpeuplement du Bas-Canada⁵⁸. Après un certain temps, les élites qui croient à la fin de la saignée démographique se rendent compte que cela n'est qu'une illusion. Ce n'est seulement qu'après avoir atteint leurs objectifs, dont «accumuler suffisamment d'épargnes pour payer leurs dettes, acheter une ferme, etc., que les migrants, qui n'avaient pas succombé entre-temps aux charmes de la société américaine, rentrent définitivement au pays⁵⁹». À ce moment, la culture canadienne-française circule entre le Canada et les États-Unis et assure une présence continue dans la vie intellectuelle des Franco-Américains⁶⁰. Par contre, dès le 19^e siècle, deux cultures se chevauchent, soit une «culture ouvrière très influencée par le mode de vie américain et une culture d'élite, toute empreinte de l'idéologie de la survivance⁶¹». Alors que les élites canadiennes-françaises de l'époque condamnent

⁵⁶ Parmi les différents facteurs de répulsion, on retrouve la législation, la conjoncture économique, les conflits avec les irlandais etc. / Bruno Ramirez et Jean Lamarre, *Op. cit.*, 409.

⁵⁷ Yves Roby, « Les Canadiens français des États-Unis (1860-1900): dévoyés ou missionnaires ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41, no 1 (1987) : 3-5.

⁵⁸ Irène Belleau, *Op. cit.*, 74.

⁵⁹ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 28.

⁶⁰ La présence de la culture canadienne-française se matérialise par l'envoi des enfants de l'élite canadienne-française et des religieux étudiant au Québec et la persistance de la langue d'origine démontrant l'attache aux traditions. / Irène Belleau, *Op. cit.*, 75.

⁶¹ Sylvie Beaudreau et Yves Frenette, «Historiographie et identité collective en Amérique française: le cas des élites francophones de la Nouvelle-Angleterre, 1872-1991», dans *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, sous la dir. de Simon Langlois. (Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1995), 243-247.

toujours les départs, il faut attendre un certain temps avant que la réputation des déserteurs ne s'assouplisse.

Roby remarque l'existence d'un double discours entre 1860 et 1890, alors que les élites luttent d'abord avec acharnement contre tout ce qui menace leur groupe. Le discours sur le rapatriement mène les élites politiques et cléricales du Québec à faire pression sur le gouvernement pour « financer les activités d'agents de recrutement chargés d'inciter et d'aider les Franco-Américains à se faire colons⁶² ». D'autres, comme le politicien George-Étienne Cartier affirme: « Laissez-les partir, c'est la canaille qui s'en va »⁶³. Toutefois, la colonisation n'est pas convaincante pour la majorité, car à peine quelques années plus tard, dès 1881, alors qu'un émigré revient au pays, cinq ou six franchissent la frontière en sens inverse⁶⁴. On assume alors que « si l'émigration a lieu, c'est que Dieu le veut et qu'il a en vue une mission pour le groupe canadien-français en Amérique⁶⁵ ». Plutôt que d'avoir quitté la patrie, les membres de ce groupe semblent l'avoir agrandie et certains rêvent de créer un État français et catholique formé du Québec et de la Nouvelle-Angleterre⁶⁶. À cette époque, les Canadiens français disposent de deux foyers nationaux, soit la province du Québec et les États-Unis. L'important dicton « qui perd sa langue perd sa foi » est alors instauré comme élément du contrat social. On sacralise ainsi le lien étroit entre la langue et la foi, la première protège la deuxième, elle en est la gardienne⁶⁷. Au

⁶² Paul-André Linteau, « Les migrants américains et franco-américains au Québec, 1792-1940: un état de la question ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53, no 4 (2000) : 590.

⁶³ André Sénécal, « La thèse messianique et les Franco-Américains ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34, no 4 (1981) : 558.

⁶⁴ Yves Roby, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 48.

⁶⁵ Yves Roby, « Les élites franco-américaines et le recours au passé (1880-1940) », *Op. cit.*, 114.

⁶⁶ Yves Roby, « Les Canadiens français émigrés, des «soldats d'avant-garde» de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve », *Op. cit.*, 36.

⁶⁷ Péloquin-Faré, Louise. (1983). *L'identité culturelle des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*. (Thèse de Doctorat). Université du Québec à Montréal, 63.

terme de la période la plus achalandée (1860-1900), on estime que près d'un demi-million de Canadiens français ont quitté le Québec⁶⁸.

1.2. WHAT'S IN A NAME ? DE CANADIENS FRANÇAIS À FRANCOIS

La plupart des historiens situent l'arrivée des Canadiens français aux États-Unis à la fin du 19^e siècle. Selon l'historien Joseph-André Senécal, « l'émigration des Canadiens français aux États-Unis remonte à la naissance même du partage politique qui divisa le vaste continent en États américains et en provinces canadiennes⁶⁹ ». Pourtant, l'état civil (recensement fédéral de 1830) ne rend pas compte de cette réalité. Avant 1860, il apparaît difficile de trouver une appellation collective pour identifier ces sans nom, alors que la grande majorité a remplacé leurs noms canadiens par des équivalents *yankees*, tels que Cushman (Courchesne), Gates (Barrière), Miller (Lafleur) et Young (Dion)⁷⁰. Malgré cela, dès 1830, la population de Burlington, VT compte déjà un tiers d'individus d'origine canadienne-française⁷¹. La Rébellion des patriotes (1837-1838) et la guerre civile américaine (1861-1865) amènent 20% des Canadiens français à traverser la frontière vers les États-Unis au cours des décennies 1860-1870 et 1880-1900⁷². Lorsque la diaspora s'aperçoit de l'ampleur du mouvement, elle considère le phénomène aberrant. Elle apparaît comme le seul porte-parole en mesure d'énoncer l'identité collective de ces immigrants qu'elle désigne comme des *Canadiens français aux États-Unis*⁷³. On note que ces individus ont une double appartenance puisqu'« ils restent fidèles au Canada en conservant la foi, la

⁶⁸ Yves Roby, « Les Canadiens français des États-Unis (1860-1900): dévoyés ou missionnaires », *Op. cit.*, 4.

⁶⁹ Joseph-André Senécal, *Op. cit.*, 209.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

⁷² Pierre Anctil, « La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas ». *Cahiers de géographie du Québec*, 23, no 58 (1979) : 41.

⁷³ Joseph-André Senécal, *Op. cit.*, 210-211.

langue et les traditions, tout en manifestant une fidélité aux États-Unis par leur façon d'agir et la langue anglaise, en devenant citoyens, et en participant à la vie politique de leur pays d'adoption⁷⁴». Un long débat sur la définition prend place alors que l'on oppose la terre d'accueil (États-Unis) et l'appartenance de ces individus (Canada).

Dès lors que la désignation *Canado-Américain* eut un certain succès, elle fut vite éclipsée par une autre, dès 1910. Notamment, après la désignation, en 1890, d'une première institution portant le qualificatif *Franco-Américain*, soit la Société historique franco-américaine. Face à la présence permanente des Canadiens français aux États-Unis, « entre 1895 et 1915, le vocable national, *Canadien* aux États-Unis et ses variantes s'épanouiront, supplantés par le nominatif *Franco-Américain*⁷⁵». Ce sont alors les deuxièmes et troisièmes générations marquées par la naturalisation et les mariages interethniques de la période d'après-guerre qui amènent ce changement. « Sans renoncer aux éléments constitutifs de leur nationalité, ces gens deviennent des Américains de cœur et d'esprit. Ils sont des Franco-Américains⁷⁶». À partir de ce moment, on identifie le *Franco-Américain* ou "*Franco*" comme ayant une origine raciale (française), une appartenance nationale (canadienne-française) et une citoyenneté (américaine)⁷⁷. Ce qualificatif comporte aussi soit la langue maternelle française et la religion catholique⁷⁸. La dimension géographique stipule que ces derniers doivent être installés dans les six États de la Nouvelle-Angleterre (Connecticut, Maine, Massachusetts, New Hampshire, Rhode Island et Vermont), bien que certaines définitions incluent également l'État de New York.

⁷⁴ Cynthia Austin Fox, Geneviève M. Fortin, Véronique Martin et Louis Stelling, « L'identité franco-américaine: tendances actuelles dans le sud de la Nouvelle-Angleterre ». *Revue canadienne d'études américaines*, 37, no 1 (2007) : 24.

⁷⁵ Joseph-André Senécal, *Op. cit.*, 210.

⁷⁶ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des «soldats d'avant-garde» de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 42.

⁷⁷ Joseph-André Senécal, *Op. cit.*, 212-213.

⁷⁸ Louise Péloquin, *Op. cit.*, 133.

À l'heure actuelle, plusieurs définitions se côtoient toujours, bien que dans son sens le plus large, un *Franco-Américain* est une personne qui s'intéresse à la langue française, qui est en mesure de comprendre ou parler cette langue, qui détient un nom français ou qui provient d'une descendance française⁷⁹. Ce terme, *Franco-Américain*, inclut globalement les immigrants de France, de Louisiane, les Acadiens hors de la Louisiane, les créoles, les Cajuns et les immigrants du Québec dispersés sur le territoire américain, notamment dans le Midwest⁸⁰. Il est vrai que l'ensemble de ces individus appartient à la *Franco-Américanie*, soit la communauté comprenant tous les individus d'appartenance franco-américaine. Par contre, selon Senécal, depuis la transformation récente du Québec, le terme *Québéco-Américain* apparaît le plus exact pour désigner les individus qui sont francophones et d'origine canadienne vivant aux États-Unis⁸¹.

1.3. LES MENACES

Plusieurs forces ont mis en péril la survie des communautés francophones aux États-Unis, depuis le 19^e siècle. Il est possible d'en énumérer plusieurs telles que l'épiscopat irlandais et le droit à l'établissement de paroisses nationales, les groupes nativistes, les conjonctures économiques, le rapport Wright, les lois sur l'immigration, etc. Il semble pertinent de se pencher sur seulement quelques-unes d'entre elles, plus particulièrement celles à caractère économique, afin de cerner les continuités et les ruptures qui ont marqué la coopération entre les Canadiens français et les différents acteurs de leur pays d'adoption.

⁷⁹ Yves Roby, *Franco-American of New-England: Dreams and Realities*. (Sillery : Septentrion, 2004), 499.

⁸⁰ Joseph-André Senécal, *Op. cit.*, 215.

⁸¹ *Ibid.*, 216.

Selon l'historien Philip T. Silva Jr., les Canadiens français arrivent dans une décennie turbulente, celles des années 1870, ce qui devient un tournant dans l'établissement de préjugés et d'animosité à leur endroit. Après de multiples conflits avec l'épiscopat irlandais au sujet de l'établissement de paroisses nationales françaises et la nomination de curés canadiens-français, les Irlandais reprochent aux Canadiens français de ne pas les soutenir dans leur lutte sociale. « The French refused to support Irish and English workers who walked off their jobs three times between 1870 and 1879 in valiant but futile efforts to prevent severe wage cutbacks⁸² ». Ce contexte amène les Canadiens français, dont la majorité sont des prolétaires, à s'intégrer à une économie en expansion rapide et à entrer en compétition avec une multitude de groupes ethniques⁸³. La conjoncture économique sème la confusion chez les élites canadiennes-françaises, alors que la période 1865-1873 est prospère comparativement aux années antérieures. Bien que le Québec soit devenu l'une des principales sources de main-d'œuvre industrielle, cette période coïncide avec la majorité des départs des Canadiens français vers les États-Unis⁸⁴. Les élites écartent à ce moment l'idée que la plupart des agriculteurs, déjà endettés ou sans épargne, devront éventuellement rembourser leurs dettes⁸⁵.

Le développement des régions agricoles du Québec s'accompagne alors d'une dépendance des fermiers au travail industriel, du moins à temps partiel. En 1901, « c'est la présence aux États-Unis de 37% de cette population canadienne-française et de 23,7% en Nouvelle-Angleterre qui déconcerte et inquiète le plus⁸⁶ ». Ce

⁸² Philip T. Jr. Silva, « The Flint Affair: French-Canadian Struggle for 'Survivance' ». *The Catholic Historical Review*, 65, no 3 (1979) : 415.

⁸³ Pierre Anctil, «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas», dans *Du Continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, sous la dir. de Dean Louder et Éric Waddell. (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 2007), 28.

⁸⁴ Yves Roby, «Les Canadiens français des États-Unis (1860-1900): dévoyés ou missionnaires», *Op. cit.*, 6.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des «soldats d'avant-garde» de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 31.

phénomène s'explique par les principaux exodes qui ont eu lieu lors des conjonctures économiques difficiles entre 1865 et 1929⁸⁷. Le Québec de l'époque est caractérisé par de « mauvaises conditions de travail dans les chantiers navals et dans l'industrie du bois de construction, la surpopulation [et] la diminution de la superficie de la terre cultivable disponible⁸⁸ ». Au même moment, un phénomène similaire prend place du côté américain vers 1873, alors que la première période de crise se résorbe au Québec⁸⁹. Les effets sont majeurs, alors que les employeurs américains diminuent les salaires, réduisent les heures de travail et procèdent à plusieurs congédiements. Après la crise économique de 1873-1879, les émigrés canadiens-français représentent environ 10% de la population des six États de la Nouvelle-Angleterre, bien que ceux-ci représentent 11,84% de la population du Vermont, dont 50% à Winooski et 25% à Burlington⁹⁰. La parution du rapport du *Massachusetts Bureau of Statistics of Labor* en 1882, mieux connu sous le nom de rapport Wright, empire la situation. Ce rapport stipule que les Canadiens français forment un État dans l'État, notamment en raison de leur activisme, soit la création de paroisses, d'écoles ou de journaux. « À quelques exceptions près, les Canadiens sont les *Chinois de l'Est* [...] Ils ne viennent pas pour s'établir parmi nous et pour devenir nos concitoyens, ils se font rarement naturaliser⁹¹ ». En plus d'être un obstacle à l'obtention de conditions de travail décentes, ces reproches viennent du fait que ces «oiseaux de passage» se rendent aux États-Unis dans le but d'accumuler du capital, même si cela implique de faire des allers/venues vers le Canada. L'association étroite des Canadiens français à l'industrie textile en Nouvelle-Angleterre vient du fait que ce travail exigeait peu de spécialisation de l'employé et qu'il n'avait pas besoin de connaître l'anglais. Cette

⁸⁷ Du côté québécois, les crises économiques ont lieu entre 1865-1873, 1879-1882, 1885-1888 et 1891-1893. Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 28.

⁸⁸ Louise Péloquin, *Op. cit.*, 134.

⁸⁹ Du côté américain, les crises économiques ont lieu entre 1873-1879, 1882-1885, 1888-1891 et 1894-1896. Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 28.

⁹⁰ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des «soldats d'avant-garde» de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 32.

⁹¹ Joseph-André Senécal, *Op. cit.*, 211.

situation permet d'expliquer la pérennité du français dans un contexte pourtant entièrement anglophone dans la sphère publique⁹².

En arrivant en sol américain, plusieurs Canadiens français ont pris la décision de ne pas devenir les «Amish de la Nouvelle-Angleterre». « Ils n'avaient pas émigré du Québec pour échapper à des persécutions ou pour ne pas prendre part à la vie américaine. Ils étaient venus pour améliorer leur situation pécuniaire et pour réclamer leur part de l'abondance américaine⁹³ ». Pourtant, la perception culturelle envers les immigrants canadiens-français est négative. D'une part, puisque la plupart ignorent ou maîtrisent à peine l'anglais et « plutôt que d'affronter le patronat, l'émigré québécois préfér[e] détalier en douce avec sa famille et trouver de l'emploi [...] Pour plusieurs, la « prospérité » dépend exclusivement de l'âge et du nombre d'enfants qu'ils [peuvent] envoyer aux usines⁹⁴ ». D'autre part, parce que le catholicisme nationaliste pratiqué par les Canadiens français favorise l'accumulation de capital, ce qui entre en contradiction avec les valeurs de base du protestantisme. Cette situation étonne les Anglo-américains puisqu'elle témoigne un refus d'utiliser les couloirs de mobilité socio-économique offerts aux populations immigrantes⁹⁵.

L'arrivée de la Première Guerre mondiale provoque une vague d'intolérance et de paranoïa encore plus apparente envers les immigrants. Divers groupes nativistes, dont le Ku Klux Klan (KKK), refont surface et persuadent la population que l'arrivée incontrôlée d'immigrants a provoqué la montée du communisme, de l'anarchisme et

⁹² Pierre Anctil, «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas», *Cahiers de géographie du Québec*, *Op. cit.*, 47.

⁹³ Gérard J. Brault, «Les Franco-Américains, la langue française et la construction de l'identité nationale», dans *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation*, sous la dir. de Simon Langlois. (Sillery : Les Presses de l'Université Laval, 1995), 285.

⁹⁴ *Ibid.*, 346-347.

⁹⁵ Pierre Anctil, « L'identité de l'immigrant québécois en Nouvelle-Angleterre. Le rapport Wright de 1882 ». *Recherches sociographiques*, 22, no 3 (1981) : 343.

du radicalisme⁹⁶. Entre 1860 et 1930, plus de 32 millions d'immigrants, dont la majorité ne parle pas anglais et très souvent de religion catholique arrivent en sol américain⁹⁷. À ce moment, la présence des immigrants est le signe le plus visible des transformations en Nouvelle-Angleterre, alors que « l'industrialisation, l'urbanisation et la guerre avec leur cortège de difficultés, de problèmes conflictuels, le chômage chronique, l'érosion des valeurs traditionnelles, créent une profonde anxiété au sein de la population⁹⁸ ». On associe les maux de la société à l'arrivée des immigrants et on les perçoit comme étant une menace quasi mortelle pour la sécurité des institutions américaines. Parallèlement, la guerre a amené une prospérité sans précédent dont profitent les ouvriers. Entre 1916 et 1920, les ouvriers du textile voient leurs salaires augmenter de 169%⁹⁹. Loin de se douter que cela serait aussi rapide, dès janvier 1920, les ouvriers font face à une baisse de salaires de 22,5% dans l'ensemble des secteurs.

En 1921, le Québec est durement frappé par la récession et accentue sa dépendance au monde extérieur, notamment en raison de son retard industriel dans le secteur agricole¹⁰⁰. C'est pourtant dans ce contexte « qu'arrivent les premiers émigrés canadiens-français chassés du Québec par la crise. Il n'est donc pas surprenant qu'ils soient accueillis si froidement par les Franco-Américains, même si la situation s'améliore quelque peu en 1922¹⁰¹ ». De nombreuses tensions entre les Franco-Américains s'en suivent¹⁰². Établis aux États-Unis depuis 10, 20 ou 30 ans,

⁹⁶ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre : 1776-1930*, (Sillery : Septentrion, 1990), 281.

⁹⁷ Yves Roby, « De Canadiens français des Etats-Unis à Franco-Américains: une analyse des discours de l'élite franco-américaine », *Op. cit.*, 208.

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre : 1776-1930*, *Op. cit.*, 285.

¹⁰⁰ *Ibid.*, 275.

¹⁰¹ *Ibid.*, 287.

¹⁰² Les deuxième et troisième générations d'émigrants canadiens-français, largement marquées par la naturalisation et les mariages interethniques, depuis la Première Guerre mondiale, se considèrent maintenant comme des Franco-Américains.

naturalisés ou pas, les plus anciens s'accordent moins bien avec les nouveaux venus, qui sont souvent unilingues francophones et plus revendicateurs, et qui ne connaissent pas la réalité américaine. « Dans les villes industrielles américaines se lèv[e] une seconde génération d'émigrés qui s'adapt[ent] aux conditions de travail dans les manufactures: pour eux, l'agriculture représent[e] une forme d'aliénation bien pire que celle des manufactures¹⁰³ ». Malgré une nouvelle grève du textile amenant une chute du salaire des employés d'usine de 22%, en 1923, 105 000 personnes quittent le Québec entre juillet 1925 et juillet 1926, ce qui représente deux fois et demie le taux de natalité canadien de l'époque¹⁰⁴. On évalue qu'entre 1900 et 1930, le 1/5 des immigrants canadiens sont retournés à la terre natale¹⁰⁵. La crise de 1929 met pratiquement fin à l'émigration des Canadiens français, alors que les contrôles aux frontières permettent uniquement l'entrée des individus assurés d'un emploi et délivrent des visas aux individus détenant des répondants capables de subvenir à leurs besoins¹⁰⁶. En 1930, on estime que plus de 900 000 individus provenant du Québec se trouvent en sol américain¹⁰⁷.

C'est à ce moment que l'on assiste à un changement profond dans l'attitude des Franco-Américains. Longtemps critiqués pour leur indifférence envers l'activisme et la vie syndicale, ils décident alors de s'y mettre. Néanmoins, la situation est influencée par un phénomène de désindustrialisation qui prend place au courant des années 1930. L'avènement des tissus synthétiques provoque des mises à pied et force la migration intrarégionale de milliers de travailleurs¹⁰⁸. « Cultural factors could best explain the persistence and subsequent decline [...] [and] the question of whether

¹⁰³ Pierre Anctil, «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas». *Du Continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, *Op. cit.*, 37.

¹⁰⁴ Yves Roby. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*, *Op. cit.*, 274.

¹⁰⁵ Bruno Ramirez et Yves Otis. *La ruée vers le Sud*. (Montréal : Boréal, 2003), 183.

¹⁰⁶ Yves Frenette. *Francophones de la Nouvelle-Angleterre 1524-2000*. (Montréal : INRS-Urbanisation, culture et société, 2001), 51.

¹⁰⁷ Yves Roby, «De Canadiens français des États-Unis à Franco-Américains: une analyse du discours de l'élite franco-américaine», *Op. cit.*, 208.

¹⁰⁸ Yves Frenette, *Op. cit.*, 51.

layoffs and closings contributed to the loss of French-language and other characteristics in this French population¹⁰⁹». Entre 1929 et 1939, la communauté se questionne sur sa nature linguistique, bien qu'une forte majorité trouve souhaitable ou inévitable de renoncer à la langue française¹¹⁰. On s'aperçoit que des forces centrifuges particulièrement puissantes sont à l'œuvre à l'intérieur des *Petits Canadas*. Ce phénomène amène la paroisse nationale et ses institutions à ne plus être en mesure d'assurer leurs rôles, puisque l'on ne fonde pratiquement plus de paroisses nationales depuis 1930. L'identité franco-américaine devient alors symbolique, presque complètement dissociée de l'usage de la langue française¹¹¹. Les élites franco-américaines qui imposaient aux travailleurs d'usine leur propre idéologie de classe se coupent maintenant du peuple qui s'acculture rapidement. « Les exhortations à la *Survivance* deviennent de plus en plus désespérées [et les élites franco-américaines] ne tolér[ent] pas qu'on étale au grand jour la misère qu'[ont] connue leurs parents et grands-parents¹¹²». Plusieurs Franco-Américains choisissent de s'intégrer à la société américaine et non de s'en isoler. « Ceux que l'ignorance de l'anglais a gênés au début de leur séjour en terre étrangère veulent éviter les mêmes difficultés à leurs enfants¹¹³». Un changement d'attitude des parents se produit, alors que la plupart ont renoncé à retourner au Québec et désirent profiter de leur nouvelle vie. « Ils demandent [à ce] que les écoles paroissiales préparent mieux les jeunes à la vie américaine en faisant une part plus grande à l'anglais, convaincus que son ignorance débouche sur l'isolement et l'ostracisme et sa maîtrise, sur l'inclusion et le progrès¹¹⁴». Malgré cela, le nombre de Franco-Américains prêts à devenir des

¹⁰⁹ Madeleine Giguère, *Op. cit.*, 91.

¹¹⁰ Yves Roby, *Histoire d'un rêve brisé? Les Canadiens français aux États-Unis*. (Sillery : Septentrion, 2007), 133.

¹¹¹ Yves Frenette. « La grande mutation identitaire des Franco-Américains », *La Revue d'histoire du Québec*, 61, (2000) : 11.

¹¹² Sylvie Beaudreau et Yves Frenette, *Op. cit.*, 235.

¹¹³ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des «soldats d'avant-garde» de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 41.

¹¹⁴ *Ibid.*, 42.

citoyens américains à part entière demeure plus bas que chez les autres groupes immigrants (traduction libre)¹¹⁵. Il n'en reste pas moins qu'entre 1860 et 1930, deux processus complexes et souvent conflictuels se sont simultanés opérés auprès des Franco-Américains, soit l'ethnisation et l'intégration¹¹⁶.

1.4. LES IMPACTS SOCIAUX DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Suite à la Deuxième Guerre mondiale, on remarque que le bilinguisme devient la norme. Le service militaire est un facteur déterminant dans l'assimilation des Franco-Américains à l'Amérique *mainstream*¹¹⁷. « Un vrai Franco, dit-on, doit savoir, les deux langues, ce qui ne veut pas dire que le français et l'anglais soient sur un pied d'égalité¹¹⁸ ». Parallèlement, l'interpénétration des multiples nationalités notamment en raison des mariages interethniques réduit le besoin d'appartenance à un groupe ethnique. La fermeture de multiples usines de textile en Nouvelle-Angleterre amène les travailleurs à chercher des emplois dans d'autres secteurs. Cette situation les conduit « parfois à quitter leur domicile et donc à susciter involontairement un premier assaut contre la puissance du *Petit Canada*¹¹⁹ ». Avec l'adoption par le gouvernement américain du programme de rénovation urbaine (*urban renewal*), dès la fin des années 1940, des quartiers ouvriers en mauvais état sont remplacés. Cette situation amène les Franco-Américains à se disperser, faute de pouvoir payer les loyers de ces nouveaux logements¹²⁰. Cette situation engendre donc une importante

¹¹⁵ Mary Mackinnon et Daniel Parent. « Resisting the Melting Pot: The Long Term Impact of Maintaining Identity for Franco-Americans in New England », no 75 (2005), *Center for Labor Economics*, University of California, Berkeley, 9.

¹¹⁶ François Weil, « Religion et ethnicité franco-américaines en Nouvelle-Angleterre, 1860-1930 ». *Archives de sciences sociales des religions*, 38, no 84 (1993) : 191.

¹¹⁷ Mary Mackinnon et Daniel Parent, *Op. cit.*, 6.

¹¹⁸ Yves Roby, « Les Canadiens français émigrés, des soldats d'avant garde », *Op. cit.*, 44.

¹¹⁹ Péloquin-Faré, Louise, *Op. cit.*, 76.

¹²⁰ Roby, Yves. « Les Canadiens français émigrés, des "soldats d'avant-garde" de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve », *Op. cit.*, 52.

décroissance de la population canadienne-française en Nouvelle-Angleterre. Les travailleurs plus âgés sont remplacés par des plus jeunes et quittent la région pour s'établir dans d'autres États comme la Floride et la Californie¹²¹.

Au même moment, l'avènement de la société de consommation, de l'automobile et de la télévision bouleverse les comportements du noyau familial. Face à la possibilité de joindre les banlieues *yankees*, signe ultime de l'ascension sociale, plusieurs Franco-Américains s'éloignent des quartiers ethniques. Le courant démographique se déplace vers les banlieues et provoque le remplacement des rapports personnalisés du milieu rural par l'impersonnalité de la ville et ensuite, de la banlieue¹²². Cette situation a raison des paroisses nationales et laisse place presque uniquement aux paroisses mixtes ou dites «territoriales». Ayant maintenant accès aux rangs de la classe moyenne, les Franco-Américains hésitent à faire revivre leur héritage, car il est encore associé à des préjugés dans la société américaine. À partir du moment où les enfants cessent d'aller à l'école paroissiale pour aller à l'école publique, on voit apparaître l'assimilation profonde. Pour les Franco-Américains de première et de deuxième génération, l'école demeure « un mauvais souvenir, un lieu de honte et de stigmatisation, où le simple fait de parler sa langue constituait un geste interdit, parfois même puni¹²³ ». Puisque l'éducation n'est pas considérée comme une priorité pendant plusieurs décennies, l'assimilation touche les individus peu qualifiés, dont la plupart souffrent d'analphabétisme¹²⁴. Parallèlement, cette transition vers l'anglicisation aide à remonter le bas niveau de scolarisation qui limite les Franco-Américains à travailler à l'usine ou comme cols bleus¹²⁵.

¹²¹ Yves Roby, *The Franco-Americans of New-England: Dreams and realities*, *Op. cit.*, 436.

¹²² Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1775-1990*. (Sillery : Septentrion, 1991), 254.

¹²³ Rodrigue Landry, « Au-delà de l'école: le projet politique de l'autonomie culturelle ». *Francophonies d'Amérique*, no 26 (2008) : 149.

¹²⁴ Mary MacKinnon, et Daniel Parent, *Op. cit.*, 17.

¹²⁵ Le bas niveau de scolarisation des Franco-Américains peut être expliqué par le fait que pour éviter l'assimilation et en raison du nombre limité d'écoles secondaires francophones, plusieurs parents ont

Rapidement, les mœurs au sein de la sphère privée se modifient, alors que le travail des femmes devient un phénomène grandissant. Moins présentes à la maison, elles assurent de moins en moins la transmission des mœurs, de la langue et de la foi aux enfants. Cette situation signifie la fin d'un monde traditionnel, alors que la jeunesse participe différemment à la société américaine durant la période d'après-guerre. Les intérêts individuels surpassent les intérêts collectifs et « les jeunes, les plus fortunés, contestent l'autorité des aînés et abandonnent les coutumes ancestrales ; la vie nationale diminue d'intensité¹²⁶ ». Comme le remarque Claire Quintal, figure franco-américaine, la jeunesse tente de s'affranchir d'une ethnicité qu'elle juge restrictive et caractérisée par la misère, l'isolement et les symboles de vie ouvrière et de pauvreté¹²⁷. Le nombre de jeunes qui fréquentent régulièrement l'église diminue de façon significative. Avec pas du tout ou très peu d'allusions à la culture et à l'histoire ancestrale, la télévision demeure l'intruse principale dans la famille francophone et usurpe la direction des loisirs, pourtant axés sur la discussion et la vie en groupe¹²⁸. En raison des multiples loisirs à leur portée, les jeunes délaissent les activités organisées par la paroisse qu'ils refusent de voir « comme un refuge, comme une sorte de musée où tout doit être conservé dans son état original¹²⁹ ». Pour la majorité des jeunes natifs des États-Unis, le mode de vie rigoureuse, servile et communautaire des *Petits Canadas* apparaît désuet¹³⁰.

suggéré à leurs enfants d'intégrer le marché du travail. / Gérard J. Brault. *The French-Canadian Heritage in New-England*. (Hanover : University Press of New England, 1986), 157.

¹²⁶ Yves Roby, « De Canadiens français des États-Unis à Franco-Américains: une analyse des discours de l'élite franco-américaine », *Op. cit.*, 221.

¹²⁷ Claire Quintal, « La Fédération féminine franco-américaine ou Comment les Franco-Américaines sont entrées de plain-pied dans le mouvement de la survivance ». *Francophonies d'Amérique*, no 7 (1997) : 178.

¹²⁸ Péloquin-Faré, Louise, *Op. cit.*, 83-84.

¹²⁹ Yves Roby, « Les Canadiens français émigrés, des "soldats d'avant-garde" de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve », *Op. cit.*, 45.

¹³⁰ Louise Péloquin, *Op. cit.*, 141.

L'anglicisation et l'acculturation de la jeunesse ont des effets ravageurs sur les institutions américaines. Les élites s'empressent de blâmer ces «victimes prêtes pour l'assimilation», bien que la situation soit attribuable au fait que le français parlé et écrit se détériore chez les ouvriers. Depuis les années 1940, les ouvriers parlent un ramassis de français et d'anglais¹³¹. La situation réfère également au déclin de la presse entre 1935 et 1960 et au fait que les sociétés de bienfaisance mutuelles se transforment en mutuelles fédérées, évacuant le caractère de fraternité et de patriotisme¹³². D'abord un phénomène minoritaire, un contrediscours au dicton «qui perd sa langue, perd sa foi» fait surface et gagne rapidement beaucoup d'adeptes dans les rangs des modérés¹³³. À ce moment, Claire Quintal affirme que le dicton «qui perd sa langue, perd sa foi» se modifie pour «qui perd sa langue, perd sa culture» (traduction libre)¹³⁴. Plusieurs affirment que la survie du peuple est possible même avec la disparition de la langue française. « Loin d'être la gardienne de la foi, elle est devenue un instrument d'ignorance religieuse pour leurs enfants unilingues anglais¹³⁵». La stigmatisation du français parlé par les Franco-Américains s'effectue dans un premier temps, à l'extérieur de la communauté ethnique (le milieu professionnel et pédagogique). Ensuite, au sein de la famille et de la paroisse, qui l'a pourtant toujours valorisée comme moyen privilégié de communication¹³⁶. « Par crainte de ne jamais répondre aux exigences de l'idéal fixé par le *vrai* français, et sans doute aussi par conscience du caractère facultatif de la francophonie aux États-Unis, ces Franco-Américains ont choisi d'abandonner la pratique de la langue dominée¹³⁷ ». L'indifférence du français et le perfectionnement de l'anglais ont donc mené à

¹³¹ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des "soldats d'avant-garde" de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 45.

¹³² Armand B. Chartier, *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 291-292.

¹³³ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des "soldats d'avant-garde" de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 47.

¹³⁴ Yves Roby, *The Franco-Americans of New-England: Dreams and realities*, *Op. cit.*, 486.

¹³⁵ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des "soldats d'avant-garde" de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 51.

¹³⁶ Louise Péloquin, *Op. cit.*, 136.

¹³⁷ *Ibid.*

l'unilinguisme plutôt qu'au bilinguisme¹³⁸. Les années 1950 coïncident avec la disparition progressive des *Petits Canadas* ainsi qu'à l'accélération du processus d'américanisation des communautés¹³⁹. Les communautés franco-américaines acquièrent une autonomie grandissante face à leur ancienne maison mère et peu se sentent concernées par les enjeux sociaux du Québec, depuis la crise de la conscription¹⁴⁰. L'opposition entre les notions de tradition et de modernité devient donc de plus en plus apparente. Les changements sociopolitiques survenus au Québec, dont la Révolution tranquille, mettent fin de façon définitive à l'image du Canada traditionnel à laquelle s'étaient toujours référés les Franco-Américains¹⁴¹. « La culture franco-américaine même en matière religieuse emprunte de moins en moins à celle du Québec et de plus en plus à celle des États-Unis¹⁴² ». À partir de ce moment, les Franco-Américains rompent plus de liens qu'ils n'en créent avec le Québec.

1.5. CONSTATS GLOBAUX SUR L'ÉMIGRATION EN SOL AMÉRICAIN

Suite à cette démonstration, il importe d'effectuer une analyse des périodes clés de l'émigration canadienne-française en sol américain. Le premier constat est qu'au courant du 19^e siècle, l'aspect le plus déterminant de l'émigration québécoise en Nouvelle-Angleterre demeure son caractère instable et intermittent¹⁴³. Cela peut s'expliquer par le fait que l'on a longtemps évacué cette réalité sociale par

¹³⁸ *Ibid.*, 137.

¹³⁹ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des soldats d'avant garde», *Op. cit.*, 52.

¹⁴⁰ Armand B. Chartier, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1775-1990. Op. cit.*, 300.

¹⁴¹ Cynthia Fox et Jane Smith, «La situation du français nord-américain: aspects linguistiques et sociolinguistiques», dans *Le français en Amérique du Nord*, sous la dir. d'Albert Valdman, Julie Auger et Deborah Piston Hatlen. (Sainte-Foy : Les presses de l'Université Laval, 2005), 120.

¹⁴² Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des soldats d'avant garde», *Op. cit.*, 46.

¹⁴³ Pierre Anctil, «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas», *Du Continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française, Op. cit.*, 32.

impuissance de la faire cesser¹⁴⁴. À travers les différentes périodes de l'histoire des Canadiens français et ensuite des Franco-Américains en sol américain, on peut affirmer que plusieurs menaces ont mis en péril l'avenir des communautés. Dans la présente analyse, le facteur économique sera étudié, afin de mieux cerner les facteurs pouvant mener à une actuelle *renaissance ethnoculturelle* des Franco-Américains. Le deuxième constat est que chaque fois qu'une coopération entre les Franco-Américains et les autorités nationales a pris place, celle-ci s'est soldée en échec. Néanmoins, cette émigration a un caractère unique, puisque les Franco-Américains ont conservé des liens très profonds avec leur nation d'origine¹⁴⁵. Le troisième constat est que la société franco-américaine entretient de multiples rapports avec son passé. Plusieurs influences au sein du milieu ambiant ont modifié le projet de société canadien-français et ensuite, franco-américain. Ce dernier est toujours en constante évolution, influencé par ennemis réels (l'Église et la législation) et parfois imaginaires¹⁴⁶. Le dernier constat est que Québec demeure une source d'influence pour ce groupe minoritaire en sol américain, alors les Franco-Américains représentent l'un des seuls groupes de langue française en dehors du Québec et de l'Europe. Puisque le passé et le présent sont interreliés, il faut composer avec la tendance à « concevoir l'histoire du Québec en termes de rupture. [...] Nous savons bien qu'en définitive, l'histoire du Québec telle que nous la concevons aujourd'hui, commence avec la naissance de sa représentation après la Seconde Guerre mondiale¹⁴⁷ ». La transposition du modèle québécois en Nouvelle-Angleterre a été plus qu'une reproduction, ressemblant plutôt à une recomposition.

¹⁴⁴ *Ibid.*, 44.

¹⁴⁵ *Ibid.*, 45.

¹⁴⁶ Yves Roby, «Les élites franco-américaines et le recours au passé (1880-1940)», *Op. cit.*, 113.

¹⁴⁷ Joseph Yvon Thériault, «Le Canada-français comme réalité vivante», dans *Le Canada français. Son temps, sa nature, son héritage*, sous la dir. de Gilles Gagné. (Montréal : Nota Bene, 2006), 263.

CHAPITRE II

VERS UNE *RENAISSANCE ETHNOCULTURELLE* DES FRANCO-AMÉRICAINS ?

Maintenant que le fait français achève d'être assimilé en Nouvelle-Angleterre, il faut espérer que tout un siècle de distances prises envers le Québec commencera à porter fruit¹⁴⁸.

– Pierre Anctil, historien

2.1. LES INITIATIVES ET LES PROGRAMMES DE RECONNAISSANCE

Après avoir mis en place des mesures répressives durant les décennies 1930-1950, le gouvernement américain change de cap et lance une série de mesures visant à encourager la reconnaissance bilingue et biculturelle des citoyens. Après le dévoilement du satellite *Sputnik* par les Soviétiques en 1958, les États-Unis se rendent compte de l'importance des acquis, dont la maîtrise d'une langue étrangère. La même année, le Congrès adopte le *National Defense Education Act* (NDEA), afin de favoriser la promotion et l'acquisition d'une langue étrangère¹⁴⁹. « Après avoir tout fait, pendant des décennies, pour rendre le pays unilingue, voilà que, sans admettre l'erreur du passé, on dépensait des millions pour le rendre polyglotte. Mais cet engouement dura à peine quelques années¹⁵⁰ ». En 1964, le *Bilingual Education Act* est adopté pour offrir une éducation aux enfants non anglophones démunis. La même année, un *Civil Rights Act* est voté pour permettre aux enfants démunis non

¹⁴⁸ Pierre Anctil, «La Franco-américanie ou le Québec d'en bas», *Cahiers de Géographie*, *Op. cit.*, 51.

¹⁴⁹ Mark-Paul Richard. *Loyal but French: the negotiation of identity by French-Canadian descendants in the United States*. (East Lansing : Michigan State University Press, 2008), 219.

¹⁵⁰ Armand B Chartier, *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 326.

anglophones de se faire instruire dans leur langue¹⁵¹. En 1969, le gouvernement vote l'*Elementary and Secondary Education Act* (ESEA) permettant d'offrir une chance égale à l'éducation pour tous les enfants¹⁵². Au cours des années 1970, le gouvernement favorise l'intégration des immigrants au pays en adoptant plusieurs mesures bilingues et biculturelles. Parmi celles-ci, l'*Ethnic Heritage Studies Program* (1972) vise l'octroi de subventions pour des projets sur le patrimoine culturel au moment des préparatifs pour le bicentenaire des États-Unis (1976-1981).

À ce moment, chaque État de la Nouvelle-Angleterre possède une commission dite «culturelle». Ces commissions ont pour but d'encourager les échanges entre les Canadiens français et les Franco-Américains en favorisant l'étude de la langue française dans les écoles. Les commissions ont également pour but de faire la promotion de l'histoire, la culture et la vie économique, politique, sociale et artistique des deux côtés de la frontière¹⁵³. La première a lieu au Massachusetts en 1968, mais dès 1974, l'ensemble des commissions se «concertèrent aussi à l'occasion du bicentenaire des États-Unis, en 1976, pour la préparation de "Journées ethniques" afin de faire valoir l'apport de la population franco-américaine à son pays d'adoption¹⁵⁴». En 1973, à la suite de rapports sur les programmes d'enseignement bilingue subventionnés par le gouvernement fédéral en Louisiane, est créé le Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL). Par la suite, un Conseil similaire est mis sur pied en Nouvelle-Angleterre, nommé le (CODOFINE)¹⁵⁵. Le but est alors d'étendre l'usage du français dans l'ensemble des domaines possibles ainsi que de «multiplier les programmes d'éducation bilingue, créer des liens entre la Nouvelle-Angleterre et la francophonie mondiale, et élaborer des projets capables de

¹⁵¹ Edmund A Auger, « Espérance de vie: diagnostics et pronostics concernant l'avenir des communautés francophones en Amérique ». *Francophonies d'Amérique*, no 26 (2008) : 266.

¹⁵² Yves Roby. *The Franco-Americans of New England: Dreams and realities*, *Op. cit.*, 480.

¹⁵³ Claire Quintal, «Les institutions franco-américaines: pertes et progrès», *Op. cit.*, 74.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*, 75.

répondre aux besoins éducatifs et culturels des francophones de la région¹⁵⁶». Malgré la pertinence de cet organisme, faute de soutien provenant des organismes déjà en place et ne bénéficiant pas du soutien financier de l'État comme le CODOFIL, le CODOFINE n'est pas en mesure de durer. En 1980, l'Assemblée des Franco-Américains (AFA), formée des Acadiens de la Louisiane, des Franco-Américains du Centre-Ouest, de la Nouvelle-Angleterre, de la Californie et de la Floride, font pression sur le gouvernement fédéral pour que le français devienne une «langue officielle des États-Unis», en vain. Après le congrès de 1983, une dispute sur la gestion des fonds de l'organisation mène à la disparition de l'AFA¹⁵⁷.

Bénéficiant du mouvement d'identité et de revendication des droits civiques, notamment chez les Noirs, le phénomène de «new ethnicity» (réveil de la conscience ethnique) facilite l'éclosion de nouveaux groupements. Ceux-ci se basent sur l'aspect de contre-culture chez les «Américains oubliés», soit ceux qui n'étaient pas Anglo-Américains ni des «gens de couleur»¹⁵⁸. Cela se traduit entre autres par les «French Ethnic Days» organisés à Boston, MA, au cours de l'année 1976¹⁵⁹. Malgré cela, il semble que le gouvernement ait raté une occasion de former des générations bilingues. D'abord, par l'enseignement des matières de base en anglais et la langue française, l'histoire du Canada et la religion en après-midi¹⁶⁰. « Ensuite, en tolérant des lois, qui dans certains États, dont le Maine, interdisaient l'emploi, dans les écoles, de langues autres que l'anglais, sauf dans les cours de langues "étrangères" »¹⁶¹. Alors convaincus que l'américanisation et l'anglicisation de la Franco-Américanie sont inévitables, plusieurs décident de rompre les liens avec le Québec et la langue française. Au sein de la Franco-Américanie, peu de gens s'intéressent au débat sur

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*, 76.

¹⁵⁸ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 338.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ François Grosjean. *Life with two languages: an introduction to Bilingualism*. (Cambridge : President and Fellows of Harvard College, 1982), 69.

¹⁶¹ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 326.

l'éducation bilingue parce que leurs enfants maîtrisent déjà l'anglais. D'autres ne s'intéressent plus « à la question de la langue et du patrimoine, certains, néanmoins, y voient, dans la loi sur l'éducation bilingue, une occasion inespérée de mettre l'enseignement du français à la portée d'une génération que l'on croyait "perdue"¹⁶²». De ce fait, entre 1969 et 1983, plusieurs initiatives sont mises en place dans le nord de la Nouvelle-Angleterre, pour raviver la culture franco-américaine¹⁶³. On retrouve la minisérie *The Franco File* (1970-1980) et les *Franco-American Children's Television Series* (FACTS), en 1974¹⁶⁴. Il faut aussi souligner le matériel pédagogique développé par le National Materials Development Center (NMDC) au New Hampshire, un centre ayant oeuvré entre 1975 et 1982¹⁶⁵. De plus, certains projets ont été mis en place dans la sphère universitaire tels que l'Université du Maine avec le *Franco-American Resource Opportunity Group* (FAROG), en 1971, qui lança un mensuel nommé le F.A.R.O.G. Forum (1973), avant de devenir le Centre franco-américain, en 1990¹⁶⁶.

2.2. LA PREMIÈRE TENTATIVE DE *RENAISSANCE ETHNOCULTURELLE* AVEC L'AIDE DU QUÉBEC

Comme le souligne Roby, trois dates apparaissent charnières dans l'autopsie du rêve canadien-français, soit 1912, 1937 et 1952¹⁶⁷. Chacune de ces dates coïncide avec les trois congrès sur la langue française à Montréal, et avec la création du Conseil de la vie française en Amérique (1937), bien que le tout premier congrès ait eu lieu en 1874. C'est seulement quelques années plus tard, en 1967, que la Fédération des

¹⁶² *Ibid.*, 330.

¹⁶³ *Ibid.*, 330-334.

¹⁶⁴ Yves Roby, *The Franco-Americans of New-England: Dreams and Realities*, *Op. cit.*, 480.

¹⁶⁵ Claire Quintal, «Les institutions franco-américaines: pertes et progrès», *Op. cit.*, 76.

¹⁶⁶ Yves Frenette, «La grande mutation identitaire des Franco-Américains», *Op. cit.*, 13.

¹⁶⁷ Yves Roby, «Les Canadiens français émigrés, des «soldats d'avant-garde» de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve», *Op. cit.*, 38.

sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec met sur pied des États généraux du Canada français. Ces rencontres ont pour but d'entamer un dialogue sur l'avenir du Canada français et sur les pouvoirs des Canadiens français au Québec et à l'extérieur des frontières. Au cours des années 1960, notamment suite à la Grande noirceur, le Québec entre en période de grands changements sociétaux. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, on constate que les liens entre les Franco-Américains et les Québécois s'effritent. La situation s'aggrave tellement que « la Révolution tranquille, l'essor économique et la montée de l'indépendantisme québécois sont connus et suivis par un nombre infime de Franco-Américains [...] [dont la plupart condamnent l'irréligion et les idées révolutionnaires des séparatistes¹⁶⁸]. Ce contexte peut être expliqué par le fait que plusieurs Franco-Américains ne reconnaissent pas l'apport direct du Québec dans leur vie quotidienne et que les élites ne sont pas en mesure d'évaluer le rôle du Québec dans la vie franco-américaine¹⁶⁹.

C'est sous le gouvernement Lesage que l'on assiste à un rapprochement entre le Québec et les États de la Nouvelle-Angleterre. En 1961, le premier ministre, de passage au New Hampshire, affirme: « we feel a tad guilty for having neglected to maintain ties with you Franco-Americans [...] We would assure you that from this day forward you can count on us¹⁷⁰ ». La même année, on assiste à la création du *Service du Canada français d'outre frontières* (SCFOF), du ministère des Affaires culturelles du Québec (MACQ) et éventuellement du ministère des Relations internationales (MRI), en 1967. À partir de ce moment, plusieurs croient que la population francophone des États-Unis est en processus de retour au Québec. À l'opposé, un certain nombre d'élites québécoises ne voient pas de honte à délaissier et à minimiser l'inquiétude face à cette minorité. « We should stop worrying about this

¹⁶⁸ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, Op. cit., 365.

¹⁶⁹ Armand B. Chartier, « Franco-Americans and Quebec: linkages and potential in the Northeast », Op. cit., 151.

¹⁷⁰ Yves Roby. *The Franco-Americans of New-England: Dreams and Realities*, Op. cit., 462.

or that minority under the pretext that they are on death's doorstep, that their spoken French is deficient or that their young people no longer want to learn French¹⁷¹». Cette situation entre alors en opposition avec l'élan internationaliste du Québec qui profite des indépendances de pays africains francophones pour s'allier à la francophonie mondiale.

Depuis ce temps, les Franco-Américains en savent peu sur ce qui se passe au Québec, notamment depuis les référendums de 1980 et 1995. Néanmoins, c'est en 1995 que la première politique envers les francophones hors Québec est mise en application. « La délégation du Québec en Nouvelle-Angleterre poursuit des objectifs – commerce, tourisme, éducation – dont l'ensemble desquels les Franco-Américains ne semblent pas appelés à jouer le rôle de premier plan naguère rêvé par certains¹⁷²». Malgré cela, plusieurs avancées importantes ont pris place dans les années précédentes, soit l'ouverture de la Maison du Québec à Boston (1969) et l'élection du Parti Québécois (1976)¹⁷³. Bien que la France et le Canada aient offert une présence symbolique aux Franco-Américains durant la période 1960-1990, « le Québec y est plus actif. Encore faut-il attendre la fin des années 1970 pour que son action y prenne de l'envergure¹⁷⁴». C'est en juillet 1978 qu'a lieu une série de rencontres sur la Franco-Américanie, premier rassemblement du genre depuis la dernière séance du Congrès de la langue française, en 1952. Deux années plus tard, lors de la rencontre «Questionnement 80», un problème survient, alors qu'aucun Franco-Américain qui s'y rend n'est en mesure de communiquer avec les francophones des provinces canadiennes¹⁷⁵. La même année, Claire Quintal publie une communication nommée «Le Québec et les Franco-Américains: les limites d'une certaine présence après une longue absence». Elle s'interroge: La Franco-Américanie et le Québec ont-ils besoin

¹⁷¹ *Ibid.*, 463.

¹⁷² *Ibid.*, 391.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 365.

¹⁷⁵ *Ibid.*, 367.

l'un de l'autre ? Puis, elle affirme: « Je crois bien que nous avons bien plus besoin de vous que vous de nous. Disons-le tout de suite et sans ambages: la présence du Québec est absolument nécessaire à la survie culturelle de la Franco-Américanie¹⁷⁶». La communauté est alors consternée et prétend que cette affirmation rabaisse les Franco-Américains au niveau de quémandeurs. Cette dernière s'insurge devant cette affirmation qui ouvre la Franco-Américanie à la colonisation culturelle et insinue une relation inférieure omettant ce qu'elle peut offrir au Québec (amitié, appui publicitaire et produits culturels). Roby va tout de même dans la même lignée que Quintal en affirmant qu'il s'agit « d'un suicide national des Franco-Américains. Il est possible pour les Franco-Américains de réussir, dans les professions, etc., sans l'aide du Québec. Mais jamais le groupe franco-américain ne survivra, comme entité ethnique, s'il se détache de la province du Québec¹⁷⁷». Dès l'année suivante, le ministère des Affaires intergouvernementales invite 12 militants pour étudier les réalités contemporaines de la Franco-Américanie, ce qui mène à la création de l'*ActFANE* (Action pour les Franco-Américains du Nord-Est) (1981-1987)¹⁷⁸. Même avant la rencontre, plusieurs observateurs jugent le projet superflu au prétexte qu'il rejoindrait le mandat d'autres organismes. Plusieurs voient l'initiative comme « une manœuvre, de la part du gouvernement du Québec, pour étendre son influence politique et faciliter la propagande indépendantiste au nord-est des États-Unis¹⁷⁹». Bien que cela soit matière à débat, il faut tout de même noter que la collaboration financière du Québec a permis, pour la première fois de l'histoire franco-américaine, la création d'un secrétariat voué à l'avancement des Franco-Américains, le Secrétariat permanent des peuples francophones (1981-1992)¹⁸⁰.

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ Yves Roby, « De Canadiens français des États-Unis à Franco-Américains: une analyse des discours de l'élite franco-américaine », *Op. cit.*, 222.

¹⁷⁸ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 370.

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ Claire Quintal, « Les institutions franco-américaines: pertes et progrès », *Op. cit.*, 77.

2.3. LES FACTEURS D'ÉCHECS

Jusqu'en 1930, l'étude de la Franco-Américanie passe par l'étude de la société québécoise. « C'est à cause de la survivance, pour la survivance et par la survivance, que les Franco-Américains vécurent pendant presque un siècle en symbiose étroite avec le Québec¹⁸¹ ». Par la suite, les liens avec le Québec passent d'un ordre intellectuel à un ordre émotionnel, pour ensuite devenir uniquement une référence. À partir de ce moment, une remise en question sur l'identité et la culture franco-américaine s'amorce. La forteresse franco-américaine est alors aux prises avec plusieurs obstacles, soit un milieu changeant, un manque de fierté nationale et une désunion au sein de la communauté. « Their loyalty to Catholicism alienates them from Quebec, even as loyalty to the French-language separates them from younger generations of Franco-Americans¹⁸² ». Depuis la Révolution tranquille, la référence au Canada français traditionnel a laissé place à un Québec moderne fournissant peu de points de repère. Les institutions sociales franco-américaines n'apparaissent plus en mesure de sauvegarder les éléments de la vie francophone en sol américain. Il s'agit alors d'un point de rupture entre les deux communautés. L'image traditionaliste s'efface rapidement devant « les Beatniks, la campagne antinucléaire, le *rock and roll*, et le concile Vatican II, tous ces mouvements offraient de nouvelles possibilités à la survivance dans les *Petits Canadas* traditionalistes¹⁸³ ». On assiste donc à la disparition des *Petits Canadas* dès 1976, alors que les vestiges s'effritent, que l'assistance à la messe baisse de 30 à 50% et qu'une majorité des mariages décident de choisir l'anglais comme langue d'usage à la maison¹⁸⁴. On remarque que les activités sociales intéressent davantage les 50 ans et plus et dépendent du

¹⁸¹ Claire Quintal, « La survivance par symbiose ». *Francophonies d'Amérique*, no 9 (1999) : 75.

¹⁸² Armand B. Chartier, «Franco-Americans and Quebec: linkages and potential in the Northeast», *Op. cit.*, 157.

¹⁸³ Barry Rodrigue, «Francophones, pas toujours, mais toujours Franco-Américains», dans *Franco-Amérique*, sous la dir. de Dean Louder et Éric Waddell. (Sillery : Septentrion, 2008) : 129-131.

¹⁸⁴ Yves Roby. *The Franco-Americans of New-England: Dreams and Realities*, *Op. cit.*, 438-439.

financement, des bénévoles et d'un intérêt en pente descendante, depuis la disparition des solidarités nationales¹⁸⁵. Les aînés usent de créativité pour répondre aux exigences d'un monde en évolution en organisant des festivals jeunesse, des congrès eucharistiques et des organisations au sein de la communauté¹⁸⁶.

En vain, la *Survivance* apparaît comme un héritage à transmettre à une génération qui estime ne pas en avoir besoin. « Consciemment ou non, les aînés en arrivent à sacrifier la relève, dont ils parlent depuis des décennies, pour rester fidèles à cette langue française qui, pour eux, est à ce point partie intégrante de l'héritage, que sans elle, il devient méconnaissable¹⁸⁷ ». Puisqu'ils sont confrontés à une image moins traditionaliste et plus assimilatrice que leurs aînés, les jeunes Franco-Américains se révoltent, allant même jusqu'à réprimander l'exclusion pratiquée par les aînés. « We no longer speak the same language. [...] The young people speak English; the elders speak French. And, when the two groups do use the same idiom, the words seem not to have the same meaning from one group to another¹⁸⁸ ». Au courant des années 1990, on remarque que deux types de survivance s'opposent, soit celle dite traditionnelle (regroupant les aînés) ainsi que celle dite « nouvelle » (regroupant les individus nés depuis 1975). Cette situation rend la tâche encore plus complexe, alors que la principale difficulté à inculquer la survivance traditionnelle vient du fait que les aînés ont trop insisté sur des aspects de la culture canadienne et franco qui n'ont pas interpellé la jeunesse¹⁸⁹. Le dolorisme, symbole de la religion traditionnelle et du culte du passé n'a pu être transmis, puisque les jeunes et les Franco-Américains d'âge moyen luttent contre ce qui réfère au passé et à un avenir lointain. Comme le souligne Roby à leur propos: « [they] had interiorized the negative image in which the Americans continued to cloak them. In other words, they were docile, unambitious,

¹⁸⁵ Yves Frenette. *Francophones de la Nouvelle-Angleterre 1524-2000*, Op. cit., 64.

¹⁸⁶ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, Op. cit., 360.

¹⁸⁷ *Ibid.*, 358.

¹⁸⁸ Yves Roby. *The Franco-Americans of New-England: Dreams and Realities*, Op. cit., 484.

¹⁸⁹ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, Op. cit., 389.

wary of change and lacking in self-confidence; they were ashamed of their origins and the French they spoke, when they spoke it¹⁹⁰». La recherche d'un appellatif commun apparaît alors fastidieuse et une source d'angoisse pour la communauté. Notamment, puisqu'elle est le fruit d'une multitude d'expériences : la vie à la ville contre la vie à la campagne, de statuts : le mariage interethnique contre le mariage mixte et des destins différents : la conservation de la langue contre son abandon menant à la création d'une multitude d'identités franco-américaines distinctes¹⁹¹. Ces derniers se rassemblent « moins par sentiment d'obligation morale que par amour du patrimoine, par besoin aussi d'être fidèle à quelque chose [...] issu du peuple comme les milieux professionnels [ils] retiennent les aspects valorisants de la vieille idéologie¹⁹²». Contrairement au début du siècle, où la culture était porteuse d'une définition claire et précise, contenant une langue; française, une religion; catholique et une culture; francophone, la situation s'est complexifiée.

La culture franco-américaine demeure un objet de curiosité et de divergence, bien qu'elle ne soit pas facile à définir. « Culture is not always something one can measure, compare or otherwise quantify the way one analyses minority-group voting patterns or rate upward mobility. Culture is also a matter of heart [...] It's the enrichment one *feels*¹⁹³ ». Depuis les années 1970, on estime qu'un Franco-Américain est n'importe quel individu intéressé par la langue française et sa culture, qui peut parler, lire ou comprendre le français et qui détient un nom francophone ou est de descendance canadienne-française¹⁹⁴. Certains complètent cette définition en incluant aussi les individus qui se sont assimilés, puisqu'à ce stade-ci, les Franco-Américains sont d'abord Américains, ensuite parfois catholiques et francophones, mais ne se

¹⁹⁰ Yves Roby. *The Franco-Americans of New-England: Dreams and Realities*, Op. cit., 501.

¹⁹¹ Éric Waddell, «Un continent-Québec et une poussière d'îles. Asymétrie et éclatement au sein de la francophonie nord-américaine», dans *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, sous la dir. de Claude Poirier. (Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval, 1994), 221.

¹⁹² Armand B. Chartier, *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, Op. cit., 390.

¹⁹³ Gérard J. Brault, « New England French Culture ». *The French Review*, 45, no 4 (mars 1972) : 837.

¹⁹⁴ Yves Roby. *The Franco-Americans of New-England: Dreams and Realities*, Op. cit., 499.

définissent plus selon la définition d'antan. « They must be 'American' first and 'Franco' afterwards [...] The Franco-American would have to immerse himself in the American culture while, at the same time, striving to preserve all the essential and fine characteristics of the French culture¹⁹⁵ ». La reconnaissance comme citoyens américains des descendants canadiens-français suppose alors la classification de la langue et de la foi comme deux réalités distinctes plutôt que deux réalités indissociables. À l'heure actuelle, certains Franco-Américains se sentent interpellés par le besoin de connaître ou de valoriser leur héritage. « Sans chercher à réinstaurer l'ordre social du vase clos d'antan, la Franco-Américanie contemporaine veut connaître son histoire et maintenir les biens légués¹⁹⁶ ». Par exemple, ceux qui le font par le biais de la généalogie reconnaissent le bien personnel que l'on peut en tirer¹⁹⁷. Comme le souligne l'historien Yves Frenette, il faut favoriser le transfert générationnel, afin que l'identité ethnoculturelle individuelle puisse « mener à un type d'action collective [sinon] combien de temps peut-elle persister, compte tenu du fait qu'elle est vécue surtout par les plus vieux ?¹⁹⁸ ». De ce fait, il semble impératif de favoriser une revitalisation de la culture franco-américaine par la jeunesse, porteuse d'avenir.

2.4. LES POSSIBLES FACTEURS DE RÉUSSITE D'UNE NOUVELLE TENTATIVE À L'AUBE DU 21^E SIÈCLE

L'idée d'une possible *renaissance ethnoculturelle* au cours des années 1970 n'a finalement pas eu lieu. Par contre, une piste de réflexion intéressante du pédagogue et historien Armand B. Chartier mérite d'être considérée. Il affirme: « se pourrait-il que

¹⁹⁵ *Ibid.*, 493.

¹⁹⁶ Péloquin-Faré, Louise, *Op. cit.*, 130.

¹⁹⁷ Yves Frenette, *Francophones de la Nouvelle-Angleterre 1524-2000, Op. cit.*, 58-59.

¹⁹⁸ *Ibid.*, 67.

le faux renouveau des années 1970 n'ait été que le présage d'un vrai renouveau, lequel sera vécu dans les décennies à venir?¹⁹⁹». La réponse peut être affirmative, mais il ne faut pas se réjouir trop vite. Cela serait une erreur de croire que l'effort de renouveau, au cours des années 1960-1990, a permis à la Franco-Américanie de se régénérer ou de constituer de nouvelles bases culturelles. Cela demeure une tâche difficile, puisque les Franco-Américains sont aujourd'hui des Américains à part entière. Ces derniers n'habitent pas un pays sous-cultivé, « s'ils veulent apprendre à parler français, ils peuvent le faire dans le réseau scolaire qui existe à l'heure actuelle. Ce qu'ils ne pourront pas y trouver, c'est une sensibilisation à leur *moi ethnique*²⁰⁰». Cette fierté ethnique ne peut s'établir facilement, mais il est possible que le Québec puisse aider dans cette quête. Cela peut notamment se faire en partenariat avec le gouvernement du Québec qui cherche à travers son *Plan d'action 2010-2013 à l'égard des États-Unis* à favoriser l'échange, le partage et la diffusion de l'expertise du Québec aux États-Unis. Cela passe notamment par la collaboration à des activités de rayonnement de la langue française en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane, la réalisation de 15 activités de diplomatie publique pour sensibiliser les décideurs politiques et *leaders* d'opinion américains ainsi que le soutien à la recherche universitaire sur le Québec et les États-Unis²⁰¹.

Il faut également aller au-delà du fait que bon nombre d'Américains éprouvent une incompréhension à l'égard des autres cultures et parfois, une hostilité envers l'ethnicité. C'est pour cette raison qu'avant les années 1980, la double identité américaine n'était pas valorisée. Yves Roby affirme que suite à l'assimilation, les groupes ethniques reviennent à la source et éprouvent un sentiment de culpabilité face

¹⁹⁹ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 401.

²⁰⁰ Claire Quintal, «Les institutions franco-américaines: pertes et progrès», *Op. cit.*, 79-80.

²⁰¹ Québec. Gouvernement du Québec. (2010). *Plan d'action 2010-2013 de la stratégie du gouvernement du Québec à l'égard des États-Unis*. [Document PDF]. Rapport 2010-2013. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 2 octobre 2013 de http://www.mrifce.gouv.qc.ca/content/documents/fr/plan_action_QC_USA.pdf

à l'identité perdue. Les Franco-Américains ne font pas exception, puisqu'ils ont effectué un retour au «culte du souvenir» (*cult of remembrance*) dans leur effort de préserver une fierté ethnique²⁰² ainsi qu'une «fidélité nostalgique» (*nostalgic fidelity*) pour leurs origines, sans obligatoirement éprouver le désir de l'incorporer à leurs habitudes de vie²⁰³ (traduction libre). Ce retour aux sources s'est produit malgré le fait que les Franco-Américains demeurent l'une des minorités les moins visibles et les moins connues aux États-Unis. Cette situation fait en sorte que le grand public ignore même l'existence des plus connus d'entre eux, comme les auteurs Will Durant et Jack Kerouac. Depuis 2012, on remarque un regain d'intérêt pour l'écrivain Jack Kerouac, alors que cette année marquait le 90^e anniversaire de sa naissance et le 25^e anniversaire de la *Rencontre internationale de Jack Kerouac* (octobre 1987). En cet honneur, l'événement *Québec Kerouac* dans le cadre du Festival de jazz de Montréal (21-25 novembre 2012) ainsi que l'adaptation cinématographique du livre *On the Road* (2013) illustre un intérêt pour la culture *Beat* et la contre-culture en général.

Bien qu'il soit encourageant que des milliers d'Américains aient affirmé leur appartenance à la Franco-Américanie dans les recensements entre 1960 et 2000, « se déclarer d'origine française n'implique pas nécessairement une intégration culturelle et sociale à une communauté franco-américaine²⁰⁴ ». La revitalisation de la Franco-Américanie dépend en partie du nombre d'individus qui choisiront de considérer l'option franco-américaine, plutôt que strictement américaine²⁰⁵. Frenette dénombre qu'entre 1980 et 1990, le nombre de locuteurs francophones en Nouvelle-Angleterre a connu un déclin de 12%, mais que le nombre d'individus s'identifiant comme Franco-Américains a augmenté de 18%²⁰⁶. Aussi surprenant que cela puisse le

²⁰² Mark-Paul Richard, *Op. cit.*, 210.

²⁰³ Yves Roby. *Franco-American of New-England: Dreams and Realities*, *Op. cit.*, 512.

²⁰⁴ Alain Monnier, « Franco-Américains et Francophones aux États-Unis ». *Institut National d'Études Démographiques*, mai-juin vol 42, no 3 (1987) : 539.

²⁰⁵ Armand B. Chartier. *Histoire des Franco-Américains 1775-1990*, *Op. cit.*, 398.

²⁰⁶ Yves Frenette, « La grande mutation identitaire des Franco-Américains », *Op. cit.*, 12.

paraître, on observe une augmentation continue du nombre d'individus s'identifiant comme de descendance canadienne-française. En date de 2009, près de 2 151 000 individus ont déclaré avoir une descendance canadienne-française, dont 42% provenaient du nord des États-Unis²⁰⁷. Une explication possible est l'amélioration des options de réponse, davantage spécifiques que dans les recensements précédents.

Il est tout de même surprenant que le français, une langue minoritaire, ait subsisté en l'absence d'une immigration importante, depuis les années 1930. Malgré son déclin, le français est une langue étudiée par de nombreux étudiants universitaires. Pendant longtemps, plusieurs étudiants ne considéraient pas les bénéfices du bilinguisme et les motivations à s'imposer un effort linguistique²⁰⁸. Néanmoins, il a été prouvé que 5 ans d'études de n'importe quelle langue étrangère ont des effets bénéfiques. En comparaison avec l'apprentissage d'une autre matière, les étudiants ayant choisi d'apprendre une langue ont obtenu des résultats supérieurs lors des tests SAT (*Scholastic Aptitude Tests*); condition *sine qua non* d'admission dans les universités américaines, et particulièrement dans celles d'élite²⁰⁹. En plus de permettre aux voyageurs maîtrisant cette langue de l'utiliser lors de leurs déplacements, le français est l'une des langues utilisées dans 32 pays, dont le partenaire économique principal et voisin des États-Unis, le Canada. De plus, il s'agit de l'une des langues de travail officielles des Nations Unies, de l'OTAN, de l'UNESCO et de l'Union européenne²¹⁰.

À l'heure actuelle, la connaissance d'une deuxième langue permet de tirer son épingle du jeu. Les jeunes Franco-Américains à la recherche d'un emploi « se rendent

²⁰⁷ USA. US Census. *Table 52. Population by Selected Ancestry Group and Region: 2009*. [Tableau sommaire]. Census 2009. Récupéré le 23 septembre 2013 de <http://www.census.gov/compendia/statab/2012/tables/12s0052.pdf>

²⁰⁸ Péloquin-Faré, Louise, *Op. cit.*, 115.

²⁰⁹ Joseph Garreau, « L'État des études françaises aux États-Unis revisité: du déclin au défi ». *Francophonies d'Amérique*, no 15 (2003) : 189.

²¹⁰ Gouvernement du Québec, *Op. cit.*

compte aussi que le français peut servir, d'une façon concrète, à leur entrée dans la vie active. La maîtrise d'une seconde langue valorise leur candidature et peut, dans certains cas, favoriser leur embauche²¹¹». Selon le *Defense Language Institute Foreign Language Center*, le français est l'une des langues les plus accessibles aux individus de langue maternelle anglaise, se classant au niveau I avec l'italien, le portugais et l'espagnol²¹². En 2007, la *Modern Language Association* (MLA) dénombrait que sur 1,4 million d'étudiants du niveau postsecondaire, 13% avaient choisi d'étudier cette langue²¹³. Deux années plus tard, l'organisation estimait que le français était toujours la deuxième langue la plus étudiée par les étudiants du niveau collégial, derrière l'espagnol²¹⁴. En comparant les recensements entre 1980 et 2007, on constate que le nombre d'individus parlant le français à la maison a connu une augmentation de 28%, avant de connaître une légère baisse en 2007, passant de 1 550 751 (1980) à 1 930 404 (1990), 2 097 206 (2000) et 1 984 824 (2007)²¹⁵. Dans la plus récente édition du recensement (2011), plus de 1 301 000 d'individus parlent le français aux États-Unis, bien que 79.6% d'entre eux disent aussi très bien maîtriser l'anglais²¹⁶. Face à l'ampleur de l'immigration sud-américaine, il apparaît essentiel d'instaurer l'idée que plutôt que d'entrer en concurrence avec l'espagnol comme seconde langue des États-Unis, la langue française peut être utile aux locuteurs maternels anglophones.

²¹¹ Péloquin-Faré, Louise, *Op. cit.*, 134.

²¹² Madeline Turan. (2008). *Quick Facts for French Teachers: Responses to common misconceptions*. Document de recherche. AATF. Récupéré le 19 octobre 2013 de <http://www.frenchteachers.org/QuickFactsforFrenchTeachers.pdf>

²¹³ Albert Valdman, «French in the USA», dans *Language diversity in the USA*, sous la dir. de Kim Potowski. (New-York : Cambridge University Press, 2010), 120.

²¹⁴ Anna Finston. (2010). *New MLA Survey report finds that the study of languages other than English is growing and diversifying at US Colleges and Universities*, Document de recherche. MLA. Récupéré le 20 octobre 2013 de http://www.mla.org/pdf/2009_enrollment_survey_pr.pdf

²¹⁵ USA. US Census. *Table 2. Languages Spoken at Home: 1980, 1990, 2000, and 2007*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 29 septembre 2013 de <http://www.census.gov/hhes/socdemo/language/data/acs/ACS-12.pdf>

²¹⁶ USA. US Census. *Table 1. Detailed Languages Spoken at Home by English-Speaking Ability for the Population 5 Years and Over: 2011*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 29 septembre 2013 de <http://www.census.gov/prod/2013pubs/acs-22.pdf>

Finalement, aussi surprenant que cela puisse le paraître, l'intérêt le plus vif envers la culture québécoise aux États-Unis ne provient pas nécessairement de la communauté franco-américaine. En fait, la diffusion de la culture québécoise en sol américain « est de plus en plus l'affaire des jeunes savants qui ont «découvert» le Québec [...] en raison de l'intérêt intrinsèque de diverses manifestations de sa culture dans le sens le plus large du terme²¹⁷ ». Parmi ceux-ci, on souligne des enseignants et chercheurs intéressés par les études québécoises plutôt que des membres de professions libérales. Ils « découvrent ou redécouvrent le Canada et la Franco-Américanie, et plusieurs réussissent à l'implanter, dans les collèges et universités où ils enseignent²¹⁸ ». Bien que cela soit encore un phénomène peu répandu, il existe quelques exemples dont le *Canadian-American Center* de l'Université du Maine situé à Orono, ME, qui offre un programme de mineure en *Franco-American Studies*²¹⁹, l'Université du Vermont qui offre un programme de mineure en études canadiennes²²⁰ ainsi que le *Center for the Study of Canada* de l'Université de Plattsburgh²²¹. Il faut aussi souligner l'*American Council for Quebec Studies* (ACQS) ainsi que l'*Association for Canadian Studies in the United States* (ACSUS).

2.5. CONSTATS GLOBAUX SUR LA FRANCO-AMÉRICANIE (2000-2011)

Depuis le début du 21^e siècle, plusieurs facteurs ont créé des embuches dans la relation entre le Québec et les États de la Nouvelle-Angleterre. Alors qu'un débat sur la culture et l'identité franco-américaines a animé les décennies 1970 à 1990, il semble que la nouvelle génération soit porteuse de changement pour les raisons

²¹⁷ Albert Valdman, *Op. cit.*, 116.

²¹⁸ Armand B. Chartier. Histoire des Franco-Américains, 1775-1990, *Op. cit.*, 324-327.

²¹⁹ University of Maine. *Welcome to Franco American Studies*. Récupéré de <http://umaine.edu/francoamericanstudies/academics/>

²²⁰ University of Vermont. *Canadian Studies*. Récupéré de <http://www.uvm.edu/~global/canadian/>

²²¹ State University of New York-Plattsburgh. *Affiliations*. Récupéré de <http://www.plattsburgh.edu/offices/academic/cesca/affiliations.php>

précédemment évoquées. Par contre, il demeure encore difficile de rallier les différents États de la Nouvelle-Angleterre, puisque chaque communauté a connu un processus d'assimilation différent, dont le rythme et les caractéristiques ont différé considérablement²²². Un autre facteur non négligeable est que l'apport du Québec et du Canada à la vie quotidienne franco-américaine semble à première vue limité. Malgré cela, il semble important de considérer le fait que « la Franco-Américanie a réellement existé – elle existe toujours – mais d'abord en tant qu'ethnie et elle occupe, non pas un territoire étendu, mais de petits îlots à l'intérieur de villes et de villages dispersés²²³ ». Plusieurs facteurs laissent croire qu'il est possible d'arriver à l'heure actuelle à un contexte de renouveau ou, en d'autres termes :

à une genèse culturelle chez les Franco-Américains, à une prise de conscience de la différence et à une tentative de la définir. La Franco-Américanie en est rendue à une ligne de partage des eaux: ou il n'y aura bientôt plus que le Québec pour en ressasser le souvenir, ou va se former une génération d'en bas capable de dégager une continuité nouvelle pour elle-même²²⁴.

Il est aussi vrai qu'une tendance lourde caractérise la vie franco-américaine actuelle. Alors que les acteurs supportant la communauté se font de moins en moins nombreux, on ne peut plus compter sur un retour de la paroisse et des vieilles solidarités qui se sont essouffées sans être remplacées. À présent, la culture franco-américaine passe d'un projet à l'autre jusqu'à l'épuisement des subventions et des bénévoles. « La vie franco-américaine se fragmente irrémédiablement, se confinant à l'échelle locale, comme en témoignent ces petits groupes qui animent les sociétés culturelles et qui organisent plusieurs manifestations (conférences, films, concerts) au

²²² Cynthia Fox, Geneviève Fortin, Véronique Martin et Louis Stelling, *Op. cit.*, 23.

²²³ Gérard J. Brault. «Les Franco-Américains, la langue française et la construction de l'identité nationale», *Op. cit.*, 284.

²²⁴ Pierre Anctil, «La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas», *Du Continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, *Op. cit.*, 38.

cours de l'année²²⁵». En raison de l'importance de l'immigration mexicaine, on remarque une résurgence de l'intérêt envers les identités infranationales. Plus d'un siècle suivant l'immigration des Canadiens français en sol américain, l'immigration mexicaine reçoit une attention autant sinon plus grande que celle des Canadiens français dans la sphère publique, la presse populaire et le monde académique²²⁶. C'est notamment les nombreuses ressemblances entre les deux mouvements qui peuvent faire en sorte que la société américaine s'y intéresse. Dans ce cas, ce sont les plus jeunes générations aux États-Unis qui peuvent effectuer un retour à l'identité ethnique, chose que leurs parents n'ont pas nécessairement faite (traduction libre)²²⁷.

Depuis les années 1970, l'identité franco-américaine se dissocie de l'usage de la langue française, amenant davantage de locuteurs à l'utiliser de manière de plus en plus sporadique. La langue française « se manifeste à certaines périodes ou dans certaines circonstances [...] Trois, quatre, cinq fois dans une vie, on déclare fièrement qu'on est franco-américain, mais sans aucun risque, sans aucun coût²²⁸ ». Face à cette situation, la possibilité d'une *renaissance ethnoculturelle* doit passer par la création d'un lien avec la francophonie mondiale, afin que la population franco-américaine puisse renouer avec cette langue et se doter de moyens techniques actuels, comme l'implantation de cours de français dans les écoles. Cela passe notamment par la promotion d'un statut prioritaire pour la langue française pour que celle-ci redevienne une nécessité. Longtemps considérée comme une question de préférence, elle apparaît maintenant comme un objet de conscience²²⁹. Il faut alors effectuer un travail de sensibilisation vigoureux, puisque « si la francophonie permet d'exprimer un attachement identitaire à certaines pratiques de français, ce lien ne peut être vécu,

²²⁵ Yves Frenette, *Francophones de la Nouvelle-Angleterre 1524-2000*, *Op. cit.*, 64.

²²⁶ Mary Mackinnon et Daniel Parent, *Op. cit.*, 3.

²²⁷ Gérard J. Brault. *The French-Canadian Heritage in New-England*, *Op. cit.*, 159.

²²⁸ Yves Frenette, *Francophones de la Nouvelle-Angleterre 1524-2000*, *Op. cit.*, 63.

²²⁹ Yves Roby. *Franco-American of New-England: Dreams and Realities*, *Op. cit.*, 447.

unique et figé²³⁰». Il ne faut pas tenir pour acquis que la langue française a une place assurée en Amérique. D'un côté, puisque « penser la langue française sur ce continent indépendamment de sa condition minoritaire et de son rapport obligé à d'autres langues et cultures est insensé²³¹». De l'autre côté, puisque la francophonie nord-américaine est souvent envisagée comme étant une américanité «désaméricanisante». Il demeure qu'à l'heure actuelle, l'intérêt envers la communauté franco-américaine passe nécessairement par l'apprentissage du français, bien que cette langue ne soit pas un outil essentiel dans le cadre des activités de la jeunesse. Il s'agit tout de même d'un élément essentiel à considérer dans la productivité des chercheurs en études québécoises, alors que 50% d'entre eux ont eu leur premier contact avec cette langue à l'école²³². La légitimité d'une langue dépend souvent du *leadership* de l'État, bien que les influences de la mondialisation et les grandes sociétés multinationales dictent le «marché des langues» plutôt que les forces politiques internes²³³. Malgré le fait que les États-Unis ne possèdent pas de langue officielle, Roby avance que la reconnaissance d'autres langues a maintenant meilleure presse. Notamment, dans le but de promouvoir le développement commercial ainsi que les relations diplomatiques et culturelles²³⁴. C'est donc sur la base de ces arguments que le Québec et la Nouvelle-Angleterre peuvent espérer tisser des liens plus forts.

²³⁰ Isabelle Violette, « Pour une problématique de la francophonie et de l'espace francophone: réflexions sur une réalité construite à travers ses contradictions ». *Francophonies d'Amérique*, no 21 (2006) : 17.

²³¹ Nicolas Van Schendel. «Une américanité de la francophonie?: les perceptions des migrants québécois», dans *L'Américanité et les Amériques*, sous la dir. de Donald Cuccioletta. (Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 2011), 221.

²³² Robert Schwartzwald, *Op. cit.*, 123.

²³³ Rodrigue Landry, *Op. cit.*, 155.

²³⁴ Yves Roby. *Franco-American of New-England: Dreams and Realities*, *Op. cit.*, 467.

CHAPITRE III

L'ULTIME TENTATIVE DE COOPÉRATION ENTRE LES DEUX COMMUNAUTÉS

Pourquoi diantre faire la promotion du français au coeur de l'Empire américain? Si vous me permettez d'être grossier, l'argent²³⁵.

- Bob Conlon, copropriétaire du bistro *Leunig's*

3.1. L'IMPORTANCE DE L'INDUSTRIE DU TOURISME AU VERMONT

Avec une population de plus de 626 000 habitants²³⁶, le Vermont est le deuxième État américain le moins peuplé des États-Unis, après le Wyoming. Baptisé le «Green Mountain State», le Vermont est reconnu pour ses paysages, son agrotourisme et son éventail de boutiques, restaurants et autres commerces. Bénéficiant d'un accès direct au Lac Champlain, la ville de Burlington offre une multitude d'activités de plein air autant hivernales qu'estivales en raison de sa proximité géographique avec la station de ski *Jay Peak* et le mont Mansfield. Sur le plan culturel, la ville offre une multitude de festivals chaque année, dont le *Lake Champlain Maritime Festival*, le *Burlington Discover Jazz Festival* et le *Vermont International Film Festival*. La ville compte également un aéroport international, un orchestre symphonique, un aquarium, un centre des sciences, le stade *Centennial Field* ainsi que l'Université du Vermont et le collège Champlain. Bien que Montpelier en soit la capitale, Burlington, anciennement nommée «Queen City», est la ville la plus peuplée de cet État avec plus de 42 000

²³⁵ Guillaume Lavallée. (2011, 17 août). Une ville américaine prône le français pour doper son économie. *AFP* (France). Récupéré de <http://fr.canoe.ca/cgi-bin/imprimer.cgi?id=994238>

²³⁶ USA. US Census. 2011. *Vermont*. Récupéré le 29 octobre 2013 de <http://quickfacts.census.gov/qfd/states/50000.html>

habitants²³⁷. Parmi ses attraits, la rue piétonnière du *Church Street Marketplace* située au cœur de Burlington est souvent comparée au *Boston Faneuil Hall area* et attire plus de 3 millions de visiteurs chaque année²³⁸. En 2008, ce site a été nommé parmi les 10 plus beaux lieux publics en Amérique par l'*American Planning Association* (APA)²³⁹. La ville a gagné plusieurs mentions, dont celles de ville la plus verte en Amérique par le *Country Home Magazine* (2009), la plus belle ville en Amérique par *Forbes* (2009) ainsi que la meilleure pour élever une famille par le magazine *Men's Health* (2010)²⁴⁰. De plus, le magazine de plein air *Outside* l'a classée au sommet de ses «villes de rêves»²⁴¹.

Bordé par la frontière canadienne, le Vermont est le seul État enclavé de la Nouvelle-Angleterre. En raison de son faible taux d'urbanisation, le Vermont est rapidement devenu l'un des États où l'économie est la plus dépendante de l'industrie du tourisme²⁴². Selon le *Vermont Travel Department of Tourism & Marketing*, la dépendance du secteur du tourisme de Burlington aux dépenses directes en produits et services des visiteurs a souvent été deux à trois fois supérieure à la moyenne nationale²⁴³. Cette situation s'explique en partie par le fait que les principales sources de revenus de l'État sont les centres d'hébergement, la restauration, les centres

²³⁷ USA. US Census. 2011. *Montpelier city*. Récupéré le 29 octobre 2013 de <http://quickfacts.census.gov/qfd/states/56000.html>

²³⁸ LCRCC Vermont. *Vermont*. Récupéré de <http://www.vermont.org/plan-my-experience/experience-burlington>

²³⁹ Travel Vermont. *Burlington-Belle ville et belle gastronomie*. Récupéré de <http://www.travel-vermont.net/vacances/2008/11/burlington-belle-ville-bons-restaurants/>

²⁴⁰ Church Street Marketplace. *News & Awards*. Récupéré de <http://www.churchstmarketplace.com/about-church-street/news-awards/>

²⁴¹ LCRCC Vermont, *Op. cit.*

²⁴² Lin, T., Halbrendt, C., Liang, C-L et Wood, N. (1999). *The Impact of the Tourism Sector on the Vermont Economy: The Input-Output Analysis*. Document de recherche. Nashville, Tennessee: American Agricultural Economics Association Annual Meeting : 2.

²⁴³ Vermont Tourism Data Center. *Research Fact Sheets*. Récupéré de <http://www.uvm.edu/~snrvtdc/?Page=research.html>

commerciaux, la vente d'essence, les loisirs récréatifs et sportifs, les marchés d'alimentation et les services automobiles²⁴⁴.

Alors que seulement 165 kilomètres séparent les villes de Montréal et de Burlington²⁴⁵, le Vermont entretient une relation privilégiée à plusieurs niveaux avec le Québec. Déjà en 2010, on estimait que l'État du Vermont exportait plus de marchandises au Canada qu'à aucun autre partenaire (43%), soit un montant de 4,1 milliards sur un total de 627 milliards de dollars canadiens entre le Canada et les États-Unis²⁴⁶. Cette même année, le Vermont et le Québec ont signé une entente énergétique pour une durée de 25 ans²⁴⁷. Depuis plusieurs années, le Canada se classe au premier rang en termes de nombre de visiteurs au Vermont. Les Canadiens sont également ceux qui contribuent le plus au secteur du tourisme de l'État, notamment par le niveau de dépenses par visiteur. En 2011, on estimait à 723 600 le nombre de visites des voyageurs canadiens au Vermont, permettant d'atteindre des recettes touristiques de 146 millions de dollars canadiens²⁴⁸. De ce nombre, environ 600 000 Canadiens franchissent la frontière pour se rendre à l'aéroport de Burlington²⁴⁹. Le gouvernement du Québec estime qu'en 2011, les échanges entre le Québec et le Vermont ont atteint 3.6 milliards, faisant du Québec le plus important partenaire

²⁴⁴ Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. (2005). *The Travel & Tourism Industry in Vermont: A Benchmark Study of the Economic Impact of Visitor Expenditures on the Vermont Economy — 2005*. [Document PDF]. Rapport déposé en 2006 : 5.

²⁴⁵ Émilie Coté. (2009, 22 septembre). Burlington: décrocher à deux heures de Montréal. *La Presse* (Montréal). <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/etats-unis/200909/22/01-904420-burlington-decrocher-a-deux-heures-de-montreal.php>

²⁴⁶ Gouvernement du Canada. *Faits saillants sur le commerce entre le Vermont et le Canada*. Récupéré le 22 janvier 2014 de http://www.canadainternational.gc.ca/washington/commerce_canada/fact_sheets-fiches_documentaires/vt.aspx?lang=fra

²⁴⁷ Québec. Premier Ministre du Québec. (18 février 2013). *La première ministre du Québec signe un accord pour élargir la coopération avec le Vermont*. [Document PDF]. Québec : Gouvernement du Québec. Rapport déposé le 18 février 2013. Récupéré le 28 octobre 2013 de <http://www.premier-ministre.gouv.qc.ca/actualites/communiqués/details.asp?idCommunique=1153>

²⁴⁸ Gouvernement du Canada, *Faits saillants*, Op. cit.

²⁴⁹ Thomas Gerbet. (2011, 9 août). *L'été du monde*. Radio-Canada. Récupéré de http://www.radio-canada.ca/audio-video/pop.shtml#urlMedia=http://www.radio-canada.ca/Medianet/2011/CBF/LeteDuMonde201108081732_2.aspx&epr=true

commercial du Vermont²⁵⁰. Seulement pour l'année 2012, on estime que 90% des exportations du Vermont au Canada étaient destinées au Québec et que 80% des importations canadiennes provenaient du Québec²⁵¹. Qui plus est, de nombreuses entreprises canadiennes situées au Vermont emploient plus de 2000 habitants et soutiennent plus de 14 200 emplois²⁵². En juin 2013, le gouvernement du Canada estimait que le nombre de visites des Canadiens au Vermont s'est élevé à 1 708 400 visites et a rapporté 168 millions de dollars canadiens en revenus²⁵³. À son opposé, le nombre de visiteurs vermontois au Canada s'élevait à 344 300, représentant des revenus de 62 millions de dollars canadiens²⁵⁴.

3.1.1. LA SITUATION AVANT ET APRÈS LE 11 SEPTEMBRE 2001

L'industrie du tourisme a toujours été un vecteur économique de grande importance pour les États-Unis. À l'aube des années 2000, la majorité des vacanciers aux États-Unis sont des voyageurs de plaisance d'origine américaine (*pleasure travelers*)²⁵⁵, bien que la proportion des vacanciers provenant de l'extérieur tendait à augmenter. En 1999, 14 110 000 visiteurs canadiens se sont rendus aux États-Unis, représentant une augmentation de 5% comparativement à un déclin de 11% l'année précédente²⁵⁶. Pour le Québec, on parle d'une augmentation de 12%, lui permettant de se classer au deuxième rang en termes de nombre de visiteurs, avec 3,2 millions choisissant des

²⁵⁰ Premier Ministre du Québec, *Op. cit.*

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² Canada. Gouvernement du Canada. *Vermont*. Récupéré le 22 janvier 2014 de

<http://www.canadainternational.gc.ca/boston/highlights-faits/Vermont.aspx?lang=fra&view=d>

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. 2005. *Op. cit.*, 7.

²⁵⁶ USA. Department of Commerce. 1999. *International Trade Administration Tourism Industries: Canadian Travel to the United States 1999*. [Document PDF]. Récupéré de <http://travel.trade.gov/99canada/report99.pdf> : vi.

destinations comme l'État de New York, la Floride, le Vermont et le Maine²⁵⁷. Dès l'année suivante, les attentats du 11 septembre 2001 engendrent de multiples variations dans l'industrie du tourisme. Après une année fructueuse en 2000, le *World Travel & Tourism Council* (WTTC) estime que les événements du 11 septembre se sont accompagnés d'une réduction de 2,36% des voyages personnels des Américains²⁵⁸. Du côté des voyageurs internationaux, on observe une baisse du nombre de voyageurs canadiens ayant choisi une destination américaine plutôt qu'internationale. Alors que ceux-ci ont largement favorisé les États-Unis comme destination en 1999, l'écart se resserre en 2000, avant de laisser un important écart, à partir de 2001. C'est notamment au niveau des voyages d'une journée (*daytrips*) que la situation se fait ressentir. « The post-9/11 period had a 32% reduction in same-day crossings relative to what the model would have predicted based on the evolution of the real exchange rate, gas prices and incomes²⁵⁹ ». Au terme de l'année 2001, le tourisme dans l'État du Vermont a généré un total de 273,5 millions de dollars américains en taxes indirectes, soit 22% du total généré par le Vermont²⁶⁰.

Bien que les événements du 11 septembre 2001 expliquent en partie la baisse connue par l'industrie, d'autres facteurs entrent également en ligne de compte. « We estimate that travel has fallen by 32% since September 11, 2001, compared with the otherwise expected level of travel given the realized values of the exchange rate, gasoline prices, income, and population²⁶¹ ». En 2003, un nouveau creux se fait ressentir, alors que 12 666 000 voyageurs internationaux se rendent aux États-Unis, soit près de 7

²⁵⁷ *Ibid.*, 8.

²⁵⁸ Vermont. Dept of Community Development and Applied Economics and Vermont Tourism Data Center. 2002. *School of Natural Resources of University of Vermont : The Impact of the Tourism Sector on Vermont Economy 2001* : 3.

²⁵⁹ Chandra, A., Head, K et Tappata, M. (2012). *Consumer arbitrage across a porous border*. Discussion Paper Series: International macroeconomics and International Trade and regional economics. [Document de recherché no 8730 : 36.

²⁶⁰ Vermont. Dept of Community Development and Applied Economics and Vermont Tourism Data Center. 2000. *School of Natural Resources of University of Vermont : The Impact of the Tourism Sector on the Vermont Economy 1999* : 5.

²⁶¹ Ambarish Chandra, Keith Head & Mariano Tappata. *Op. cit.*, 36.

millions de dollars américains de moins qu'en 1991, année record sur ce plan²⁶². Du côté de l'État du Vermont, l'effet semble provisoire alors que dès l'année suivante, le nombre de voyageurs se rendant au Vermont s'accroît. Selon l'*Office of Travel & Tourism Industries* (OTTI), le nombre de voyageurs québécois au Vermont entre 2004 et 2007 est passé de 436 000 (2004) à 465 000 (2005), 456 000 (2006) et 536 000 (2007)²⁶³.

L'année 2007 s'avère une année de rétablissement pour l'industrie touristique, alors que l'on observe une hausse de 1,5% du nombre de touristes aux États-Unis comparativement à 2000²⁶⁴. Après une stagnation à 181,7 millions des revenus touristiques de l'État du Vermont entre 2003 et 2005 (Tax & Fee Revenues from Visitor Spending), une hausse significative à 206,9 millions de dollars américains se produit en 2007²⁶⁵. Le pourcentage du nombre de visiteurs internationaux provenant du Canada augmente, passant de 18,2% (2003) à 18,65% (2005) et 19,3% (2007)²⁶⁶. Du même coup, le nombre de visiteurs canadiens se rendant dans l'État du Vermont pour l'activité la plus pratiquée dans l'État, les emplettes, s'accroît sans cesse entre 2004 et 2007, passant de 309 000 (2004) à 320 000 (2005), 359 000 (2006) et 434 000 (2007)²⁶⁷. De 2004 à 2007, après le Maine, le Vermont est le deuxième État de la Nouvelle-Angleterre le plus visité par les visiteurs canadiens pour cette activité²⁶⁸. Il faut aussi souligner que les visiteurs québécois sont ceux ayant visité le Vermont en

²⁶² Vermont. Dept of Community Development and Applied Economics and Vermont Tourism Data Center. 2000, *Op.cit.*, 9.

²⁶³ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table C: Canadian Visitors to the U.S. by Province of Residence One or More Nights 2004-2007*. [Tableau sommaire]. Rapport récupéré de http://travel.trade.gov/outreachpages/inbound.country_in_north_america.canada.html

²⁶⁴ Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. (2007). *The Travel & Tourism Industry in Vermont: A Benchmark Study of the Economic Impact of Visitor Expenditures on the Vermont Economy — 2007*. [Document PDF]. Rapport déposé en 2008 : 6.

²⁶⁵ *Ibid.*, 4.

²⁶⁶ Vermont Tourism Data Center. *Research Fact Sheets 2003, 2005, 2007, Op. cit.*

²⁶⁷ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Activities- Data Table G1 Canadian Visitors to the U.S. by Activity One or More Nights – 2004-2008*. [Tableau sommaire]. Rapport récupéré de http://travel.trade.gov/outreachpages/inbound.country_in_north_america.canada.html

²⁶⁸ *Ibid.*

plus grand nombre, loin devant les visiteurs ontariens, passant de 436 000 (2004) à 465 000 (2005), 456 000 (2006) et 536 000 (2007)²⁶⁹. Malgré ces données, les acteurs de l'industrie demeurent sceptiques devant de nouveaux phénomènes comme la diminution de durée des séjours (*shorter length of stays*), l'augmentation des voyages à budget (*downgrading services*) et la recherche d'aubaines (*increased price shopping*)²⁷⁰.

3.1.2. LES IMPACTS DE LA CRISE ÉCONOMIQUE DE 2008

Dès 2008, les États-Unis entrent dans une importante crise économique, la première du genre, depuis 1929. Le nombre de visiteurs québécois aux États-Unis diminue, passant de 536 000 (2007) à 524 000 (2008), pour ensuite augmenter à 558 000 (2009) et finalement chuter drastiquement de nouveau à 523 000 (2010) et à 480 000 (2011)²⁷¹. « Changes in the economy have impacted consumer spending, but perhaps not to the degree one might anticipate²⁷² ». Le magazine *Manufacturers' News* estimait qu'en 2011, le niveau d'emplois industriels du Vermont avait chuté de 5,6% depuis le début de la récession, en raison de la fermeture de 154 manufactures (17% du marché) et de la perte de 9921 emplois²⁷³. Comme la majorité des États, le Vermont voit son industrie touristique connaître une baisse importante en 2009, avec

²⁶⁹ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table C: Canadian Visitors to the U.S. by Province of Residence One or More Nights 2004-2007*, *Op. cit.*

²⁷⁰ Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. 2007. *Op. cit.*, 37-38.

²⁷¹ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table C: Canadian Visitors to the U.S. by Province of Residence One or More Nights 2004-2007*, *Op. cit.*

²⁷² Lani Duke. (2009, 27 mai). More Tourists Flock To Vermont Visitors From Other States Ring Up \$1.6 Billion For Vermont. *Rutland Business Journal* (Rutland, VT). Récupéré de <http://www.vermonttoday.com/apps/pbcs.dll/article?AID=/20090527/RBJ/905279973>

²⁷³ Manufacturers' News. (2010, 25 janvier). *Vermont industrial jobs declined 5.6 percent since start of recession; ME, NH, MA worse*. Récupéré de <http://www.vermontbiz.com/news/january/vermont-industrial-jobs-declined-56-percent-start-recession-me-nh-ma-worse>

4,7% moins de visites qu'en 2007 et 11,8% moins de dépenses des visiteurs²⁷⁴. Malgré la crise économique, le tourisme demeure la 4^e source d'emplois du Vermont, comptant pour 33 530 emplois, soit 11,5% des emplois²⁷⁵.

3.1.3. COMPARAISON DES DONNÉES D'IMPORTANCE POUR L'INDUSTRIE DU TOURISME AVANT ET APRÈS LA CRISE DE 2008

Pour évaluer les changements provoqués par la crise économique de 2008, il importe d'étudier les principales données d'importance pour l'industrie du tourisme avant et après la crise de 2008, soit de 2003 à 2007 et de 2009 à 2011. Il sera possible de déterminer si ces différentes données auraient pu inciter les acteurs locaux à raffermir les liens avec les Québécois pour alimenter le tourisme au Vermont. De cette manière, il sera possible d'évaluer si le phénomène de retour du *balancier économique* s'est produit, soit une action de «retour d'ascenseur» des visiteurs québécois en participant à l'économie du Vermont.

Le premier facteur à prendre en considération est le nombre total de visiteurs au Vermont. Avant la crise, ce nombre a connu une hausse, passant de 12,8 millions (2003), à 13,4 millions (2005) et à 14,3 millions (2007). Après la crise, il a subi une baisse à 13,7 millions (2009), pour ensuite remonter à 13,95 millions (2011)²⁷⁶. Alors que ces chiffres semblent avoir été affectés par la crise, l'hypothèse selon laquelle l'État du Vermont aurait cherché à relancer le tourisme semble plausible.

²⁷⁴ Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation Vermont's Tourism Industry. 2009. *The economic impact of visitor spending on the Vermont economy during the Great Recession*, Economic & Policy Resources, [Document PDF] Récupéré le 29 novembre 2013 : 2.

²⁷⁵ *Ibid.*, 9.

²⁷⁶ Vermont Tourism Data Center. *Research Fact Sheets 2003-2011*, *Op. cit.*

Le deuxième facteur est celui des dépenses directes des visiteurs en produits et services. Au cours de la période précédant la crise économique, ce montant a connu une certaine fluctuation, passant de 1,46 milliard de dollars américains (2003), à 1,57 milliard (2005) et à 1,615 milliard (2007). Suite à la crise, ces chiffres ont connu une importante baisse, passant à 1,424 milliard (2009) pour ensuite remonter à un nombre record de 1,7 milliard (2011)²⁷⁷.

Le troisième facteur est le niveau de revenus en taxes et frais perçus par l'État du Vermont. Au cours de la période précédant la crise, on observe une importante augmentation : 181,7 millions de dollars américains en 2003, 196,4 millions en 2005 et 206,9 millions en 2007. Suite à la crise, ce nombre connaît une légère baisse à 199,6 millions (2009), avant de subir une importante remontée à 274,5 millions (2011)²⁷⁸. Comme le facteur précédent, il semble que la crise a engendré des chutes inquiétantes pour les acteurs locaux au Vermont. L'État du Vermont a ainsi cherché à faire augmenter ce chiffre, puisqu'un grand nombre d'emplois (36 000) dépend de l'industrie du tourisme, ce qui représente entre 10 à 12% des emplois de l'État selon les années²⁷⁹.

Le quatrième facteur à considérer est la proportion de visiteurs canadiens parmi le nombre total de visiteurs. Durant les deux périodes, la proportion s'est maintenue : 2,3 millions (18.2%) en 2003, 2,5 millions (18,65%) en 2005, 2,8 millions (19.3%) en 2007, 2,5 millions (18.6%) en 2009 et 2,53 millions (18.1%), en 2011²⁸⁰. Ainsi, il semble que les Canadiens constituent une clientèle loyale à l'État du Vermont, puisque ce nombre est resté stable malgré la crise économique. De manière plus spécifique, la proportion de visiteurs québécois semble avoir été influencée par la crise tardivement, passant de 524 000 (2008), 558 000 (2009), 523 000 (2010) à 480

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ *Ibid.*

000 (2011)²⁸¹. Dès lors, il semble que ces statistiques soient susceptibles de représenter une motivation pour l'État du Vermont à favoriser la venue de visiteurs québécois, notamment sur la base d'une relation linguistique.

Le cinquième facteur est la valeur des dépenses des visiteurs consenties à l'activité du magasinage. Depuis 2003, ce montant a connu une baisse drastique, passant de 386 millions de dollars américains (26.4%) en 2003, à 337,2 millions (21.4%) en 2005, 188,2 millions (11.7%) en 2007, 174,6 millions (12.3%) en 2009 et 214,3 millions (12.5%) en 2011²⁸². Dans la même lignée, il faut considérer le nombre de visiteurs canadiens se rendant dans l'État du Vermont pour l'activité de magasinage. Ce nombre est resté stable depuis la crise économique, passant de 437 000 (2008), à 412 000 (2009), 439 000 (2010) et 399 000 (2011)²⁸³. La chute observée en 2011 est d'une grande importance, puisque l'État du Vermont a toujours occupé l'une des trois premières places au palmarès des États les plus visités par les Canadiens, dont les Québécois. En fait, entre 2004 et 2007, le Vermont occupait la deuxième place, derrière l'État de New York avant de se faire déclasser par la Floride en 2008, 2010 et 2011²⁸⁴. En 2011, le Vermont était maintenant le dixième État américain le plus visité par les Canadiens²⁸⁵. En part du marché, la région de la Nouvelle-Angleterre comptait, en 2011, pour 6,4% du tourisme international aux États-Unis²⁸⁶. Malgré

²⁸¹ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table A: Canadian Visitors to the U.S. by Visitors / Visitor-Nights / Average Nights One or More Nights – 2008-2011*. [Tableau sommaire]. Rapport récupéré le 27 novembre 2013 de

http://travel.trade.gov/outreachpages/inbound.country_in_north_america.canada.html

²⁸² Vermont Tourism Data Center. Research Fact Sheets 2003-2011, *Op. cit.*

²⁸³ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Activities- Data Table G1 Canadian Visitors to the U.S. by Activity One or More Nights – 2008-2011*. [Tableau sommaire]. Rapport récupéré le 27 novembre 2013 de

http://travel.trade.gov/outreachpages/inbound.country_in_north_america.canada.html

²⁸⁴ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table C: Canadian Visitors to the U.S. by Province of Residence One or More Nights 2004-2011*, *Op. cit.*

²⁸⁵ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Canadian Travel to the U.S.: Discover America Committee – Canada 2011* : 20.

²⁸⁶ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Overseas Visitation Estimates for U.S. States, Cities, and Census Regions 2011* : 3.

l'amélioration de la situation en 2011, l'État du Vermont compte toujours sur ce vecteur économique, bien qu'il détienne peu d'influence sur le taux de change.

3.2. LES ACTEURS, LES MOTIVATIONS ET LE PROJET DE RÉOLUTION VOLONTAIRE D'AFFICHAGE BILINGUE DE LA VILLE DE BURLINGTON, VT

À l'occasion du 400^e anniversaire de l'exploration du lac par Samuel de Champlain, des festivités sont organisées, en 2009, par l'État du Vermont. Le but est d'engager une discussion avec le Québec et le consulat de France à Boston, afin de relancer l'intérêt pour les échanges culturels mutuels et l'apprentissage du français²⁸⁷. Sous l'égide du Consul honoraire de France au Vermont et homme d'affaires en immobilier, Ernest (Ernie) Pomerleau, la ville de Burlington décide de nouer un jumelage avec la ville française de Honfleur, située sur l'estuaire de la Seine, afin de favoriser les échanges avec la France²⁸⁸. Au cours des préparatifs de cet anniversaire, plusieurs commerces du *Church Street Marketplace* instaurent une mesure «symbolique» d'affichage bilingue en arborant des autocollants «Bienvenue Québécois» dans les vitrines des commerces. Dans la même veine, la *Lake Champlain Regional Chamber of Commerce* (LCRCC) traduit une partie de son site web en français et produit un dépliant touristique. Gen Burnell, directeur des communications de la Chambre affirme à l'époque que ces mesures représentent un effort à l'échelle locale pour répondre à la demande des visiteurs²⁸⁹. Au même moment, l'*Alliance Française of the Lake Champlain Region* (AFLCR) commence à offrir des cours de français aux employés des commerces et des établissements de

²⁸⁷ Agnès Kerr. (2012, 26 mai). Burlington, Le Vermont "french friendly". *France Amérique*. http://www.france-amerique.com/articles/2012/05/26/bienvenue_a_burlington.html

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ Lauren Ober. (2010, 14 avril). Burlington Employees Say "Oui" to French Lessons. *Seven Days* (Burlington). Récupéré de <http://www.7dvt.com/2010burlington-employees-say-oui-french-lessons>

service du centre-ville de Burlington pour une période de 5 semaines. Le responsable de l'*AFLCR*, Steve Norman, affirme à cette époque que le moment d'implantation de cette mesure n'est pas un hasard. « The timing of the sudden welcoming effort may seem odd, considering Canada's cross-border commerce predates Samuel de Champlain. But the classes grew out of an effort to accommodate our northern neighbors during last summer's Quadricentennial celebrations²⁹⁰ ». Dès le printemps 2010, l'*Alliance Française* organise des séances d'apprentissage exigeant une contribution modeste de 50 dollars, pour acquérir le vocabulaire de base pour accueillir la clientèle, prendre une commande ou réservation, traduire un menu et indiquer une direction.

Deux années plus tard, soit le 8 août 2011, le conseil municipal (*City Council*) de la ville de Burlington dépose la *Resolution Relating to French Language and Cultural Initiatives*²⁹¹. Appuyé par les conseillers municipaux Norman Blais (district 6), Paul Decelles (district 7), Ed Adrian (district 1) et David Berezniak (district 2), le maire de l'époque, Bob Kiss s'attend à voir quelques conseillers s'opposer au projet. Contre toute attente, ce sont 13 voix unanimes qui entérinent la résolution²⁹². La résolution provient d'une union entre l'association des marchands du *Church Street Marketplace* et la *Lake Champlain Regional Chamber of Commerce*. Ces partenaires cherchent à promouvoir l'amitié avec les francophones, un sentiment de «French friendliness» à travers plusieurs mesures commerciales²⁹³. Le soir de l'adoption de la résolution, le conseiller municipal Norman Blais énonce que la situation géographique a été un

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ Burlington City Home. (2011, 8 août). *City council*. [Document PDF]. Récupéré le 22 septembre 2013. <http://www.ci.burlington.vt.us/citycouncil/>

²⁹² Frédéric Denoncourt. (2011, 10 août). Burlington se tourne vers le français. *La Presse* (Montréal). <http://www.cyberpresse.ca/le-droit/actualites/ailleurs-au-pays/201108/09/01-4424706-burlington-se-tourne-vers-le-francais.php>

²⁹³ Marco Bélair-Cirino, (2011, 10 août). Burlington tente de faire revivre son héritage francophone. *Le Devoir* (Montréal). <http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/329055/burlington-tente-de-faire-revivre-son-heritage-francophone>

élément décisif dans sa motivation à présenter ce projet visant à promouvoir l'économie transfrontalière.

By geographical accident, we happen to be within a 2 hours drive of the second largest French-speaking city in the world. We've been very fortunate in the last few years, as we've been reminded often during the budget discussions that the city of Burlington didn't suffer from the economic disadvantages of the rest of the country had to go through and I believe one major reason for that is because we had distance from our neighbours of the north²⁹⁴.

Concrètement, la résolution volontaire d'affichage bilingue énumère plusieurs buts. Le premier est de favoriser l'affichage de signalisation routière bilingue et de fournir des informations touristiques bilingues (cartes routières, menus et autres matériels) dans les commerces et entreprises de l'industrie touristique de la région. Le deuxième but est d'encourager l'embauche d'employés possédant des connaissances de la langue française et d'appuyer les employés ayant le désir d'apprendre cette langue²⁹⁵. Le troisième but est d'aider les écoles du système public et privé de Burlington à introduire l'enseignement de la langue française, de la culture et de l'histoire des sociétés francophones dans leur cursus scolaire. Le quatrième but est de favoriser les occasions d'apprentissage de la langue française, de la culture et de l'histoire francophones régionales²⁹⁶.

Depuis l'adoption de la résolution en 2011, plusieurs initiatives ont été mises sur pied. Parmi celles-ci, on compte l'instauration de la *French Welcome Tent* sur la rue piétonnière *Church* et la distribution de macarons aux employés indiquant «Je parle

²⁹⁴ Burlington City Council. (2011, 8 août). *17 Town Meeting Television. Part. 2 : French Language and Cultural Initiatives*. Récupéré de <http://www.cctv.org/watch-tv/programs/burlington-city-council-part-2-11>

²⁹⁵ Burlington City Council. (2011, 8 août). *Resolution relating to French Language and Cultural Initiatives*. [Document PDF]. Récupéré de <http://www.burlingtonvt.gov/docs/5826.pdf>

²⁹⁶ *Ibid.*

français», «J'étudie le français» et «Je comprends un peu le français»²⁹⁷. Comme le souligne Ron Redmond, directeur exécutif du *Church Street Marketplace*, le but est de favoriser un climat de compréhension. « Speaking French "is a sign of respect and an acknowledgment of their unique culture," If they feel comfortable in our city, he says, Francophones are more likely to visit, and that's good for all Burlington businesses²⁹⁸ ». Bien que l'*AFLCR* avait mis sur pied des cours de français avant l'adoption du projet, l'initiative prend de l'ampleur alors que de nouveaux cours s'ajoutent chaque année. Déjà en date de 2012, plus de 75 personnes provenant de plus de 40 entreprises avaient bénéficié de cours de français²⁹⁹. Depuis ce temps, d'autres institutions ont suivi la démarche du *Church Street Marketplace*, comme l'aéroport international de Burlington, qui mise sur des affiches, un site internet version *Canada* ainsi que des messages audio bilingues pour fournir des renseignements aux visiteurs francophones³⁰⁰. En mai 2013, l'*AFLCR* a installé 700 autocollants d'informations bilingues sur les parcomètres de la ville de Burlington³⁰¹. La piste cyclable, le camping et la marina de Burlington ont favorisé les candidats pouvant s'exprimer en français dans le but de pourvoir leurs 70 postes saisonniers à l'été 2013. À l'heure actuelle, seulement un document touristique est disponible en français, soit la carte de magasinage (*shopping map*) réalisée par l'organisation *Vermont-Québec Initiative*. Néanmoins, selon le conseiller municipal Norman Blais, il ne serait pas surprenant de voir apparaître au cours de l'année 2014-2015, de nouveaux panneaux routiers bilingues sur les routes menant jusqu'à la capitale de l'État, la ville de Montpelier³⁰². Depuis 2003, cette ville arbore une affiche bilingue

²⁹⁷ Marco Bélair-Cirino, *Op. cit.*

²⁹⁸ Lauren Ober. Burlington Employees Say "Oui" to French Lessons, *Op. cit.*

²⁹⁹ Agnès Kerr, *Op. cit.*

³⁰⁰ Burlington Airport. *Bienvenue Canadiens*. Récupéré de <http://www.btv.aero/index.php/welcome-canadians>

³⁰¹ The Huffington Post Canada. (2013, 20 juin). Burlington French Signs: Vermont Town Welcomes French-Canadians. *The Huffington Post* (Montréal). Récupéré de http://www.huffingtonpost.ca/2013/06/20/burlington-vermont-french-signage_n_3468169.html

³⁰² Harbec-Lachapelle, C. (2013, 26 juin). Témoignage de Norman Blais. Entrevue réalisée à Burlington, Vermont dans le cadre du mémoire.

«Welcome to Montpelier, capital of Vermont/Bienvenue à Montpelier, capitale du Vermont» sur l'autoroute 89. En 2010, une erreur administrative avait eu pour conséquence l'affichage d'un message de bienvenue unilingue anglophone, qui fut par la suite remplacé par une affiche bilingue. À cette époque, M. John Zicconi, porte-parole du *Vermont Agency of Transportation*, affirmait que l'État disposait d'un fond de 6,9 millions avec le mandat remplacer les affiches de signalisation unilingues des autoroutes d'ici 2015³⁰³.

3.3. LES INTÉRÊTS PARFOIS DIVERGENTS FACE À LA RÉOLUTION

Malgré la majorité d'appuis à la résolution, une certaine opposition s'est affirmée, dès 2011. L'histoire débute alors que le conseil municipal de Newport, une ville située dans le nord de l'État du Vermont, avait refusé d'adopter, en 2010, une résolution voulant rendre les panneaux routiers de la ville bilingues en incluant les mots «Welcome/Bienvenue»³⁰⁴. À cette époque, l'un des conseillers municipaux de Newport, Dick Baraw, expliquait les motivations du refus. « We should welcome our Hispanic brethren [...] because that's the largest growing segment of any particular group in the United States and these signs are going to be here for 10 to 20 years and I want to make sure we welcome almost everyone³⁰⁵ ». Bien que cet argument soit valable, le débat à Newport démontre que cette ville a précédé la ville de Burlington. Elle a finalement abandonné le projet, mais a tout de même publié des pages bilingues sur son site web *Discover NewportVT*³⁰⁶.

³⁰³ Andy Bromage. (2010, 13 août). Sacrebleu! What Happened to Vermont's French Welcome Sign? *Seven Days Blog* (Burlington). Récupéré de <http://7d.blogs.com/blurt/2010/08/zut-alorsthe-highway-sign-welcoming-quebecois-visitors-to-vermonts-capital-city---in-french---has-disappeared-for-years.html>

³⁰⁴ Alexei Rubenstein. (2010, 29 juin). Will Newport say 'oui' to French signs? *WCAX* (Vermont). Récupéré de <http://www.wcax.com/story/12730297/will-newport-say-oui-to-french-signs>

³⁰⁵ *Ibid.*

³⁰⁶ Discover Newport VT. *Français*. Récupéré de <http://discovernewportvt.com/francais>

Du côté de Burlington, avant le vote d'adoption de la *Resolution Relating to French Language and Cultural Initiatives*, l'une des conseillères municipales de l'époque, Emma Mulvaney-Stanak (district 3), témoignait son désaccord. Selon elle, la ville devait privilégier les langues des réfugiés d'Asie et de Bosnie dans les services adaptés aux citoyens (traduction libre)³⁰⁷. Cette dernière sous-entendait le fait que les habitants de l'État du Vermont faisant partie des communautés immigrantes devaient être privilégiés avant les touristes. De plus, elle estimait qu'il n'était pas opportun d'adopter un projet du genre. Remettant les arguments de Mulvaney-Stanak en question, le conseiller municipal Norman Blais affirmait ceci le 8 août 2011, jour du dépôt de la résolution :

It does not talk about the expenditures of any public funds, it does not talk for any mandatory actions on part of any governmental entity, none of this force any actions for private entities. What it does what it is intended to do and what I believe it will do is send a very clear message to our neighbours to the north that Burlington is French-friendly³⁰⁸.

Pour corroborer ces propos, un autre conseiller municipal, Paul Decelles, affirmait que le financement pour l'une des mesures de cette résolution, soit la traduction des documents, proviendrait du secteur privé, bien qu'il prévoyait que d'autres États comme New York, le New Hampshire et le Maine suivent le pas³⁰⁹. Dans la même veine, une opposition au projet a été soutenue par l'éditorialiste de l'époque du journal local *Seven Days*, Lauren Ober, dont les propos ont alimenté l'attention populaire et médiatique à l'égard du projet. Quelques jours avant le dépôt de la résolution, en 2011, Ober remet en question le bien-fondé d'une telle mesure sur le blogue *Blurt* du journal. Selon elle, ce projet se caractérise par un désir du conseil municipal à faire du Vermont une «colonie québécoise», faisant paraître l'État

³⁰⁷ Thomas Gerbet, *Op. cit.*

³⁰⁸ Burlington City Council. *17 Town Meeting Television. Part. 2, Op. cit.*

³⁰⁹ Thomas Gerbet, *Op. cit.*

désespéré (traduction libre)³¹⁰. La journaliste va même jusqu'à dire à la blague que le conseil municipal suggère aux Vermontois d'utiliser des mots en français comme «sacre bleu», conseille aux restaurateurs de servir uniquement de la poutine, du *smoked meat* et des produits d'érable, désire transformer la rue *Church* en patinoire de hockey et vider le Lac Champlain pour le remplir de *Labatt Bleue* (traduction libre)³¹¹. Par contre, au lendemain de l'adoption de la résolution, elle publie une nouvelle version de son article en ajoutant :

Burlington shall now be called Lil' Québec. Which is awesome, if for no other reason than we'll now have access to socialized medicine. [...] Also, there's that whole 'you don't get hassled when you backpack around the world if you're a Canadian,' so that's pretty sweet. Oh, and to my knowledge, the Canadians aren't currently waging any wars³¹².

À peine quelques mois plus tard, en octobre 2011, Ober démissionne du journal *Seven Days* en raison de multiples articles ayant provoqué des foudres chez les lecteurs, dont ce dernier. Évidemment, l'avis de cette éditorialiste ne représente pas celui de la majorité de la population de Burlington, mais elle a quand même contribué à ce que la nouvelle ait des échos au nord de la frontière, de Toronto, à Montréal, en passant par Winnipeg³¹³.

³¹⁰ Lauren Ober. Burlington City Council Proposal to Make BTV a Québec Colony. *Seven Days Blog*. Récupéré de <http://7d.blogs.com/blurt/2011/08/city-council-proposal-to-make-btv-a-quebec-colony.html>

³¹¹ *Ibid.*

³¹² Lauren Ober. La Résolution Francophone Update . *Seven Days Blog*. Récupéré de <http://7d.blogs.com/blurt/2011/08/la-resolution-francophones-update.html>

³¹³ QMI Agency. (2013, 18 juin). Vermont town luring Quebecers with French signage. *Winnipeg Sun* (Winnipeg). Récupéré de <http://www.winnipegsun.com/2013/06/18/vermont-town-luring-quebecers-with-french-signage>

En août 2012, plusieurs journaux comme *La Presse*³¹⁴, *The Huffington Post Canada*³¹⁵, *The Toronto Star*³¹⁶ et *The Globe and Mail*³¹⁷ ainsi que des médias locaux comme *Seven Days*³¹⁸ et ABC³¹⁹ remettent en question l'engouement envers le sentiment de «French friendliness». Ces sources affirment que plusieurs établissements de restauration du centre-ville de Burlington appliquent depuis plusieurs mois une taxe discriminatoire de 18% aux visiteurs d'origine canadienne-française. Nommée la «Queb Tax», cette taxe était imposée aux clients s'exprimant en français que l'on jugeait trop chiches sur les pourboires³²⁰. Trois restaurants de la rue piétonnière *Church*, soit *Three Tomatoes Trattoria*, *Asiana Noodle Shop* et *Splash at the Boathouse* ont imposé cette taxe en cachette. Cette pratique a éclaté au grand jour suite au témoignage d'une Américaine d'origine française, ayant été prise pour une Québécoise, dont la facture a été gonflée à plusieurs reprises³²¹. Lorsque les médias nationaux se sont emparés de l'affaire, la situation a suscité la controverse. À leurs défenses, les restaurants stipulaient que ces visiteurs étaient plus exigeants et ne donnaient pas les pourboires requis. Selon eux, plusieurs clients ne savaient pas que la taxe de vente est de 6% au Vermont contre 14.975% au Québec et que les serveurs

³¹⁴ Gabrielle Duchaine. (2012, 31 août). Le Vermont met fin à la Queb Tax. *La Presse* (Montréal). Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/national/201208/30/01-4569840-le-vermont-met-fin-a-la-queb-tax.php>

³¹⁵ Daniel Tencer. (2012, 29 août). 'Queeb Tax': Burlington, Vermont Restaurants Accused Of Slapping Mandatory Tips On French-Speaking Customers. *The Huffington Post* (Canada). Récupéré de http://www.huffingtonpost.ca/2012/08/29/queeb-tax-burlington-quebeckers_n_1839771.html

³¹⁶ Lesley Ciarula Taylor. (2012, 28 août). 'Cheap' Quebec customers hit with special 'tax' in Burlington, Vt. Restaurants. *The Star*. Récupéré de http://www.thestar.com/news/world/2012/08/28/cheap_quebec_customers_hit_with_special_tax_in_burlington_vt_restaurants.html

³¹⁷ Wency Leung. (2012, 28 août). "Queeb tax": Why French-speaking Canadians pay more in Vermont. *The Globe and Mail* (Toronto). Récupéré de <http://www.theglobeandmail.com/life/the-hot-button/queeb-tax-why-french-speaking-canadians-pay-more-in-vermont/article4505335/>

³¹⁸ Kathryn Flagg. (2012, 15 août). Are Burlington Restaurants Discriminating Against Québécois Customers? *Seven Days* (Burlington). Récupéré de <http://www.7dvt.com/2012are-burlington-restaurants-discriminating-against-qu-becois-customers>

³¹⁹ Abby Ellin. (2012, 27 août). Burlington, Vt. Restaurants Add Gratuity To Foreigners' Bills. *ABC News*. Récupéré de <http://abcnews.go.com/Business/burlington-vt-restaurants-add-gratuity-foreigners-bills/story?id=17076167>

³²⁰ Gabrielle Duchaine, *Op.cit.*

³²¹ *Ibid.*

de l'État du Vermont gagnent un taux horaire de 4,10\$ de l'heure plus les pourboires jusqu'à concurrence de 8.46\$ de l'heure, contrairement à un taux horaire de 8,55\$ plus les pourboires au Québec³²². La controverse se conclut finalement par l'arrêt de cette mesure discriminatoire à l'été 2012, près d'un an suivant le début discret de son application.

3.4. LA RELATION D'AFFAIRES : LES FACTEURS INFLUENÇANT L'ÉCONOMIE DU VERMONT

La proximité géographique est le premier facteur à considérer dans l'estimation du nombre de visiteurs pouvant profiter des attraits touristiques de l'État de Vermont. « The combination of the Vermont brand and the proximity to large population bases - both domestically and Canadian - will potentially be a positive factor for the Vermont travel industry should the "close to home travel" trend develop further³²³ ». Dans cette lignée, le *Vermont Department of Tourism and Marketing* a décidé depuis 2009 d'investir des dizaines de milliers de dollars dans une campagne publicitaire (télévision, journaux et Internet) ciblant le marché de l'Amérique du Nord. Avec un budget total annuel s'élevant à 4 millions de dollars, cette organisation investit chaque année environ 3 millions pour ses principaux marchés, soit le Québec ainsi que les villes de Boston et New York³²⁴. L'année suivante, le *Vermont Department of Tourism and Marketing* voit la demande de documentation touristique doubler, le temps moyen passé sur le site internet tripler et l'achalandage du site web grimper de 276 visites à 577 visites par jour entre juillet 2010 à 2011³²⁵. La situation s'explique

³²² Kathryn Flagg, *Op. cit.*

³²³ Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. 2007, *Op. cit.*, 36.

³²⁴ Duke Lani, *Op. cit.*

³²⁵ Ken Picard. (2011, 3 août). Canadian Tourists Are All Over Burlington, But No One Knows What That's Worth. *Seven Days* (Burlington) Récupéré de <http://www.sevendaysvt.com/vermont/canadian-tourists-are-all-over-burlington-but-no-one-knows-what-thats-worth/Content?oid=2144008>

en partie par le fait que l'État a dépensé plus d'argent pour la promotion du tourisme, allant même jusqu'à un budget de 830 000\$, dont 150 000\$ (25%) ont été dépensés pour les annonces publicitaires de la période estivale au Canada³²⁶. Des mesures comme la ligne téléphonique 1-800-VERMONT et des cartes d'essence gratuites de 100\$ «Vermont Fuels Your Vacation» ont permis de favoriser le tourisme³²⁷. Il n'est pas étonnant que le Vermont voulait attirer de plus en plus de touristes, car selon Steve Cook, *Deputy commissioner of Tourism & Marketing*, les visiteurs canadiens représentaient 19% du marché³²⁸. Dans la même lignée, la LCRCC a traduit son site internet, en août 2012. « The visitors we receive are still urban Québécois — Laval and the Island of Montréal. I would say a good 60 to 70 percent of the traffic on our website and requests for information come from urban regions³²⁹ ». En se basant sur les codes postaux, la LCRCC a vu augmenter la demande de brochures publicitaires et de guides touristiques. En se référant au cadre d'analyse TCR, on peut voir les incitatifs pour favoriser le tourisme entrepris par le *Vermont Department of Tourism and Marketing* comme une solution évidente (*obvious solution*³³⁰). En intégrant des marchés encore peu exploités comme le Québec à l'aide de campagnes publicitaires (*advertising*³³¹), cet organisme a assuré sa visibilité (*exposure*)³³² auprès de potentielles clientèles cibles. En utilisant plusieurs méthodes comme la traduction des sites internet et la ligne téléphonique, l'organisme a développé des stratégies marketing pouvant s'adapter aux changements (*strategies for dealing with change*³³³), afin de s'adapter aux nouvelles tendances dans l'industrie du tourisme.

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ VT Digger. (2011, 25 avril). Vermont gives away \$100 gas cards to tourists. *VT Digger* (Burlington). Récupéré de <http://vtdigger.org/2011/04/25/vermont-gives-away-100-gas-cards-to-tourists>

³²⁸ Ken Picard, *Op. cit.*

³²⁹ *Ibid.*

³³⁰ David R. Mayhew, *Op. cit.*, 88.

³³¹ *Ibid.*, 49.

³³² *Ibid.*, 177.

³³³ *Ibid.*, 48.

Dans le cas spécifique du Vermont, les changements et les nouvelles tendances de l'industrie semblent être provoqués principalement par les facteurs suivants : la température, la circulation routière, le temps d'attente aux contrôles douaniers et le prix de l'essence. Cela dit, le taux de change semble être le facteur le plus déterminant. Sans surprise, la saison estivale est la plus rentable, alors que le nombre d'automobiles traversant les douanes américaines en provenance du Québec pour y passer plus de deux journées a augmenté de 60% en dix ans, passant de 95 463 en 2001 à 155 274 en 2010³³⁴. Bien que le prix de l'essence ait une incidence autant sur les voyages d'une journée (*daytrips*) que sur ceux de plusieurs journées (*overnight trips*), il ne faut pas évacuer le fait que plusieurs visiteurs se rendent aux États-Unis dans le but d'acheter de l'essence³³⁵. « Canadian communities that start crossing are more populated than those in the US. The opposite is true for distances larger than 200 km, as the number of American crossers expands significantly while it barely increases for Canada³³⁶ ». Il faut alors noter que la distance par rapport à la frontière demeure le principal déterminant du coût de voyage, bien que le voyageur canadien moyen vit à 29 km de la frontière³³⁷. Il faut aussi considérer le fait qu'entre 2007 et 2009, un manque d'information a circulé concernant le passeport canadien, suite à l'introduction du permis de conduire *Plus*³³⁸. De plus, le problème récurrent de la congestion routière aux points de contrôles douaniers continue d'avoir une influence considérable. « An exogenous doubling of border wait times would lower crossing frequencies by 50–60%, depending on the province. [For Quebec -54,20% in 2000 and -53,95% in 2007]³³⁹ ». Bien qu'il y ait plusieurs points de contrôles pour traverser

³³⁴ Caroline Pailliez. (2011, 27 juillet). Plus le huard grimpe, plus les Québécois vont aux États-Unis. *Agence QMI* (Montréal). Récupéré de

<http://fr.canoe.ca/voyages/nouvelles/archives/2011/07/20110727-115408.html>

³³⁵ Chandra A., Head, K et Tappata, H, *Op. cit.*, 25.

³³⁶ *Ibid.*, 20.

³³⁷ *Ibid.*, 28.

³³⁸ Karim Bennaïeh. (2009, 8 mai). Petit guide du permis PLUS. *La Presse* (Montréal). Récupéré de <http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/national/200905/08/01-854479-petit-guide-du-permis-plus.php>

³³⁹ Chandra A., Head, K et Tappata, H, *Op. cit.*, 33.

vers le Vermont, la méconnaissance du public ainsi que le manque de personnel peuvent avoir causé le problème. « What's happened is the Canadian folks want to come here on holidays, they come to the Derby Line border crossing on I-91 and get stuck in line for two hours³⁴⁰ ». Il faut aussi tenir compte de l'impact du moyen de transport utilisé, alors que plusieurs initiatives tentent de faciliter le déplacement des visiteurs québécois vers la frontière. « The possibility of [a] high-speed rail service between Burlington and Montreal, as well as the expansion of Autoroute 35 between Quebec and New England, cross-border traffic is only likely to increase in the future³⁴¹ ». Depuis janvier 2009, le projet avait été enclenché, mais peinait à se finaliser. Depuis le 17 octobre dernier, le parachèvement est terminé et permet le lien jusqu'à l'autoroute *Interstate 89*³⁴². Cette situation demeure un problème, alors que l'automobile est le moyen de transport le plus utilisé par les visiteurs³⁴³. Cependant, l'une des initiatives est de favoriser l'utilisation de l'autobus et l'avion. « En été, environ le tiers de nos visiteurs proviennent du Québec. Depuis [2010], il existe même un circuit d'autobus direct entre Montréal et Burlington. Saviez-vous que 40% des voyageurs qui décollent à partir de l'aéroport de Burlington sont Québécois?³⁴⁴ ». Cette donnée s'explique d'abord en raison des économies possibles sur les billets d'avion et les services de type «Park Sleep Fly» offerts par des hôtels situés à moins de 8 km de l'aéroport international de Burlington. « From 2009 to 2011, in the fifteen

³⁴⁰ Art Edelstein. (2007, 30 septembre). Crossing the Canadian border stalls business travel and tourism. *Vermont Business Magazine* (St. Burlington). Récupéré de

http://www.blz.com/news/2008/05/13/Crossing_Canadian_border_stalls_business_8513.html

³⁴¹ The Huffington Post. (2011, 25 août). Vermont Quebec Campaign Targets Francophones. *The Huffington Post*. Récupéré de http://www.huffingtonpost.ca/2011/08/25/vermont-quebec-campaign_n_937016.html

³⁴² Gouvernement du Québec. Transports Québec. *Inauguration d'un tronçon de l'autoroute 35*. Récupéré le 26 novembre 2014 de <http://www.mtq.gouv.qc.ca/salle-de-presse/nouvelles/Pages/inauguration-troncon-autoroute-35.aspx>

³⁴³ USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table D: Canadian Visitors to the U.S. by Mode of Transportation One or More Nights - 2010*. [Tableau sommaire] : 1. Récupéré de http://travel.trade.gov/outreachpages/download_data_table/2010_Appendix_D_Transportation.pdf

³⁴⁴ Isabel Authier. (2011, 13 août). Burlington fait les yeux doux aux Québécois. *La Voix de l'Est* (Granby). Récupéré de <http://www.lapresse.ca/la-voix-de-lest/actualites/201108/12/01-4425634-burlington-fait-les-yeux-doux-aux-quebecois.php>

border crossings between Canada and Vermont, the number of Canadian autos returning to Canada on same-day trips increased of 33% while the number of Canadians autos returning on overnight trips rose 13%³⁴⁵». De manière surprenante, cette tendance a davantage influencé les visiteurs canadiens séjournant moins d'une journée (*daytrip*), et ce, malgré l'absence d'exemption de taxes sur les biens achetés durant un séjour de moins de 24 heures³⁴⁶. Finalement, le facteur le plus déterminant, celui du taux de change s'explique par le fait que sa valeur est intrinsèquement reliée aux nombres de visites. « A 10% appreciation of the real exchange rate would increase cross-border travel frequencies by about 10% when the Canadian dollar is weak but by 24% when it is strong³⁴⁷». En 2011, on estimait que les voyages personnels étaient ceux étant les plus affectés par les fluctuations du taux de change³⁴⁸. En comparant 19 biens disponibles dans les deux pays avec un taux de change de 1,09\$ canadien, après conversion, le prix de 15 des 19 biens était moins élevé aux États-Unis³⁴⁹. Le taux de change apparaît donc un incitatif majeur, car la principale motivation des voyageurs à traverser la frontière est celle d'acheter des biens et services soumis à moins de taxation.

3.5. TÉMOIGNAGES DES ACTEURS AUTOUR DU PROJET DE RÉOLUTION VOLONTAIRE D’AFFICHAGE BILINGUE

Comme il a été souligné précédemment, plusieurs acteurs ont participé de près ou de loin à l'élaboration et à l'adoption de la résolution volontaire d'affichage bilingue. Dans le but d'en connaître davantage sur les prémisses, les composantes et les effets

³⁴⁵ Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. (2011). *The Travel & Tourism Industry in Vermont: A Benchmark Study of the Economic Impact of Visitor Expenditures on the Vermont Economy — 2011*. [Document PDF]. Rapport déposé en 2012 : 27.

³⁴⁶ Caroline Pailliez, *Op. cit.*

³⁴⁷ Chandra A., Head, K. et Tappata, H, *Op. cit.*, 3.

³⁴⁸ *Ibid.*, 5.

³⁴⁹ *Ibid.*, 12.

de ce projet, nous nous sommes rendus à Burlington, afin de réaliser des entrevues avec des acteurs clés gravitant autour du conseil municipal de la ville de Burlington, soit Sonya C. Enright, fondatrice de l'organisme *Vermont-Québec Initiative*, Norman Blais, conseiller municipal et instigateur du projet, et Adna Karabegovic, responsable marketing pour le *Church Street Marketplace*. Dans cette partie, nous tenterons de confirmer certaines de nos hypothèses de recherche ainsi découvrir des détails qui n'auraient pu être connus autrement. Dans le but de faciliter l'analyse des entrevues, la liste de questions posées aux intervenants se trouve en annexe (voir Annexe 1).

Il apparaît donc pertinent de s'intéresser aux prémisses de ce projet d'un autre point de vue, soit de l'intérieur, au sein de la sphère politique. L'idée d'aller de l'avant avec ce projet semble avoir émergé au moment où Steve Norman de l'*AFLCR* a contacté le conseiller municipal Norman Blais pour en discuter avec lui.

I had only recently been elected to the city council, just in 2010. As soon after I got elected, a friend of mine from the *Alliance Française* approached me and asked me if I would be interested in working with them in structuring a resolution³⁵⁰.

C'est dans ce contexte que l'organisation de Sonya C. Enright, *Vermont-Québec Initiative* fait son apparition, afin de combler un vide dans le marché de l'industrie touristique de la région de Burlington.

En 2011, l'*Alliance Française* donnait déjà des cours de français aux commerçants, mais très peu de gens suivaient ces cours. À mon avis, cela est une raison pour laquelle nous avons débuté la compagnie. Nous cherchions à faire comprendre la culture québécoise qui est pourtant un facteur important avant d'apprendre une langue³⁵¹.

³⁵⁰ Harbec-Lachapelle, C. Témoignage de Norman Blais, *Op. cit.*

³⁵¹ Harbec-Lachapelle, C. (2013, 26 juin). Témoignage de Sonya C. Enright. Entrevue réalisée à Burlington, Vermont dans le cadre du mémoire.

Après avoir donné son accord à Steve Norman, le conseiller municipal Blais sollicite l'aide de son collègue du conseil municipal, aussi d'origine canadienne-française, Paul Decelles, de l'*Alliance Française of the Lake Champlain Region (AFLCR)* et du consul général de France, Ernest (Ernie) Pomerleau. Ensemble, ils élaborent les détails de la résolution selon deux principes ; la reconnaissance de l'héritage canadien-français de la région (une histoire, une langue et une culture) et l'intérêt de développer un marché cible encore peu exploité (la proximité géographique et un grand bassin de touristes potentiels).

I thought it was important to recognize the heritage French-Canadians had in Burlington and also, as a commercial matter, send a signal to our restaurants and stores that it would be in their interests to cultivate a better relationship to the French speakers to come down here³⁵².

Dans cette lignée, la responsable marketing du *Church Street Marketplace*, Adna Karabegovic a cru bon de faire la promotion de l'apprentissage d'une langue étrangère auprès des commerçants.

Automatically, you have a connection and are able to share one with another language. When you are able to speak another language, you have another personality and can connect to people on a whole other level³⁵³.

Suite au vote du conseil municipal, la mise en pratique du projet de résolution a comporté certaines difficultés. L'aspect le plus important était d'envoyer un message aux visiteurs que la ville était «French friendly». Sonya C. Enright explique:

³⁵² Harbec-Lachapelle, C. Témoignage de Norman Blais, *Op. cit.*

³⁵³ Harbec-Lachapelle, C. (2013, 26 juin). Témoignage d'Adna Karabegovic. Entrevue réalisée à Burlington, Vermont dans le cadre du mémoire.

La sensibilisation culturelle est un élément central de la communication avec les commerçants et propriétaires d'hôtels. Le fait que Montréal compte près de 3 millions d'individus les étonne. Cela explique donc en partie le fait que ce marché n'a jamais été développé, en raison de l'ignorance³⁵⁴.

Bien que l'accueil des restaurateurs et commerçants fut positif, certains ont craint les coûts possibles de la mise en application d'une telle résolution, bien que l'aéroport international de Burlington ait déjà implanté une initiative similaire. Norman Blais rectifia rapidement le tir:

The notion behind the resolution was that it was not supposed to cost taxpayers any money. So, the notion was when we put new signs up, they had to be replaced in the normal course of event. When the signage would be put up, the French would be added up. At the airport, they took a different position and in the city there was a different director³⁵⁵.

Le conseiller municipal est longtemps demeuré critique devant la volonté du gouvernement à promouvoir le français au sein de l'État du Vermont, un facteur hors de son contrôle, ainsi que la popularité de la langue espagnole.

This is not something we can change with the government, but the private sector, the restaurants, the businesses, they're been good introducing French into the menus, putting signage in the stores. A lot of places hired people and asked if they have skills in French. [...] I can say for sure 3 years ago, if there was a restaurant that had French in their menu that would have been a real surprise. Now, it's fairly common. [...] The fluency in French became a routine matter³⁵⁶.

Quant à la perception générale des individus anglophones vis-à-vis de ce projet, il est vrai qu'une certaine crainte s'est installée. Le conseiller municipal Norman Blais

³⁵⁴ Harbec-Lachapelle, C. Témoignage de Sonya C. Enright, *Op. cit.*

³⁵⁵ Harbec-Lachapelle, C. Témoignage de Norman Blais, *Op. cit.*

³⁵⁶ *Ibid.*

soulignait que le but n'était pas de favoriser les francophones par rapport aux autres immigrants, mais bien de bénéficier de l'expérience touristique de ce groupe.

People were saying why should elevate the French to this position, when we have a strong Irish connection and we now have a lot of new Americans living here, a lot of Spanish speaking people. Anyway, at first there was some resistance, but I think people came around to vote for it, not too much for their own political agendas, but I think they saw it has a strong support within the community³⁵⁷.

Malgré cela, l'image générale de ce projet a été positive et il a été bien accepté par les restaurateurs et les commerçants. L'intérêt des médias, notamment du Québec avait de quoi surprendre les instigateurs du projet, dont le conseiller municipal Norman Blais.

I was very surprised about the interest of Quebec on the whole matter. Quebec media covered it more than they did on this side and I think a large part of that is because of the conflict you had in Quebec over French and English, your signage and your laws³⁵⁸.

Après coup, Blais n'arrive pas à expliquer les raisons pour lesquelles sa ville plutôt qu'une autre a décidé de proposer une résolution faisant la promotion de l'usage de la langue française.

I'm actually surprised that Maine and New Hampshire haven't followed soon and I don't know why that is. There might be some lingering bad feelings, I don't know. But we did not experience that here. [...] That's a good question, because it's easy for us here in Burlington, since we are so close to Montreal. [...] Why other towns haven't jumped on that wagon? I don't know it might just be that we have more active and engaged people in Burlington³⁵⁹.

³⁵⁷ Harbec-Lachapelle, C. Témoignage de Norman Blais, *Op. cit.*

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ *Ibid.*

Dans le même ordre d'idée, il ne croit pas que la «Queb Tax» appliquée au cours de l'été 2012 ait un lien avec l'adoption de la résolution volontaire d'affichage bilingue.

First of all, it was a limited number of restaurants, very few and most of the other restaurant owners were upset about that. A large impact is educational, the practice differs in the States and in Quebec on certain issues, but I don't think it was related to the resolution³⁶⁰.

L'ensemble de ces commentaires témoigne de nouvelles informations au sujet de la mise en place du projet de résolution volontaire d'affichage bilingue. Malgré certains échos, les différents acteurs interrogés s'entendent que le projet de résolution a eu un impact positif sur la communauté.

3.6. INITIATIVES SIMILAIRES DANS D'AUTRES VILLES DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Depuis l'adoption de la *Resolution relating to the French Language and Cultural Initiatives*, en août 2011, d'autres États de la Nouvelle-Angleterre ont emboîté le pas et songé à imiter la ville de Burlington. Par exemple, la ville d'Old Orchard Beach, ME, une ville aussi prisée par les vacanciers québécois, a examiné la possibilité de se doter d'un projet similaire. La ville compte une soixantaine de pancartes bilingues affichant l'interdiction de fumer sur la plage³⁶¹. Le président du conseil municipal de la ville, Robert Quinn affirmait à l'époque :

³⁶⁰ *Ibid.*

³⁶¹ Liz Gotthelf. (2012, 10 mai). "No smoking" signs installed at Old Orchard Beach. *Bangor Daily News* (Bangor). Récupéré de <http://bangordailynews.com/2012/05/10/news/portland/no-smoking-signs-installed-at-old-orchard-beach/>

C'est une idée très intéressante qui aura au moins le mérite de générer beaucoup de bonne volonté. [...] De prime abord, il semble qu'on ne puisse pas se tromper en adoptant une résolution comme celle-là. Avoir un peu plus de français chez nous ferait que les Québécois se sentiraient sûrement encore plus les bienvenus. Ça ne peut pas faire de mal³⁶².

Du côté de la ville de Plattsburgh, NY, le maire Donald Kasprzak affirmait la même année qu'il soutenait le projet de résolution de la ville de Burlington et comprenait la démarche visant à exprimer un sentiment d'appréciation aux visiteurs québécois. Selon lui, la ville a toujours apprécié ses « visiteurs du Nord comme le démontrent notre affichage et notre documentation bilingues disponibles depuis des années. Comme maire, j'ai toujours apprécié l'appui des visiteurs canadiens dans le secteur, spécialement quand ils visitent ma ville³⁶³ ». Au niveau étatique, il faut souligner les efforts entrepris par l'État du Maine qui a créé un site Internet avec une page traduite, mais aussi deux documents touristiques en français³⁶⁴. L'État du Massachusetts a également créé un site internet multilingue, comprenant le français, bien que cela ne représente qu'une page traduite³⁶⁵. Dans la même veine, le centre franco-américain de la ville de Manchester, NH, a instauré, depuis 2011, des cours de français pour différentes clientèles (enfants, adultes, etc.)³⁶⁶. De plus, la ville offre le *Franco-American Heritage Tour*, en proposant des adresses de lieux mythiques, une manière de faire connaître l'empreinte canadienne-française sur l'héritage culturel, culinaire et historique de la ville³⁶⁷.

³⁶² Ian Bussièrès. (2011, 14 août). Présence accrue du français: après Burlington, Old Orchard ? *La Presse* (Montréal). Récupéré de <http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/actualite-economique/201108/13/01-4425838-presence-accrue-du-francais-apres-burlington-old-orchard.php>

³⁶³ *Ibid.*

³⁶⁴ Visit Maine. *Bienvenue au Maine*. Récupéré de <http://usa.visitmaine.com/brochure/french/>

³⁶⁵ Massachusetts Vacation. *It's all Here. For French-Speaking Visitors: Bienvenue dans le Massachusetts*. Récupéré de <http://www.massvacation.com/french/>

³⁶⁶ Franco-American Center New Hampshire. *French classes 2014*. Récupéré de <http://www.facnh.com/french-classes/>

³⁶⁷ Visit New Hampshire. *Franco-American Heritage Tour*. [Document PDF]. Récupéré de <http://www.visitnh.gov/uploads/itineraries/franco-american-tour.pdf>

En espérant que d'autres villes et États entrent dans la mouvance d'une possible *renaissance ethnoculturelle*, il faut tenir compte du fait que malgré les progrès, il existe encore des étapes à franchir. À l'heure actuelle, la Franco-Américanie demeure un objet de confusion et de mésentente au sein des différentes communautés historiquement franco-américaines, telles que Woonsocket, RI, Lewiston, ME et Lowell, MA. Ainsi, il devient possible de soulever certains facteurs expliquant qu'aucune de ces villes n'a mis en place un projet de reconnaissance ou de promotion de la langue française. Comme l'explique le chercheur James Myall:

It would be a reasonable assumption that Franco-Americans [living] in Southern New England are 'assimilated' (to use the word cautiously) to a greater extent than those in Northern New England. Franco-Americans in these states, forming only one of many minority groups, may have faced less historic discrimination, and have greater educational aspirations and opportunities³⁶⁸.

En 2012, on estimait que 2 041 387 habitants de la Nouvelle-Angleterre s'identifiaient comme Franco-Américains, soit 11.5% de la population totale, le troisième groupe ethnique le plus important en Nouvelle-Angleterre³⁶⁹. Il est important de noter que les réalités des Franco-Américains diffèrent selon les États. Ainsi, dans les États du nord (Maine, New Hampshire et Vermont), les Franco-Américains formaient le groupe ethnique le plus important en 2010 (ME: 24.3%, NH:24.4% et VT: 22.3%)³⁷⁰. À l'inverse, ceux-ci ne représentent qu'une minorité parmi tant d'autres dans les États du sud (Connecticut, Massachusetts et Rhode Island), bien qu'il s'agisse là des États où l'on trouve plus de la moitié de la totalité des membres du groupe ethnique, représentant 1 258 237 millions d'individus

³⁶⁸ Maine. University of Maine. (2012, 24 octobre). *Franco-Americans in New England: Statistics from the American Community Survey*. [Document PDF]. Franco-American Taskforce par James Myall : 4-5. Récupéré de <https://usm.maine.edu/sites/default/files/franco/Francoamericansinnewengland.pdf>

³⁶⁹ *Ibid.*, 3.

³⁷⁰ *Ibid.*, 7.

(61.6%)³⁷¹. Malgré l'importance numérique des Franco-Américains et du nombre d'individus se disant Franco-Américains, plusieurs facteurs peuvent expliquer les difficultés à atteindre un point de renaissance ethnoculturelle. L'analyse du niveau d'éducation, de la moyenne d'âge et du niveau de bilinguisme n'a pas permis de valider une hypothèse significative³⁷². L'hypothèse la plus plausible demeure que la présence de discrimination et de préjugés influence toujours l'action politique et l'implication sociale des communautés franco-américaines au sein de la société américaine.

³⁷¹ *Ibid.*, 3.

³⁷² *Ibid.*, 12.

CONCLUSION

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons tenté de mettre en lumière l'évolution de la relation entre les Canadiens français s'étant établie dans les États de la Nouvelle-Angleterre et ceux du Québec. De multiples études ont été publiées entre 1930 et 1970 sur les impacts des enclaves ethnoculturelles et les mouvements de population. Néanmoins, depuis les années 1980, peu de travaux évaluent la relation de coopération entre les Canadiens français du Québec et ceux de la Nouvelle-Angleterre. Notre démarche visait donc à évaluer les impacts de la présence des Franco-Américains aux États-Unis, plus spécifiquement dans l'État du Vermont.

Dans les chapitres 1 et 2, nous avons discuté de l'évolution des tentatives de coopération entre les Canadiens français des deux côtés de la frontière canado-américaine. Il a aussi été question d'échecs entre les deux partenaires et de leurs motifs. On a ainsi vu que les Franco-Américains ont souvent été ambivalents face à la volonté de conserver l'identité traditionnelle et celle de s'adapter à un monde en mouvement. Dans le chapitre 3, nous avons traité de la résolution ayant mené au questionnement général de ce mémoire, qui visait à savoir si les récentes initiatives du Vermont visant à attirer les touristes québécois s'inscrivaient dans un mouvement de *renaissance ethnoculturelle* des Franco-Américains aux États-Unis. De plus, nous avons jugé pertinent d'effectuer un retour sur les concepts théoriques (*tourisme linguistique, effet de balancier et retour du balancier économique*) afin d'illustrer leurs liens avec le cas spécifique de la ville de Burlington. Finalement, les portées et les bienfaits de l'application d'une action de *tourisme linguistique* à d'autres villes de la Nouvelle-Angleterre ont été traités. C'est dans cette logique que nous avons tenté de fournir une réponse à notre hypothèse de recherche qui visait à déterminer si la communauté franco-américaine désirait vivre une *renaissance ethnoculturelle* et à démontrer jusqu'à quel point une présence historique, une culture et une histoire

communes pouvaient réanimer une relation entre les deux communautés. Malgré le fait que cette relation ait été affectée par un nombre incalculable de facteurs au fil des décennies, il semble que celle-ci ait une véritable chance de se revitaliser. Celle-ci peut ainsi prendre plusieurs formes, dont culturelle sous la forme de la *renaissance ethnoculturelle* ou économique, à travers la coopération transfrontalière. Quoi qu'il en soit, la stimulation économique qu'a connue cette relation depuis 2011 laisse présager que la résolution a eu un impact sur les échanges de toutes sortes entre le Québec, le Vermont ainsi que l'ensemble des États de la Nouvelle-Angleterre. Bien qu'il soit impossible d'y attribuer hors de tout doute les multiples hausses des différents facteurs influençant le tourisme, la relation entre les deux États semble s'accroître de manière constante. Cette observation se base sur l'amélioration graduelle de la situation économique depuis la crise de 2008. Dans la situation actuelle, le Québec et le Vermont doivent profiter de l'opportunité offerte par la résolution adoptée en 2011 pour jeter les bases d'une *renaissance ethnoculturelle* des Franco-Américains avec l'aide du Québec. Comme il a été mentionné précédemment, l'idée de *renaissance ethnoculturelle* peut demeurer une utopie, compte tenu des nombreux malaises sur l'ethnicité qui persistent au sein de la société américaine. En opposition à la doctrine traditionaliste canadienne-française, les années 1970 ont donné lieu à une tentative de réécrire l'histoire de cette minorité ethnique aux États-Unis. Cet exercice a involontairement situé la communauté franco-américaine dans le passé, minimisant la mouvance des années 1960. L'histoire a donc réduit l'héritage du Canada français à ses aspects traditionnels figés dans le temps. Cette situation a ainsi limité l'apport potentiel du Québec à débattre d'idées sur les conditions sociales de ses semblables en sol américain. À l'heure actuelle, le principal obstacle sera de mettre l'emphase sur des aspects d'affaires publiques, c'est-à-dire les échanges culturels, linguistiques et historiques, plutôt que de miser uniquement sur des relations économiques entre les deux communautés. Dans le but d'établir un climat d'entraide entre le Québec et le Vermont, il faudra compter sur une forme de sensibilisation aux impacts (économiques, linguistiques, sociaux, artistiques, etc.) du

Québec sur la société vermontoise. Cet exercice permettrait de rapprocher les communautés et de surmonter la distanciation entre les deux communautés, comme celle connue jusqu'à tout récemment.

MISE EN CONTEXTE GLOBALE DES CONCEPTS

Comme nous l'avons mentionné précédemment, certaines tentatives de coopération entre les Canadiens français du Québec et du Vermont ont laissé place à des sources de tensions et de mésententes. La combinaison de deux approches théoriques ; l'American Political Development (APD) et la théorie du choix rationnel (TCR) nous a permis de mettre en relief la possibilité d'une *renaissance ethnoculturelle* des Franco-Américains du Vermont. Dans la réalisation de ce mémoire, nous avons développé trois nouveaux concepts théoriques qui s'inspirent de ces deux approches théoriques, soit le *tourisme linguistique*, l'*effet de balancier* et le *retour de balancier économique*. Ce cadre conceptuel nous a entre autres permis d'identifier les variables qui ont incité le conseil municipal de la ville de Burlington à mettre en place un projet de résolution volontaire d'affichage bilingue.

Suite à la démonstration produite dans ce mémoire, il semble pertinent d'établir les raisons pour lesquelles nous croyons que le tourisme mis de l'avant par la ville de Burlington est de type *linguistique*. De cette manière, nous désirons exposer les principaux types de tourisme, afin d'établir les raisons pour lesquelles ces derniers ne cadrent pas avec le cas étudié. Le *tourisme ethnique* exploite l'idée d'«exception culturelle» en faisant connaître cette diversité à travers des lieux touristiques³⁷³. Ce type de tourisme suppose de larges différences ethniques entre la culture d'origine du touriste et celle du lieu visité. En somme, puisque le but des visiteurs québécois n'est pas de s'immerger dans une culture différente de la sienne, ce type de tourisme n'est

³⁷³ Guy Clermont, Michel Beniamino et Arielle Thauvin-Chapot. *Mémoires francophones: La Louisiane*. (Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2006), 215.

pas adapté au cas de Burlington. Au contraire, le *tourisme culturel* suppose une relation étroite et de similarité entre la culture du pays d'origine du touriste et la culture du lieu visité³⁷⁴. Ce type de tourisme évoque l'appréciation de traditions locales à travers la visite de sites et de monuments. Étant donné que les mesures touristiques mises en place par Burlington envers les Québécois n'ont pas comme but de leur faire visiter des sites et des monuments de tradition canadienne-française, le tourisme pratiqué par cette ville n'est pas de ce type. Le *tourisme patrimonial* met l'accent sur l'historique d'une région ou d'un site en se basant sur l'attrait de produits authentiques qui ne se trouvent pas ailleurs³⁷⁵. Dans le cas présent, la ville de Burlington ne met pas en valeur des produits uniques, mais plutôt la langue des touristes québécois. Finalement, le *tourisme généalogique*, aussi connu sous le nom de «tourisme des racines» (*Roots Tourism*), se base sur le fait qu'une diaspora représente un marché intéressant pour l'industrie touristique³⁷⁶. En effet, il semble que les individus ont des prédispositions à visiter une ville ou une région à laquelle ils ont des racines généalogiques. Par contre, puisque la diaspora canadienne-française se trouve en sol américain, le tourisme généalogique peut se pratiquer au Québec envers les touristes franco-américains et non pas le contraire.

À la différence des types de tourisme que nous venons de citer, nous qualifions le tourisme pratiqué par la ville de Burlington de *tourisme linguistique*. Ce type de tourisme se distingue des autres types de tourisme à deux titres. D'une part, à la différence du tourisme traditionnel, il n'a pas nécessairement pour but de fournir le maximum de profits en un minimum de temps. D'autre part, bien qu'il ait ultimement le profit à cœur, il encourage les commerçants à offrir des biens et services en

³⁷⁴ Melanie K. Smith et Mike Robinson. *Cultural Tourism in a Changing World: Politics, Participation and (Re)Presentation*. (North York : Channel View Publication, 2006), 91.

³⁷⁵ Sylvie Roy et Chantal Gélinas, « Le tourisme pour les Franco-Albertains, porte d'entrée dans le monde ». *Francophonies d'Amérique*, no 17 (2004) : 131.

³⁷⁶ Caroline Legrand. *La quête de parenté: pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*. (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2006), 80.

valorisant la langue des touristes en visite aux États-Unis, notamment à travers l'utilisation de documentation touristique bilingue. Ce type de tourisme se distingue du *tourisme éducationnel*, qui vise à permettre l'apprentissage d'une langue étrangère dans le contexte d'un échange éducationnel. Au contraire, la finalité poursuivie par le *tourisme linguistique* est de fournir une gamme d'activités touristiques qui s'ajoutent à l'enseignement dispensé par les cours de français offerts aux commerçants³⁷⁷. Bref, ce concept théorique nous a permis d'expliquer la manière par laquelle la ville de Burlington a opérationnalisé son projet de résolution volontaire d'affichage bilingue. Dans une perspective plus large, outre les tentatives d'Old Orchard et de Manchester, il ne semble pas y avoir d'autres villes américaines qui ont mis en place des mesures de *tourisme linguistique*.

Le concept d'*effet de balancier* se réfère à l'action d'un balancier qui revient à son point de départ en guise de service ou de «retour d'ascenseur». Comme il a été traité précédemment, ce concept a permis de désigner les mesures et les actions de toutes sortes (culturelles, linguistiques, identitaires, historiques, etc.) entreprises, afin de favoriser la coopération entre le Québec et les États-Unis de 1860 à aujourd'hui. Ce concept permet l'évaluation des mesures et des actions en termes de continuités et de ruptures dans la relation entre les Canadiens français du Québec et du Vermont. Comme il a été traité dans ce mémoire, plusieurs événements ayant eu lieu en sol américain et québécois ont influencé la relation entre les deux communautés. Alors que certains événements ont eu un effet positif sur la communauté, d'autres ont eu un effet néfaste à long terme. Parmi les mesures ayant eu du succès, on peut citer la création du Conseil de la vie française en Amérique (1937), du Service du Canada français d'outre frontières (1961), de la Fédération des sociétés Saint-Jean-Baptiste (1967) et de la Maison du Québec à Boston (1969). Parmi les mesures ayant eu un impact négatif, les mesures les plus marquantes sont la «Rencontre 80» avec le

³⁷⁷ Maia Yarymowich, «Language Tourism in Canada: a mixed discourse», *Op. cit.*, 257.

discours percutant de Claire Quintal, l'ActFANE (1981-1987) et le Secrétariat permanent des peuples francophones (1981-1992). Bref, ce concept théorique nous a permis d'établir les bases de la relation de coopération ayant eu lieu depuis les débuts de la présence des Canadiens français en sol américain. Il nous a aussi permis de classer ces mesures de coopération (positives et négatives) et de mettre en relief leurs impacts sur l'avenir des communautés des deux côtés de la frontière.

Face aux tentatives de coopération s'étant soldées en échecs jusqu'en 2011, il est apparu pertinent d'introduire le dernier concept de *retour du balancier économique*. Découlant directement du concept d'*effet de balancier*, le *retour du balancier économique* a permis de décrire les mesures instaurées par l'adoption de la résolution du conseil municipal de la ville de Burlington pour améliorer la coopération transfrontalière et augmenter le nombre de visiteurs provenant du Québec. Au cours des 19^e et 20^e siècles, l'État du Vermont a été une terre de possibilités économiques pour les Canadiens français qui s'y sont rendus en grand nombre pour profiter des emplois offerts dans les usines. En désignant cette opportunité comme un *effet de balancier* vis-à-vis des Canadiens français, un *retour du balancier économique* peut aujourd'hui prendre place envers l'État du Vermont. Ce «retour d'ascenseur» de nature économique cherche à retourner l'appareil, en participant au contexte économique à travers une coopération transfrontalière. Cette dernière a pris place suivant la crise économique de 2008, laquelle a accentué la vulnérabilité de l'économie du Vermont et de la ville de Burlington, notamment sur le plan du tourisme. Cette ville a donc favorisé la venue de visiteurs québécois grâce à la mise en place de mesures de *tourisme linguistique*, afin qu'ils contribuent monétairement à l'économie du Vermont principalement par la voie du tourisme. Finalement, ce concept théorique a permis de désigner les principales motivations à mettre en place un projet visant à favoriser la place du français au sein de la ville de Burlington, dont celle d'améliorer le contexte économique de l'État du Vermont.

VALIDATION DE L'HYPOTHÈSE DE RECHERCHE

Le projet de résolution volontaire d'affichage bilingue proposé par la ville de Burlington en 2011 était sans contredit ambitieux en apparence, non pas en raison de sa portée, mais bien parce qu'il visait à profiter d'un marché peu exploité par les États de la Nouvelle-Angleterre. Après coup, il semble possible de valider l'hypothèse de ce mémoire. Deux facteurs ont poussé le conseil municipal de Burlington à adopter le projet *Resolution Relating to the French Language and Cultural Initiatives*. Le premier motif était de nature économique, soit de favoriser l'affluence de visiteurs vers la ville de Burlington, afin d'accumuler des économies grâce au tourisme. Le deuxième motif était de réanimer un intérêt pour l'histoire, la culture et la langue partagées par les Canadiens français des deux côtés de la frontière. L'objectif reliant ces deux motifs était le désir de relancer un sentiment d'appartenance et une relation de coopération entre deux États limitrophes, le Québec et le Vermont. Après l'étude de sources secondaires et le recueillement de sources primaires, il est possible d'affirmer que les motivations du conseil de la ville de Burlington étaient un mélange de ces deux éléments. Comme l'ont souligné Norman Blais et Sonya C. Enright, l'idée de Steve Norman émanait d'un désir de valoriser les incitatifs économiques et de souligner un héritage canadien-français oublié partagé par un certain nombre de Vermontois.

Il faut tout de même souligner certaines nuances, afin de mieux cerner les subtilités de ces motifs. La présence historique, la culture et l'histoire commune des Canadiens français en sol américain peuvent expliquer la motivation de Steve Norman de l'*AFLCR* à proposer ce projet au conseiller municipal Norman Blais. Néanmoins, il y avait également la motivation à promouvoir le tourisme, en raison de l'importance de cette industrie pour l'État du Vermont. L'action prise par la ville de Burlington apparaissait comme une nouvelle manière de favoriser le tourisme. Cela s'est concrétisé par la capacité de la ville de Burlington à transposer une idée en un projet

favorisant l'accès à un marché potentiel. Alors que le TCR stipule que l'individu agit selon une hiérarchie de préférences, selon un comportement visant le plus grand profit, il semble normal que les membres du conseil municipal de la ville de Burlington aient choisi de profiter de cette opportunité d'ouverture de marché que représentaient les visiteurs québécois.

Pourtant, plusieurs détails relatifs aux motivations des instigateurs du projet restent inconnus. D'abord, il est encore impossible de savoir pour quelles raisons « le conseil municipal n'a pas cru bon de donner plus de mordant à ses mesures visant à accroître la présence du français en privilégiant un règlement en bonne et due forme, plutôt qu'une résolution symbolique³⁷⁸ ». Il est possible que le comportement des rédacteurs du projet ait été guidé par leur désir de réélection. Selon la thèse de Mayhew, les membres du conseil municipal auraient présenté un projet qui protégeait leurs intérêts face à un contexte économique difficile et un contexte politique précaire, à peine 6 mois avant les élections municipales. D'un côté, le maire en poste à ce moment, Bob Kiss, aurait agi selon le « bénéfice du candidat sortant (*expected incumbent differential*)³⁷⁹ », en proposant une mesure non contraignante lui permettant de donner suite au projet s'il était réélu. En présentant d'abord une résolution, il se donnait le temps d'évaluer les intérêts et les impacts du projet, avant d'en faire un règlement. Par contre, l'instauration de la résolution ne s'est pas faite sans contrainte, puisque l'acquisition de ce nouveau marché nécessitait l'apprentissage d'une nouvelle langue pour les commerçants. Puisque ces individus ne disposaient pas des mêmes ressources et du même accès à cette ressource, les cours de français offerts par l'*AFLCR* ont permis de donner une chance égale à tous les commerçants désirant suivre ces cours. Cependant, l'avenir du projet s'annonce optimiste, malgré le

³⁷⁸ Isabel Authier, *Op. cit.*

³⁷⁹ David. R. Mayhew, *Op. cit.*, 9.

changement d'administration aux élections municipales de 2012³⁸⁰. Depuis l'arrivée du nouveau maire Miro Weinberger, la ville de Burlington a établi un jumelage avec la ville française de Honfleur et procédé à la levée des drapeaux de France et du Québec pour célébrer le mois international de la Francophonie, avec le Consul général de France et la Délégation du Québec en Nouvelle-Angleterre³⁸¹. Toutefois, le remplacement de la signalisation routière unilingue pour une bilingue se fait toujours attendre.

REGARD VERS L'AVENIR

En guise de conclusion, nous souhaitons soulever quelques pistes de réflexion pouvant amener d'autres chercheurs à parfaire le cadre d'analyse. En raison de l'espace limité dans ce mémoire, nous avons seulement étudié un cas (Burlington) pour évaluer la pertinence de notre cadre conceptuel. À l'avenir, il serait intéressant d'étudier d'autres villes, États ou aspects de l'histoire des Canadiens français en sol américain. Parmi ces derniers, on retrouve le rôle des femmes dans la perpétuation de la culture franco-américaine, l'usage de la langue française, la relation avec les autres groupes immigrants et l'allégeance politique des Franco-Américains.

Les éléments mentionnés dans ce mémoire ont permis de renforcer le fait que l'économie joue un rôle crucial dans la gouvernance d'une ville ou d'un État. Face à un certain nombre d'enjeux et en regard des débats analysés dans ce mémoire, le facteur économique a occupé une place majeure dans le processus décisionnel des individus gravitant autour du conseil de la ville de Burlington. Indirectement, le

³⁸⁰ Greg Guma. (2012, 7 mars). Weinberger scores decisive win in historic Burlington mayoral race. *VT Digger* (Burlington). Récupéré de <http://vtdigger.org/2012/03/07/weinberger-scores-decisive-win-in-historic-burlington-mayoral-race/>

³⁸¹ Burlington City Council. (2013, 28 mars). *17 Town Meeting - Burlington Mayor Miro Weinberger: Francophonie Flag Raising (levée de drapeau) to celebrate International French Month*. Récupéré de <http://www.cctv.org/watch-tv/programs/francophonie-flag-raising-levée-de-drapeau-celebration-international-french-month>

contexte culturel formé par l'intérêt envers un marché peu exploité a largement influencé cette décision. Alors qu'une *renaissance ethnoculturelle* avait été annoncée pour les années 1970 et 1980, nous avons constaté que cette période a néanmoins suscité un intérêt envers la langue et la culture franco-américaine. Il aura fallu davantage qu'une volonté de changer cette relation et de mettre sur pied un véritable projet d'entraide et de promotion de la langue française en Amérique du Nord. Cette période a permis de mettre en relief le débat sur l'identité franco-américaine, cherchant à définir le rôle que pouvait ou devait jouer le Québec dans la définition de cette communauté dans un autre siècle, loin de l'image traditionaliste du Canada français d'antan. Paradoxalement, c'est probablement cette remise en question et cette redéfinition qui ont permis à la communauté de jeter les bases d'une nouvelle relation d'entraide. La rareté de publications sur le sujet depuis cette période témoigne entre autres de l'ampleur et de la complexité de ce sujet. À la lumière de nos recherches, un bon nombre des facteurs ayant eu des impacts néfastes sur la Franco-Américanie ont encore des effets au sein des communautés. De ce fait, l'absence d'institutions sociales et la perpétuation d'un certain nombre de facteurs négatifs continuent d'avoir des effets sur la manière dont les Franco-Américains se perçoivent et sont perçus par la société américaine.

Quelques pistes de recherche sont pertinentes afin d'élargir la documentation et la réflexion à propos des communautés vivant dans un contexte minoritaire. Bien qu'il soit trop tôt pour répondre à ces interrogations, l'évolution incertaine de la Franco-Américanie laisse place à de nombreux questionnements. Que réserve l'avenir des Franco-Américains ? Dans quelle mesure pouvons-nous nous attendre à une *renaissance ethnoculturelle* des communautés francophones aux États-Unis ? Afin de pousser l'analyse un peu plus loin, dans le cadre d'une étude comparée, il serait intéressant de se pencher sur le sujet à travers le cas d'une autre immigration en sol américain, celle des Mexicains. Leur expérience actuelle comporte plusieurs similarités avec l'intégration des Canadiens français à la société américaine ; le but,

l'établissement de couloirs socioéconomiques et d'enclaves ethniques ainsi que le débat sur l'intégration au *melting pot* américain, soit la maîtrise de la langue et l'appartenance religieuse catholique. Comme le soulignait l'ancien diplomate américain, Stephen R. Kelly dans une lettre ouverte au *New York Times* datant de juillet 2013: « What the French Canadian experience shows is that our current obsession with border security is inconsistent with our history, undermines our economic vitality and is likely to fail³⁸² ». Nous pouvons conclure ce mémoire en affirmant que l'étude des Franco-Américains n'est pas un sujet sans avenir. D'une part, puisqu'il existe encore de nombreux éléments qui n'ont pas été intégrés à l'histoire du Québec et du coup, à l'histoire nord-américaine. D'autre part, puisque la mondialisation des langues donne une deuxième vie à l'intérêt des langues dites «étrangères» en sol américain. D'autres chercheurs auraient intérêt à s'intéresser à ces sujets, notamment pour continuer à écrire l'histoire de ces communautés minoritaires en sol américain, et pour améliorer le sort réservé aux autres communautés francophones en Amérique du Nord.

³⁸² Stephen R. Kelly. (2013, 23 juillet). The Opinion Pages: Bonjour America! *NY Times* (NYC). Récupéré de http://www.nytimes.com/2013/07/24/opinion/bonjour-america.html?_r=0

ANNEXE A

CONSENT FORM

Study on Burlington, VT French and Cultural Initiatives

By signing this consent form, you are not waiving your legal rights or releasing the investigator(s) or involved institution(s) from their legal and professional responsibilities. I have read the information presented in the information letter about a study being conducted by Corinne Harbec-Lachapelle of the Department of political science and law of University of Quebec at Montreal (UQAM) in Montreal, Quebec.

I state that I had the opportunity to ask any questions related to this study, to receive satisfactory answers to my questions, and any additional details I wanted. I am aware that I have the option of allowing my interview to be audio recorded to ensure an accurate recording of my responses. I am also aware that excerpts from the interview may be included in the thesis and/or publications to come from this research, with the understanding that the quotations can be anonymous.

This project has been reviewed by, and received ethics clearance through a University of Quebec at Montreal (UQAM) Research Ethics Committee. I was informed that if I have any comments or concerns resulting from my participation in this study, I may contact the thesis director, Frédérick Gagnon, professor at University of Quebec at Montreal (UQAM) and director of the Center for U.S. studies of the Raoul-Dandurand Chair, in Montreal, Quebec.

With full knowledge, I agree, of my own free will, to participate in this study.

YES NO

I agree to have my interview audio recorded.

YES NO

I agree to the use of named quotations in any thesis or publication that comes of this research.

YES NO

I agree to the use of anonymous quotations for some questions on my will.

YES NO

Participant Name: _____

Participant Signature: _____

Witness Name: _____

Witness Signature: _____

Date: _____

ANNEXE B

LIST OF QUESTIONS

From your perspective, what were the reasons or motivations behind the promotion of the *French and Cultural Initiatives*? When and where this idea came from?

So far, since 2011, what do you think of the actions established by the *French and Cultural Initiatives*?

From your perspective, is the *French and Cultural Initiatives* a way to reunite (culturally, historically and emotionally) with the French Canadians on the other side of the border or simply a way to promote tourism in Vermont?

As a player of Burlington's city, what were your personal motivations to promote and/or to vote for the *French and Cultural Initiatives Resolution*, in 2011?

At any moment during the adoption process, did you feel that you or other members of the City Council were promoting their re-election? If not, what were their interests?

After the scandal of the Queb Tax (2011-2012) and the multiple editorials of Lauren Ober, Seven Days (2011-2012), why did some people felt betrayed or bitter after the adoption of the *French and Cultural Initiatives Resolution*?

From your perspective, who were the sponsors of this project? What were their functions at the time?

At the moment of the adoption of the *Resolution* (august 2011), did you think that some people were going to vote against the project? What elements made you felt that way?

Would you have any other ideas of initiatives to propose to the LCRCC?

Are you aware of any initiatives that were dropped? If so, what were they dropped and why weren't they included in the *Resolution*?

BIBLIOGRAPHIE

Anctil, P. (1979). La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas. *Cahiers de géographie du Québec*, 23(58), 39-52.

Anctil, P. (1981). L'identité de l'immigrant québécois en Nouvelle-Angleterre. Le rapport Wright de 1882. *Recherches sociographiques*, 22(3), 331-359.

Anctil, P. (2007). La Franco-Américanie ou le Québec d'en bas. Dans D. Louder et É. Waddell (dir.), *Du Continent perdu à l'archipel retrouvé* (p. 26-39). *Le Québec et l'Amérique française*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Aunger, E. A. (2008). Espérance de vie: diagnostics et pronostics concernant l'avenir des communautés francophones en Amérique. *Francophonies d'Amérique*, 26, 249-273.

Austin Fox, C., M. Fortin, G., Martin, V. et Stelling, L. (2007). L'identité franco-américaine: tendances actuelles dans le sud de la Nouvelle-Angleterre. *Revue canadienne d'études américaines*, 37(1), 23-48.

Authier, I. (2011, 13 août). Burlington fait les yeux doux aux Québécois. *La Voix de l'Est* (Granby). Récupéré de <http://www.lapresse.ca/la-voix-de-lest/actualites/201108/12/01-4425634-burlington-fait-les-yeux-doux-aux-quebecois.php>

Beaudreau, S. et Frenette, Y. (1995). Historiographie et identité collective en Amérique française: le cas des élites francophones de la Nouvelle-Angleterre, 1872-1991. Dans S. Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation* (p. 233-254). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Bélair-Cirino, M. (2011, 10 août). Burlington tente de faire revivre son héritage francophone. *Le Devoir*. Récupéré de <http://www.ledevoir.com/international/etats-unis/329055/burlington-tente-de-faire-revivre-son-heritage-francophone>

Belleau, I. (1980). L'émigration québécoise aux États-Unis. *Québec français*, 37, 72-76.

Bennessaïeh, K. (2009, 8 mai). Petit guide du permis PLUS. *La Presse*. Récupéré de <http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/national/200905/08/01-854479-petit-guide-du-permis-plus.php>

Brault, G. J. (1972). New England French Culture. *The French Review*, 45(4), 831-837.

Brault, G. J. (1986). *The French-Canadian Heritage in New-England*. Hanover : University Press of New England.

Brault, G. J. (1995). Les Franco-Américains, la langue française et la construction de l'identité nationale. Dans S. Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation* (p. 279-287). Sillery : Les Presses de l'Université Laval.

Bromage, A. (2010, 13 août). Sacrebleu! What Happened to Vermont's French Welcome Sign? [Billet de blogue]. Récupéré de *Seven Days Blog*
<http://www.sevendaysvt.com/vermont/sacrebleu-what-happened-to-vermonts-french-welcome-sign/Content?oid=2180520>

Burlington Airport. *Bienvenue Canadiens*. Récupéré de
<http://www.btv.aero/index.php/welcome-canadians>

Burlington City Home. (2011). *City council*. Récupéré de
<http://www.ci.burlington.vt.us/citycouncil/>

Burlington City Council. *17 Town Meeting - Burlington Mayor Miro Weinberger: Francophonie Flag Raising (levée de drapeau) to celebrate International French Month*. Récupéré de <http://www.cctv.org/watch-tv/programs/francophonie-flag-raising-levée-de-drapeau-celebrate-international-french-month>

Burlington City Council. *17 Town Meeting Television. Part. 2: French Language and Cultural Initiatives*. Récupéré de <http://www.cctv.org/watch-tv/programs/burlington-city-council-part-2-11>

Burlington City Council. (2011). *Resolution relating to French Language and Cultural Initiatives*. Document de recherche. Récupéré le 2 décembre 2013 de <http://www.burlingtonvt.gov/docs/5826.pdf>

Bussièrès, I. (2011, 14 août). Présence accrue du français: après Burlington, Old Orchard ? *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/actualite-economique/201108/13/01-4425838-presence-accrue-du-francais-apres-burlington-old-orchard.php>

Canada. Gouvernement du Canada. *Vermont*. Récupéré de <http://www.canadainternational.gc.ca/boston/highlights-faits/Vermont.aspx?lang=fra&view=d>

Chandra, A., Head, K et Tappata, M. (2012). *Consumer arbitrage across a porous border*. Discussion Paper Series : International macroeconomics and International Trade and regional economics, Document de recherche no 8730. Centre for Economic Policy Research, UK. Récupéré le 2 décembre 2013 de <http://www.crei.cat/conferences/ERWIT/Head.pdf>

Chartier, A. B. (1984). Franco-Americans and Quebec: linkages and potential in the Northeast. Dans Alfred O. Hero Jr., Daneau, M. et coll. (dir.), *Problems and Opportunities in U.S. and Quebec relations* (p. 151-167). Colorado : Westview.

Chartier, A. B. (1991). *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre 1775-1990*. Sillery : Septentrion.

Church Street Marketplace. *News & Awards*. Récupéré de <http://www.churchstmarketplace.com/about-church-street/news-awards/>

Ciarula Taylor, L. 'Cheap' Quebec customers hit with special 'tax' in Burlington, Vt. Restaurants. *The Star*. Récupéré de http://www.thestar.com/news/world/2012/08/28/cheap_quebec_customers_hit_with_special_tax_in_burlington_vt_restaurants.html

Clermont, G., Beniamino, M. et Thauvin-Chapot, A. (2006). *Mémoires francophones: La Louisiane*. Limoges : Presses universitaires de Limoges.

Coté, É. (2009, 22 septembre). Burlington: décrocher à deux heures de Montréal. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/voyage/destinations/etats-unis/200909/22/01-904420-burlington-decrocher-a-deux-heures-de-montreal.php>

Denoncourt, F. (2011, 10 août). Burlington se tourne vers le français. *La Presse*. Récupéré de <http://www.cyberpresse.ca/le-droit/actualites/ailleurs-au-pays/201108/09/01-4424706-burlington-se-tourne-vers-le-francais.php>

Discover Newport VT. *Français*. Récupéré de <http://discovernewportvt.com/francais>

Duchaine, G. (2012, 31 août). Le Vermont met fin à la Queb Tax. *La Presse*. Récupéré de <http://www.lapresse.ca/actualites/national/201208/30/01-4569840-le-vermont-met-fin-a-la-queb-tax.php>

- Duke, L. (2009, 27 mai). More Tourists Flock To Vermont Visitors From Other States Ring Up \$1.6 Billion For Vermont. *Rutland Business Journal* (Vermont). Récupéré de <http://www.vermonttoday.com/apps/pbcs.dll/article?AID=/20090527/RBJ/90527997>
3
- Edelstein, A. (2007, 30 septembre). Crossing the Canadian border stalls business traveland tourism. *Vermont Business Magazine* (Vermont). Récupéré de http://www.blz.com/news/2008/05/13/Crossing_Canadian_border_stalls_business_8513.html
- Ellin, A. (2012, 27 août). Burlington, Vt. Restaurants Add Gratuity To Foreigners' Bills. *ABC News*. Récupéré de <http://abcnews.go.com/Business/burlington-vt-restaurants-add-gratuity-foreigners-bills/story?id=17076167>
- Fenno Jr., R. (1978). *Home Style: House Members in their Districts*. Glenview : Scott, Foresman & Company.
- Finston, A. (2010). *New MLA Survey report finds that the study of languages other than English is growing and diversifying at US Colleges and Universities*. Document de recherche. *MLA*. Récupéré le 20 octobre 2013 de http://www.mla.org/pdf/2009_enrollment_survey_pr.pdf
- Flagg, K. (2012, 15 août). Are Burlington Restaurants Discriminating Against Québécois Customers? *Seven Days*. Récupéré de <http://www.7dvt.com/2012are-burlington-restaurants-discriminating-against-qu-becois-customers>
- Fox, C. et Smith, J. (2005). La situation du français nord-américain: aspects linguistiques et sociolinguistiques. Dans A. Valdman, J. Auger et D. Piston Hatlen (dir.), *Le français en Amérique du Nord* (p. 117-141). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Franco-American Center New Hampshire. *French classes 2014*. Récupéré de <http://www.facnh.com/french-classes/>
- Frenette, Y. (1989). La genèse d'une communauté canadienne-française en Nouvelle-Angleterre: Lewiston, Maine, 1800-1860. *Communications historiques*, 24(1), 75-99.
- Frenette, Y. (2000). La grande mutation identitaire des Franco-Américains. *La Revue d'histoire du Québec*, 61, 10-13.
- Frenette, Y. (2001). *Francophones de la Nouvelle-Angleterre 1524-2000*. Montréal : INRS-Urbanisation, culture et société.

Frenette, Y. et Voisine, N. (2002). Yves Roby, l'homme et l'historien. Dans Y. Frenette, Martin Pâquet et Jean Lamarre (dir.), *Les Parcours de l'histoire. Hommage à Yves Roby* (p. 1-26). Sillery : Les Presses de l'Université Laval.

Garreau, J. (2003). L'État des études françaises aux États-Unis revisité: du déclin au défi. *Francophonies d'Amérique*, 15, 185-191.

Gerbet, T. (2011, 8 août). L'été du monde. *Radio-Canada*. Récupéré de http://www.radio-canada.ca/audio-video/pop.shtml#urlMedia=http://www.radio-canada.ca/Medianet/2011/CBF/LeteDuMonde201108081732_2.aspx&epr=true

Giguère, M. (1991). Recent and Current Sociological and Anthropological Research on Franco-Americans. *Culture française d'Amérique*, 1, 85-106.

Gotthelf, Liz. (2012, 10 mai). "No smoking" signs installed at Old Orchard Beach. *Bangor Daily News*. Récupéré de <http://bangordailynews.com/2012/05/10/news/portland/no-smoking-signs-installed-at-old-orchard-beach/>

Green, D. P. et Shapiro, I. (1994). *Pathologies of Rational Choice Theory: A critique of Applications in Political Science*. New Haven : Yale University Press.

Grosjean, F. (1982). *Life with two languages: an introduction to Bilingualism*. Cambridge : President and Fellows of Harvard College.

Gouvernement du Canada. *Faits saillants sur le commerce entre le Vermont et le Canada*. Récupéré de http://www.canadainternational.gc.ca/washington/commerce_canada/fact_sheets-fiches_documentaires/vt.aspx?lang=fra

Gouvernement du Québec. Transports Québec. *Inauguration d'un tronçon de l'autoroute 35*. Récupéré de <http://www.mtq.gouv.qc.ca/salle-de-presse/nouvelles/Pages/inauguration-troncon-autoroute-35.aspx>

Guma, G. (2012, 7 mars). Weinberger scores decisive win in historic Burlington mayoral race ». *VT Digger*. Récupéré de <http://vtdigger.org/2012/03/07/weinberger-scores-decisive-win-in-historic-burlington-mayoral-race/>

Harbec-Lachapelle, C. (2013, 26 juin). Témoignage de Norman Blais. Entrevue réalisée à Burlington dans le cadre du mémoire.

Harbec-Lachapelle, C. (2013, 26 juin). Témoignage de Sonya C. Enright. Entrevue réalisée à Burlington dans le cadre du mémoire.

Harbec-Lachapelle, C. (2013, 26 juin). Témoignage d'Adna Karabegovic. Entrevue réalisée à Burlington dans le cadre du mémoire.

Jay Peak Resort. *En Français*. Récupéré de <http://www.jaypeakresort.com/francais>

Kelly, S. R. (2013, 23 juillet). The Opinion Pages: Bonjour America! *NY Times*. Récupéré de http://www.nytimes.com/2013/07/24/opinion/bonjour-america.html?_r=0

Kerr, A. (2012, 26 mai). Burlington, Le Vermont "french friendly". *France Amérique*. Récupéré de http://www.france-amerique.com/articles/2012/05/26/bienvenue_a_burlington.html

Kersh, R. (2005). The Growth of American Political Development. *Perspective in Politics*, 3(2), 335-345.

Landry, R. (2008). Au-delà de l'école: le projet politique de l'autonomie culturelle. *Francophonies d'Amérique*, 26, 149-183.

Lavallée, G. (2011, 17 août). Une ville américaine prône le français pour doper son économie. *AFP (France)*. Récupéré de <http://fr.canoe.ca/cgi-bin/imprimer.cgi?id=994238>

LCRCC Vermont. *Vermont*. Récupéré de <http://www.vermont.org/plan-my-experience/experience-burlington>

Legrand, C. (2006). *La quête de parenté: pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Leung, W. (2012, 28 août). "Queeb tax": Why French-speaking Canadians pay more in Vermont. *The Globe and Mail*. Récupéré de <http://www.theglobeandmail.com/life/the-hot-button/queeb-tax-why-french-speaking-canadians-pay-more-in-vermont/article4505335/>

Lin, T., Halbrendt, C., Liang, C-L et Wood, N. (1999). *The Impact of the Tourism Sector on the Vermont Economy : The Input-Output Analysis*. Document de recherche. American Agricultural Economics Association Annual Meeting. Récupéré le 2 décembre 2013 de <http://ageconsearch.umn.edu/bitstream/21618/1/sp99li02.pdf>

Linteau, P-A. (2000). Les migrants américains et franco-américains au Québec, 1792-1940: un état de la question. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 53(4), 561-602.

Mackinnon, M. et Parent, D. (2005). *Resisting the Melting Pot: The Long Term Impact of Maintaining Identity for Franco-Americans in New England*. Document de recherché - no 75, Center for Labor Economics, University of California Berkeley. Récupéré le 29 novembre 2013 de <http://cle.berkeley.edu/wp/wp75.pdf>

Maine. University of Maine. (2012). *Franco-Americans in New England: Statistics from the American Community Survey*. Document de recherche. Franco-American Taskforce par James Myall. Récupéré le 3 janvier 2014 de <https://usm.maine.edu/sites/default/files/franco/Francoamericansinnewengland.pdf>

Manufacturers' News. (2010, 25 janvier). *Vermont industrial jobs declined 5.6 percent since start of recession; ME, NH, MA worse*. Récupéré de <http://www.vermontbiz.com/news/january/vermont-industrial-jobs-declined-56-percent-start-recession-me-nh-ma-worse>

Massachusetts Vacation. *It's all Here. For French-Speaking Visitors: Bienvenue dans le Massachusetts*. Récupéré de <http://www.massvacation.com/french/>

Mayhew, D. (1974) *Congress: The Electoral Connection*. (2^e éd.). New Haven : Yale University Press.

Monnier, A. (1987). Franco-Américains et Francophones aux États-Unis. *Institut National d'Études Démographiques*, 42(3), 527-542.

Ober, L. (2010, 14 avril). Burlington Employees Say "Oui" to French Lessons. *Seven Days*. Récupéré de <http://www.7dvt.com/2010burlington-employees-say-oui-french-lessons>

Ober, L. (2010, 4 août). Burlington City Council Proposal to Make BTV a Québec Colony [Billet de blogue]. Récupéré de *Seven Days Blog* <http://www.sevendaysvt.com/vermont/burlington-city-council-proposal-to-make-btv-a-quebec-colony/Content?oid=2177264>

Ober, L. (2011, 9 août). La Résolution Francophone Update [Billet de blogue]. Récupéré de *Seven Days Blog* <http://7d.blogs.com/blurt/2011/08/la-resolution-francophones-update.html>

Orren, K et Skowronek, S. (2004). *The Search for American Political Development*. Cambridge : Cambridge University Press.

Péloquin-Faré, L. (1983). *L'identité culturelle des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre*. (Thèse de Doctorat). Université du Québec à Montréal.

Péloquin, L. (1991). Une langue doublement dominée: Le français en Nouvelle-Angleterre. *Francophonies d'Amérique*, 1, 133-143.

Picard, K. (2011, 3 août). Canadian Tourists Are All Over Burlington, But No One Knows What That's Worth. *Seven Days*. Récupéré de <http://www.sevendaysvt.com/vermont/canadian-tourists-are-all-over-burlington-but-no-one-knows-what-thats-worth/Content?oid=2144008>

Québec. Gouvernement du Québec. (2010). *Plan d'action 2010-2013 de la stratégie du gouvernement du Québec à l'égard des États-Unis*. [Document PDF]. Rapport 2010-2013. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 2 octobre 2013 de http://www.mrifce.gouv.qc.ca/content/documents/fr/plan_action_QC_USA.pdf

Québec. Premier Ministre du Québec. (18 février 2013). *La première ministre du Québec signe un accord pour élargir la coopération avec le Vermont*. [Document PDF]. Rapport déposé le 18 février 2013. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré le 28 octobre 2013 de <http://www.premier-ministre.gouv.qc.ca/actualites/communiques/details.asp?idCommunique=1153>

QMI Agency. (2013, 18 juin). Vermont town luring Quebecers with French signage. *Winnipeg Sun*. Récupéré de <http://www.winnipegsun.com/2013/06/18/vermont-town-luring-quebecers-with-french-signage>

Quintal, C. (1991). Les institutions franco-américaines: pertes et progrès. Dans D. Louder (dir.), *Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre* (p. 61-84). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Quintal, C. (1997). La Fédération féminine franco-américaine ou Comment les Franco-Américaines sont entrées de plain-pied dans le mouvement de la survivance. *Francophonies d'Amérique*, 7, 177-191.

Quintal, C. (1999). La survivance par symbiose. *Francophonies d'Amérique*, 9, 73-85.

Ramirez, B. et Lamarre, J. (1985). Du Québec vers les États-Unis: l'étude des lieux d'origine. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38 (3), 409-422.

Ramirez, B et Otis, Y. (2003). *La ruée vers le Sud*, Montréal : Boréal.

Richard, M-P. (2008). *Loyal but French: the negotiation of identity by French-Canadian descendants in the United States*. East Lansing : Michigan State University Press.

Roby, Y. (1987). Les Canadiens français des États-Unis (1860-1900): dévoyés ou missionnaires. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 3-22.

Roby, Y. (1990). *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre : 1776-1930*, Sillery : Septentrion.

Roby, Y. (1995). De Canadiens français des États-Unis à Franco-Américains: une analyse des discours de l'élite franco-américaine. Dans S. Langlois (dir.), *Identité et cultures nationales. L'Amérique française en mutation* (p. 207-231). Sillery : Les Presses de l'Université Laval.

Roby, Y. (1995). Les élites franco-américaines et le recours au passé (1880-1940). *Culture française d'Amérique*, 113-136.

Roby, Y. (2000). *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre: rêves et réalités*. Sillery : Septentrion.

Roby, Y. (2004). *Franco-American of New-England: Dreams and Realities*, Sillery : Septentrion.

Roby, Y. (2007). *Histoire d'un rêve brisé? Les Canadiens français aux États-Unis*, Sillery : Septentrion.

Roby, Y. (2011). Les Canadiens français émigrés, des "soldats d'avant-garde" de l'idée française et catholique: l'autopsie d'un rêve. Dans G. Lachapelle (dir.), *Le Destin américain du Québec* (p. 31-56). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Rodrique, B. (2008). Francophones, pas toujours, mais toujours Franco-Américain. Dans D. Louder et É. Waddell (dir.), *Franco-Amérique* (p. 113-136). Sillery : Septentrion.

Roy, S. et Gélinas, C. (2004). Le tourisme pour les Franco-Albertains, porte d'entrée dans le monde. *Francophonies d'Amérique*, 17, 131-140.

Rubenstein, A. (2010, 29 juin). Will Newport say 'oui' to French signs? *WCAX* (Vermont). Récupéré de <http://www.wcax.com/story/12730297/will-newport-say-oui-to-french-signs>

Savoie-Zajc, L. (2008). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche Sociale: De la Problématique à la Collecte des Données* (p. 337-360). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.

Schwartzwald, R. (1994). Le rôle des universités américaines dans la diffusion de la culture francophone en Amérique du Nord. Dans C. Poirier. (dir.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*, (p. 111-125). Sainte-Foy : Presses de l' Université Laval.

Sénécal, A. (1981). La thèse messianique et les Franco-Américains. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(4), 557-567.

Senécal, J-A. (1992). De "Canadiens français aux États-Unis" à "Franco-Américains": What's in a name? *Francophonies d'Amérique*, 2, 209-217.

Silva, P. Jr. T. (1979). The Flint Affair: French-Canadian Struggle for 'Survivance'. *The Catholic Historical Review*, 65(3), 414-435.

Smith, M. K. et Robinson, M. (2006). *Cultural Tourism in a Changing World: Politics, Participation and (Re)Presentation*. North York : Channel View Publication.

State University of New York-Plattsburgh. *Affiliations*. Récupéré de <http://www.plattsburgh.edu/offices/academic/cesca/affiliations.php>

Tencer, D. (2012, 29 août). 'Queeb Tax': Burlington, Vermont Restaurants Accused Of Slapping Mandatory Tips On French-Speaking Customers. *The Huffington Post* (Canada). Récupéré de http://www.huffingtonpost.ca/2012/08/29/queeb-tax-burlington-quebeckers_n_1839771.html

The Huffington Post Canada. (2011, 25 août). Vermont Quebec Campaign Targets Francophones. *The Huffington Post* (Montréal). Récupéré de http://www.huffingtonpost.ca/2011/08/25/vermont-quebec-campaign_n_937016.html

The Huffington Post Canada. (2013, 20 juin). Burlington French Signs: Vermont Town Welcomes French-Canadians. *The Huffington Post* (Montréal). Récupéré de http://www.huffingtonpost.ca/2013/06/20/burlington-vermont-french-signage_n_3468169.html

Thériault, J Y. (2006). Le Canada-français comme réalité vivante. Dans G. Gagné (dir.), *Le Canada français. Son temps, sa nature, son héritage* (p. 257-265). Montréal : Nota Bene.

Travel Vermont. *Burlington-Belle ville et belle gastronomie*. Récupéré de <http://www.travel-vermont.net/vacances/2008/11/burlington-belle-ville-bons-restaurants/>

Turan, M. (2008). *Quick Facts for French Teachers: Responses to common misconceptions*. Document de recherche. AATF. Récupéré le 19 octobre 2013 de <http://www.frenchteachers.org/QuickFactsforFrenchTeachers.pdf>

TVA Nouvelles. (2013, 14 avril). Parachèvement de l'autoroute 35- Exclusif - Les travaux loin d'être complétés. *TVA* (Montréal). Récupéré de <http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/national/archives/2013/04/20130414-151515.html>

University of Maine. *Welcome to Franco Americans Studies*. Récupéré de <http://umaine.edu/francoamericanstudies/academics/>

University of Vermont. *Canadian Studies*. Récupéré de <http://www.uvm.edu/~global/canadian/>

USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Activities- Data Table G1 Canadian Visitors to the U.S. by Activity One or More Nights – 2004-2008*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 27 novembre 2013 de http://travel.trade.gov/outreachpages/inbound.country_in_north_america.canada.html

USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). (2011). *Canadian Travel to the United States 2010*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de http://travel.trade.gov/outreachpages/download_data_table/Canadian_Travel-US_2010.pdf

USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). (2012). *Canadian Travel to the U.S.: Discover America Committee – Canada 2011*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de http://travel.trade.gov/outreachpages/download_data_table/Canada_Travel-US_2011-10.ppt

USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table C: Canadian Visitors to the U.S. by Province of Residence One or More Nights 2004-2007*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 27 novembre 2013 de http://travel.trade.gov/outreachpages/inbound.country_in_north_america.canada.html

USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table A: Canadian Visitors to the U.S. by Visitors / Visitor-Nights / Average Nights One or More Nights – 2008-2011*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 27 novembre 2013 de http://travel.trade.gov/outreachpages/inbound.country_in_north_america.canada.html

USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). *Data Table D: Canadian Visitors to the U.S. by Mode of Transportation One or More Nights - 2010*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 27 novembre 2013 de http://travel.trade.gov/outreachpages/download_data_table/2010_Appendix_D_Transportation.pdf

USA. US Census. *Table 1. Detailed Languages Spoken at Home by English-Speaking Ability for the Population 5 Years and Over: 2011*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 29 septembre 2013 de <http://www.census.gov/prod/2013pubs/acs-22.pdf>

USA. Department of Commerce. (1999). *International Trade Administration Tourism Industries: Canadian Travel to the United States 1999*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de <http://travel.trade.gov/99canada/report99.pdf>

USA. US Census. *Table 2. Languages Spoken at Home: 1980, 1990, 2000, and 2007*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 29 septembre 2013 de <http://www.census.gov/hhes/socdemo/language/data/acs/ACS-12.pdf>

USA. Office of Travel & Tourism Industries (OTTI). (2012). *Overseas Visitation Estimates for U.S. States, Cities, and Census Regions 2011*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de http://travel.trade.gov/outreachpages/download_data_table/2011_States_and_Cities.pdf

USA. US Census. *Montpelier city*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 29 octobre 2013 de <http://quickfacts.census.gov/qfd/states/56000.html>

USA. US Census. *Table 52. Population by Selected Ancestry Group and Region: 2009*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 23 septembre 2013 de <http://www.census.gov/compendia/statab/2012/tables/12s0052.pdf>

USA. US Census. *Vermont*. [Tableau sommaire]. Récupéré le 29 octobre 2013 de <http://quickfacts.census.gov/qfd/states/50000.html>

Valdman, A. (2010). French in the USA. Dans K. Potowski (dir.), *Language diversity in the USA* (p. 110-127). New-York : Cambridge University Press.

Van Schendel, N. (2011). Une américanité de la francophonie?: les perceptions des migrants québécois». Dans D. Cuccioletta (dir.), *L'Américanité et les Amériques* (p. 193-224). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Vermont. Dept of Community Development and Applied Economics and Vermont Tourism Data Center. (2000). *School of Natural Resources of University of Vermont: The Impact of the Tourism Sector on the Vermont Economy 1999*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de

http://www.uvm.edu/~snrvtdc/publications/State_Report_20001.pdf

Vermont. Dept of Community Development and Applied Economics and Vermont Tourism Data Center. (2002). *School of Natural Resources of University of Vermont: The Impact of the Tourism Sector on Vermont Economy 2001*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de

http://www.uvm.edu/~snrvtdc/publications/2001_Economic_Impact_Report.pdf

Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. (2005). *The Travel and Tourism Industry in Vermont: A Benchmark Study of the Economic Impact of Visitor Expenditures on the Vermont Economy — 2005*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de

http://www.uvm.edu/tourismresearch/publications/TT_Benchmark_Report_2005_FINAL.pdf

Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. (2007). *The Travel and Tourism Industry in Vermont: A Benchmark Study of the Economic Impact of Visitor Expenditures on the Vermont Economy — 2007*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de

http://www.uvm.edu/tourismresearch/publications/2007_EPR_Full.pdf

Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation Vermont's Tourism Industry. (2009). *The economic impact of visitor spending on the Vermont economy during the Great Recession*, Economic & Policy Resources, [Document PDF] Récupéré le 29 novembre 2013 de

<http://accd.vermont.gov/sites/accd/files/Documents/travel/2009BenchmarkSummary.pdf>

Vermont. Vermont Department of Tourism & Marketing-Vermont Vacation. (2011). *The Travel and Tourism Industry in Vermont: A Benchmark Study of the Economic Impact of Visitor Expenditures on the Vermont Economy — 2011*. [Document PDF]. Récupéré le 29 novembre 2013 de

http://www.uvm.edu/~snrvtdc/publications/Vermont_Tourism_2011.pdf

Vermont Tourism Data Center. *Research Fact Sheets*. Récupéré de

<http://www.uvm.edu/~snrvtdc/?Page=research.html>

Visit Maine. *Bienvenue au Maine*. Récupéré de

<http://usa.visitmaine.com/brochure/french/>

Violette, I. (2006). Pour une problématique de la francophonie et de l'espace francophone: réflexions sur une réalité construite à travers ses contradictions. *Francophonies d'Amérique*, 21, 13-30.

Visit New Hampshire. *Franco-American Heritage Tour*. Récupéré de <http://www.visitnh.gov/uploads/itineraries/franco-american-tour.pdf>

VT Digger. (2011, 25 avril). Vermont gives away \$100 gas cards to tourists. *VT Digger*. Récupéré de <http://vtdigger.org/2011/04/25/vermont-gives-away-100-gas-cards-to-tourists>

Waddell, É. (1994). Un continent-Québec et une poussière d'îles. Asymétrie et éclatement au sein de la francophonie nord-américaine. Dans C. Poirier (dir.), *Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord* (p. 203-224). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Walker, D. B. (1962). The Presidential Politics of the Franco-Americans. *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, 28(3), 353-363.

Weil, F. (1993). Religion et ethnicité franco-américaines en Nouvelle-Angleterre, 1860-1930. *Archives de sciences sociales des religions*, 38(84), 189-199.

Weil, F. (2002). L'espace franco-américain: réflexions sur de nouveaux chantiers. *Culture française d'Amérique*, 195-205.

Yarymowich, M. (2005). Language Tourism in Canada: a mixed discourse. Dans F. H. Baider, M. Burger et D. Goutsos (dir.), *La communication touristique: Approches discursives de l'identité et de l'altérité* (p. 257-269). Éditions de l'Harmattan : Paris.